



HAL
open science

Quand un espace transitoire devient permanent, repenser l'urbanisation des camps de réfugiés : l'exemple du camp de Zaatari en Jordanie

Marjorie Guimon

► **To cite this version:**

Marjorie Guimon. Quand un espace transitoire devient permanent, repenser l'urbanisation des camps de réfugiés : l'exemple du camp de Zaatari en Jordanie. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01419412

HAL Id: dumas-01419412

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01419412>

Submitted on 19 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**QUAND UN ESPACE TRANSITOIRE DEVIENT PERMANENT:
Repenser l'urbanisation des camps de réfugiés.
« L'exemple du camp de Zaatari en Jordanie »**

Marjorie GUIMON - Mémoire de Master 2
*«Urbanisme, Habitat et Coopération
Internationale»*

Directeur de Mémoire - **Jean-Christophe
DISSART**

Tuteur de Stage - **Vincent DUPIN**

2015 - 2016

Figure n°1: Photo : camp de Zaatari, Source: @
UNHCR



NOTICE ANALYTIQUE

Nom et Prénom de l'auteur:

Marjorie GUIMON

Titre du projet de fin d'études :

Quand un espace transitoire devient permanent. Repenser l'urbanisation des camps de réfugiés.
«*L'exemple du camp de Zaatari en Jordanie.*»

Date de la soutenance :

5 septembre 2016

Organisme d'affiliation :

Institut d'Urbanisme de Grenoble - Université Grenoble Alpes

Organisme dans lequel le stage a été effectué :

UNHCR (United Nation High Commissioner for Refugees)

Directeur du projet de fin d'études :

Jean-Christophe DISSART

Collation :

- **Nombre de pages :** 106

- **Nombre d'annexes :** 1

- **Nombre de références bibliographiques :** 76

Mots-clés analytiques :

réfugiés, camp, urbanisme, durable, abris, syriens, jordaniens, intégration, développement, résilience

Mots-clés géographiques :

Jordanie, Syrie, Dar'a, Al Mafraq, Zarqa, Zaatari, Azraq

RÉSUMÉ

Les premiers camps de réfugiés ont fait leur apparition en 1920, en réponse à la fuite de dizaines de milliers d'arméniens qui ont dû quitter la Turquie¹ après la chute de l'empire Ottoman.

Depuis la création du HCR² en 1950, les camps ont longtemps été considérés comme la manière la plus pertinente pour accueillir temporairement les populations de réfugiés. Cependant, face aux conditions très précaires de ces lieux de refuge et à leur temporalité incertaine, beaucoup de chercheurs et d'humanitaires les condamnent fermement. En effet, initialement prévus pour répondre à une urgence et sur un court terme, nombreux sont les camps qui restent ouverts durant plusieurs décennies (la moyenne est de 17 ans sur l'ensemble des camps créés depuis l'ouverture du HCR en 1950).

On constate néanmoins que les créations de camps formels sont en baisse pour laisser place à la multiplication de réfugiés vivant en situation urbaine. Se développent aussi des modes de refuge individuels ou par petites communautés. Dans ce sens, la stratégie du HCR pour 2014 - 2018³ est de promouvoir des alternatives aux camps, qui sont considérés aujourd'hui comme la solution de dernier ressort.

La crise syrienne de 2011 pose une nouvelle fois la question de l'accueil des réfugiés, qui peut être très différent selon le pays hôte. Ainsi, la Jordanie accueille 524 173 réfugiés⁴ hors camp et 134 076⁵ au sein de camps gérés par le HCR. Ces camps doivent aujourd'hui être repensés et réorganisés afin d'offrir des conditions de vie décentes pour tous ceux qui y vivent.

Nous proposons ainsi de réfléchir au devenir des camps à travers notamment, leur conception, leurs aménagements, ainsi que les spécificités des personnes pour lesquelles ils sont destinés; dans le but de développer une vision future. Cette réflexion sera menée sous l'égide d'un exemple concret: le plus grand camp de réfugiés syriens en Jordanie : Zaatari.

1 Arte reportage. « *Les camps de réfugiés sont une forme de plus en plus minoritaire* » Interview de Kamel Dorai, octobre 2013. Consulté le 20 juin 2016. Disponible sur : <http://info.arte.tv/fr/interview-de-kamel-dorai-migrinter-refugies>

2 UNHCR : United Nations High Commissioner For Refugees. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

3 UNHCR. « *Policy on alternatives to camps* ». July 22, 2014, 12 p.

4 UNHCR Data: données relatives au camp de Zaatari. Consulté le 20 juillet 2016. Disponible sur : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/settlement.php?id=176&country=107®ion=77>

5 Dont 79 326 sur le camp de Zaatari et 54 750 sur le camp d'Azraq (en date du 20 juillet 2016)

ABSTRACT

The first refugee camps were introduced in 1920 in response to the escape of tens of thousands of Armenians who had to leave Turkey¹ after the fall of the Ottoman Empire.

Since the establishment of UNHCR² in 1950, the camps have long been considered like the most appropriate way to temporarily accommodate refugee populations. However, following the precarious conditions of these places of refuge and their uncertain temporality, many researchers and humanitarians strongly condemn them. Indeed, initially planned to respond to an emergency and on a short term, many camps that remain open for several decades (on average 17 years).

It is observed nevertheless that formal camps creations are declining to make way for the multiplication of refugees living in urban situation. Also, we can observe the development of individual strategies of refuge or small communities. In this sense, UNHCR's strategy for 2014 - 2018³ is to promote alternatives to camps, which are considered today as the last solution.

The 2011 Syrian crisis once again raises the question of refugee reception, which can be very different depending on the host country. Thus, Jordan hosts 524,173 refugees⁴ outside camps and 134 076⁵ in camps managed by UNHCR. These camps must now be redefined and reorganized to provide decent living conditions for all who live there.

We thus propose to reflect on the future of the camps particularly through their design, amenities, well as the specificities of persons for whom they are destined; in order to develop a future vision. This reflection will be conducted under the aegis of a concrete example: the largest camp for Syrian refugees in Jordan : Zaatari.

1 Arte reportage. « *Les camps de réfugiés sont une forme de plus en plus minoritaire* » Interview de Kamel Dorai, octobre 2013. Consulted the June 20, 2016. Available on : <http://info.arte.tv/fr/interview-de-kamel-dorai-migrinter-refugies>

2 UNHCR : United Nations High Commissioner For Refugees. The United Nation Refugee Agency

3 UNHCR. « *Policy on alternatives to camps* ». July 22, 2014, 12 p.

4 UNHCR Data: données relatives au camp de Zaatari. Consulted the July 20, 2016 Available on : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/settlement.php?id=176&country=107®ion=77>

5 Among which 79,326 in Zaatari camp and 54,750 in Azraq camp (the July 20, 2016)



REMERCIEMENTS

Je tiens au préalable à remercier Jean-Christophe Dissart, mon Directeur de mémoire, pour les conseils tant pertinents que nécessaires qu'il m'a apporté, ainsi que pour m'avoir guidé tout au long de l'élaboration de ce travail.

Je voudrais aussi remercier tout particulièrement Vincent Dupin, mon Tuteur de stage, pour ses recommandations précieuses et indispensables, ainsi que pour ses encouragements et sa disponibilité. Merci également à Eva Diaz Ugena pour toutes ses petites attentions et parce que sans elle, je n'aurais certainement pas décroché mon stage. Pareillement, je remercie toute l'équipe « Unité Technique » grâce à laquelle j'ai pu bénéficier d'un cadre de travail agréable ainsi que pour leur soutien.

Plus généralement je remercie tous mes collègues du HCR, autant les personnes qui travaillent sur les camps que celles du bureau d'Amman, car elles ont su être à mon écoute et répondre à mes interrogations lors de nos différents échanges.

Je souhaiterais également exprimer ma gratitude à Pauline Piraud-Fournet, chercheuse à l'IFPO¹ pour m'avoir aidé dans mes recherches.

De même que je suis très reconnaissante aux réfugiés qui m'ont laissé les interroger, et qui ont répondu à des questions parfois personnelles, malgré la difficulté de leur quotidien.

D'une manière générale, je tiens à remercier tous les professeurs et intervenants du Master, qui m'ont apporté des connaissances et une méthodologie de travail fortement utiles dans la rédaction de ce mémoire.

Je remercie aussi chaleureusement Coline Houllière pour tous ses conseils, pour son soutien et son amitié, rendant mon séjour en Jordanie inoubliable.

Enfin, un grand merci à toute ma famille pour m'avoir soutenu lors de ma reprise d'études et aidé à réaliser ce stage à l'étranger, mais surtout pour leur soutien immuable dans tous les choix que je fais. En particulier, je remercie ma mère pour ses relectures précieuses, son aide logistique et pour son éternel soutien.

¹ IFPO : Institut Français du Proche-Orient



TABLE DES ACRONYMES

Acronymes:

ONG: Organisation Non Gouvernementale
ONU : Organisation des Nations Unies
SWOT: Strengths, Weaknesses, Opportunities, Thrats
WASH: WAter Sanitation and Hygien

Liste des partenaires:

FAO: Food and Agriculture Organization
FCA : Finn Church Aid
FMI: Fonds Monétaire International
ICRC: International Committee of the Red Cross
IMC : International Medical Corps
IRC: International Rescue Committee
IRD : International Relief et Development
JEN : Japan Emergency NGO
JHAS : Jordan Health Aid Society
LWF : Lutheran World Federation
MdM : Médecin du Monde
MoEJordan : Ministry of Education Jordan
MoHJordan : Ministry of Health Jordan
MSF: Médecins Sans Frontières
NHF : Noor Al Hussein Foundation
NRC : Norwegian Refugee Council
RI : Relief International
SC : Save the Children
UNFPA : United Nations Population Fund
UNHCR : United Nations High Commissioner For Refugees
UNICEF : United Nations Children's Fund
UNITAR : United Nations Institute for Training and Research
UNOPS : United Nation Office for Project Services
UNOSAT : United Nation for Operational Satellite Applications Programme
UNWOMEN : United Nation for Women
WFP : World Food Programme

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE	7
A - Termes à clarifier	9
1. Comment définir un réfugié?.....	9
2. Qu'est ce qu'un camp?.....	10
B - Le conflit syrien	11
C - Contexte politique à l'égard des réfugiés	12
1. La législation internationale.....	12
2. La position géopolitique de la Jordanie.....	12
D - Méthodologie	14
1. Délimitation de la recherche et choix du sujet.....	14
2. Protocole et analyse de données.....	14
3. Limites de l'approche.....	19
PARTIE I : ÉTUDE DE CAS: LE CAMP DE ZAATARI	21
Chapitre 1 : Diagnostic du camp de Zaatari	22
A - Zaatari : Un camp résolument tourné vers l'avenir	23
1. Contexte et création du camp.....	23
2. Démographie du camp et typologies des familles.....	28
3. Les différents modèles d'abris sur le camp et leur implantation.....	29
4. Une évolution significative	31
5. Environnement et ressources du camp.....	35
B - Le fonctionnement du camp	37
1. Le fonctionnement et la gestion du camp.....	37
2. Les partenaires qui travaillent sur le camp et leurs champs de compétences.....	40
Chapitre 2 : Qui sont les réfugiés syriens?	42
A - Lieux de provenance des réfugiés	43
B - Le mode de vie des réfugiés en Syrie	45
1. Les métiers des réfugiés avant de venir sur le camp.....	45
2. Le type d'habitat syrien, en comparaison avec l'habitat jordanien.....	46
3. Les différents types et lieux de sociabilité.....	49
C - La vie des réfugiés sur le camp	50
1. Les différents types et lieux de sociabilité.....	50
2. Le nouveau travail des réfugiés.....	52
Chapitre 3 : Conclusion et vérification des hypothèses	53
PARTIE II STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT (DURABLE) POUR LE CAMP DE ZAATARI ET PROPOSITIONS DE NOUVEAUX MODÈLES	55
Chapitre 1: Quelle vision pour Zaatari?	56
A - Le développement du camp versus l'intégration des réfugiés dans le pays	57
1. L'intégration de réfugiés dans un pays d'accueil.....	57
2. La Jordanie, terre de migration: le cas des réfugiés et des migrants qui façonnent l'environnement économique-politique du Royaume.....	59

TABLE DES MATIÈRES

3. Les réfugiés syriens en Jordanie: quelles problématiques relèvent spécifiquement de cette population?.....	62
4. Une main tendue de la Jordanie, malgré son refus d'intégrer les réfugiés.....	62
B - Morphologie «urbaine» et sentiment d'appartenance au camp.....	63
1. Le bidonville: un modèle urbain soutenable? Similitudes avec le camp de Zaatari.....	63
2. Les différents marqueurs d'une urbanité.....	64
3. La linéarité des formes inspire la dépression.....	65
4. Peut-on développer un sentiment d'appartenance au camp?.....	66
C - Développer la capacité de résilience pour envisager l'avenir.....	67
1. Des étapes déjà franchies dans le développement de Zaatari.....	67
2. Résilience et capabilité : redonner aux réfugiés le pouvoir de s'en sortir par eux même.....	68
3. Quelle vision pour les réfugiés syriens sur le camp?.....	69
D - Des solutions possibles pour le camp de Zaatari.....	71
1. Environnement et ressources.....	71
2. Économie.....	72
3. Sociabilité.....	73
Chapitre 2: Nouveaux modèles.....	74
A - De nouveaux aménagements, vers l'éradication du concept de camp.....	75
B - Comment recréer un espace d'intimité et améliorer le confort des abris?.....	79
C - Une IBA comme pôle de recherche pour l'amélioration des abris.....	81
D - Vers une symbiose avec le village de Zaatari.....	86
Chapitre 3: Conclusion.....	91
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	93
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	99
BIBLIOGRAPHIE.....	101
ANNEXE.....	106



Figure n°2: Photo de la rue des Champs-Élysées, Source: @UNHCR/Shawn Baldwin



Figure n°3: Photo d'un salon de coiffure sur le camp, Source: @UNHCR/Shawn Baldwin



Figure n°4: Photo de la rue principale du camp de Zaatari, Source: @UNHCR/Mod D Odeh

INTRODUCTION

Les camps de réfugiés : une ville pas comme les autres ?

Nombreux, sont les chercheurs qui s'interrogent sur la pertinence des camps de réfugiés. Il est d'ailleurs assez difficile de trouver des littératures qui y soient favorables. Cependant, comme le souligne Black¹, les camps permettent d'accéder à une assistance humanitaire et à des services gratuits, auxquels les réfugiés hors camp n'ont pas accès ou très difficilement. Agier², qui critique largement les camps, indique que les institutions humanitaires, ainsi que les réfugiés, peuvent avoir un intérêt économique à ce que le camp reste ouvert. L'intérêt économique est aussi particulièrement fort pour le pays hôte. En effet, même précaires, les camps de réfugiés fournissent des emplois.

Les réfugiés apparaissent en temps de crise, et il est assez difficile de mobiliser des moyens avant que celle-ci ne soit visible (Lune Grayson³). La mise en place d'un camp, dont les plans sont déjà établis par le HCR⁴ apparaît ainsi comme une solution (de facilité) pour répondre à cette urgence. En effet, en situation d'urgence, et lorsque que la crise n'a pas pu être anticipée, il faut pouvoir agir vite. Parfois, l'afflux des réfugiés est tellement important que les conséquences sont trop fortes sur la population locale, et les autorités du pays d'accueil n'ont pas d'autres choix que de trouver un site spécifique pour les y installer (Black, 1998). Se pose ainsi la question de compatibilité des réfugiés avec le pays d'accueil. Pour le gouvernement hôte, le plus important est d'éviter les conflits entre les réfugiés et la population locale, il est donc légitime que l'Etat veuille exercer un contrôle sur les réfugiés (Black, 1998).

Cependant, « *d'un point de vue social, environnemental et de santé, les conséquences d'un camp sont souvent négatives, tant pour les réfugiés que pour le pays d'accueil* » (Black, 1998, page 4). En effet, les camps réduisent l'autonomie et poussent à la dépendance. La densité de la population que l'on retrouve dans les camps est aussi un problème car elle exacerbe les difficultés socio-économiques. En 1994, Médecins Sans Frontières a également démontré qu'il existe un lien étroit entre les mauvaises conditions de santé des réfugiés et le fait qu'ils vivent dans des camps. Toutes ces difficultés s'accroissent à mesure que le temps passe.

Pour Agier (2002), il est communément dérangeant de parler de la durée d'un camp de réfugiés. En effet, un camp n'est pas destiné à vivre durablement. La vie d'un réfugié est une vie d'attente, il n'a pas le droit de travailler et est totalement dépendant de l'aide extérieure qu'il reçoit. « *Le réfugié est certes vivant, mais il n'existe plus que sa vie nue dont le maintien dépend du secours humanitaire* » (Agier, 2002). L'ethnologue va même jusqu'à nommer les camps des « *gated identities* » (on enferme des gens d'une même identité, ethnique, race, etc.) en comparaison aux « *gated communities* » (résidences fermées regroupant des membres d'une même communauté) que l'on retrouve essentiellement aux États-Unis.

Alors comment envisager l'avenir ? Les camps sont-ils voués à devenir des villes ? Voilà une question que se posent de nombreux chercheurs. Pour Lune Grayson (2015), même si les installations temporaires deviennent durables, il reste difficile de comparer un camp à une ville. En effet, les réfugiés, contrairement aux citoyens, n'ont que très peu de droits. Agier (2002) partage également ce point de vue en indiquant que le camp peut être comparé à une ville, grâce aux potentialités qui s'y développent, mais qu'il ne l'atteint pas. Pour lui, des parties de ville apparaissent dans le camp mais de manières ambiguës ou inachevées.

Une solution : remplacer les camps !

La majorité des chercheurs s'accorde à dire que nous devons trouver une solution pour éviter à tout prix de créer des camps de réfugiés. En effet, Lune Grayson (2015) nous explique qu'il n'y a que très peu de planification lors des relogements et qu'il faut trouver des solutions qui soient durables, ou semi-durables (flexibles). Par exemple,

1 Black, Richard. « *Putting refugees in camp* ». Forced migration review, « *People in camps* », 2 august 1998. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: <http://www.fmreview.org/sites/fmr/files/FMRdownloads/en/FMRpdfs/FMR02/fmr2full.pdf>

2 Agier, Michel. « *Aux bords du monde, les réfugiés* ». Partie II « *le désert, le camp, la ville* ». Flammarion Paris 2002, ISBN : 2-08-210099-5, 187p.

3 Lune Grayson, Catherine. « *Repenser les camps de réfugiés* ». L'Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaire. L'audi fil du samedi 25 juillet 2015 - Les samedis du monde. ICI Radio-Canada Première. Consulté le 27 mars 2016. Disponible sur: http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_samedis_du_monde/2012-2013/chronique.asp?idChronique=379056

4 UNHCR : United Nations High Commissioner For Refugees. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

reloger les réfugiés là où ils vivaient avant la crise, ou établir de vrais logements là où ils ont été déplacés. Pour elle, les camps ne sont pas des solutions durables. Elle préconise ainsi d'améliorer les services de base de la communauté qui accueille les réfugiés plutôt que d'ouvrir un camp. Se pose évidemment la question de l'accès aux ressources pour ne pas entrer en conflit avec la communauté hôte. La meilleure solution pour Lune Grayson (2015) est d'intégrer les réfugiés dans le pays d'accueil, ce qui peut être profitable au pays en termes économiques. Cependant cette solution est dépendante de la volonté politique du pays hôte et des ressources financières dont il dispose pour accueillir cette nouvelle population. Les camps peuvent pourtant constituer des solutions durables, dans la mesure où un développement sur le long terme est intégré dès la conception de ce dernier (ce qui, en pratique est très difficile à faire accepter aux autorités locales). Black (1998) partage cette opinion en proposant de fusionner l'aide apportée aux réfugiés à celle des locaux lorsque cela est envisageable (faisable et rentable). Attention cependant, les deux populations ont une identité claire et distincte, il faut donc être prudent lors de la mise en œuvre de cette proposition. L'auteur souligne également qu'il est important d'éviter les compromis entre la sécurité et le bien être des réfugiés. En ce qui concerne la sécurité, il recommande de renforcer les capacités des autorités existantes. On peut aussi préconiser la participation des réfugiés au sein des forces de sécurité, ce qui peut faciliter leur intégration et limiter les tensions avec la communauté locale. À titre d'exemple, l'organisation britannique SIREN a financé des formations pour les gendarmes jordaniens et les réfugiés syriens, souhaitant s'impliquer dans la sécurité des camps de Zaatari et d'Azraq, afin pérenniser leur sécurité.

Kimmelman⁵, dans la même lignée, propose de développer des lieux qui peuvent évoluer, se transformer et aussi être bénéfiques au pays hôte, au lieu d'établir des camps. Cette idée est reprise par Slaughter⁶ qui préconise «*d'adhérer au concept de ville d'accueil au lieu du vieux réflexe d'ouvrir des camps*». Elle repense le concept des camps de réfugiés afin de créer des «*carrefours d'établissements, d'enseignements, d'entreprises et de droits égaux*». L'idée est de construire une ville nouvelle et de recréer tous les services et équipements d'une ville traditionnelle dans une stratégie de développement des pôles d'activités. Cette nouvelle ville pourrait donc bénéficier à la population hôte ainsi qu'aux réfugiés. Slaughter (2015) nous donne l'exemple, poussé à l'extrême, d'un milliardaire grec qui souhaite acheter une île pour y loger les réfugiés et les engager ensuite pour construire les infrastructures nécessaires à la création d'une nouvelle ville (une nouvelle vie). Cette idée n'est pas vraiment saugrenue, si l'on considère qu'elle nous pousse à nous interroger sur les capacités des organisations internationales à réfléchir à de nouvelles manières de penser les solutions apportées aux réfugiés.

Black (1998) défend l'idée qu'il faudrait inclure les réfugiés et la population locale dans le design de leur espace de vie. L'article de Black date de 1998, et malgré l'engouement de ces dernières années pour développer la participation et la concertation publique dans chaque nouveau projet, les organisations internationales ne font pas encore appel aux réfugiés lorsqu'il s'agit de concevoir leur propre lieu de (sur)vie. L'auteur insiste sur le fait que «*la tâche de cette recherche est peut-être moins de fournir une preuve supplémentaire de la pertinence de la politique, mais plutôt d'aider à mettre cette politique en pratique.*»(page 7)

Des questions qui restent en suspens

Il y a presque vingt ans, on dénonçait déjà les camps comme une mauvaise solution pour les réfugiés. Il est alors légitime de se demander pourquoi il y a eu si peu de changement aujourd'hui?

Black se demandait en 1998 (page 4): «*Pourquoi les camps sont si souvent préférés par les gouvernements hôtes et les organisations d'aide internationale?*»

Que devons nous prouver aux organisations internationales et aux États pour qu'ils changent leurs manières de penser les camps de réfugiés?

Il faut cependant noter que l'on assiste ces dernières années à une réduction du nombre de camp de réfugiés formels, mais à une augmentation du nombre de réfugiés vivant en ville (de manière formelle ou non) suite à la crise syrienne. En effet, la majorité des réfugiés syriens vivaient en ville, et ils cherchent ainsi à se rapprocher du mode de vie qu'ils avaient connu en Syrie.

5 Kimmelman, Michael. «*Refugee Camp for Syrians in Jordan Evolves as a Do-It-Yourself City*» The New York Times, July 2014. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: http://www.nytimes.com/2014/07/05/world/middleeast/zaatari-refugee-camp-in-jordan-evolves-as-a-do-it-yourself-city.html?_r=0

6 Slaughter, Anne-Marie. «*Les nouvelles patries des réfugiés* ». L'Orient-Le Jour, 5 décembre 2015. Consulté le 27 mars 2016. <http://www.lorient-lejour.com/article/958742/les-nouvelles-patries-des-refugies.html>

Le camp de Zaatari

«Si la route de l'enfer est pavée de bonnes intentions, alors le plus récent bidonville du monde, Zaatari en Jordanie, est une autoroute à quatre voies. Personne ne dit cela, bien sûr, et l'on préfère appeler Zaatari un «camp»» (Ledwith et Smith⁷, page 6)

Depuis 2011, la République Arabe Syrienne est en guerre. Des millions de syriens ont été contraints de se déplacer pour fuir les combats. La Jordanie accueille ainsi 657 099 réfugiés syriens depuis le début du conflit (chiffre officiel des réfugiés enregistrés au HCR le 20 juillet 2016).

Afin de faire face à l'afflux des réfugiés syriens, le gouvernement jordanien, en partenariat avec le HCR ouvre le camp de Zaatari le 28 juillet 2012. Concernant la planification de ce camp, le HCR utilise la procédure élaborée en interne⁸. Celui-ci bénéficiait seulement de 72 heures pour établir le camp, en conséquence, des tentes sont mises en place ainsi que des infrastructures et des services d'urgence, en suivant la forme de grille. Les camps de réfugiés élaborés par le HCR sont conçus pour répondre en urgence à un besoin humanitaire. On peut donc parcourir le monde et retrouver exactement les mêmes modèles de camp, qui ne prennent absolument pas en compte les spécificités des populations qui y vivent⁹.

Les études qui ont été faites sur le camp de Zaatari insistent sur les similitudes qu'il existe entre ce camp et une ville, ou plutôt un bidonville amélioré. Pour Kimmelman (2014), la plus ancienne partie du camp peut faire penser aux Favelas de Rios. En effet, on retrouve des bidons d'eau sur les toits, des toilettes privées, et de manière générale, les abris sont mieux aménagés. Pour lui, le camp est devenu un « *écosystème complexe* » et il parle même d'une « *ville informelle* ». On assiste également à un phénomène de gentrification¹⁰ avec l'émergence de quartiers distincts. Une économie souterraine (tolérée) s'est développée sur le camp de manière informelle par les réfugiés, et l'on peut y retrouver presque tous les services d'une ville. Aujourd'hui, les commerces et les abris se vendent, et les prix de ces échanges augmentent. Pour Kimmelman (2014), il s'agit d'un signe de permanence. Il considère que les réfugiés syriens de Zaatari (qui étaient essentiellement urbains) se sont très vite appropriés les lieux. Kleinshmidt (l'ancien manager du camp de Zaatari – cité dans l'article de Kimmelman) nous interpelle: «*nous concevons des camps de réfugiés, les réfugiés construisent des villes* ».

Malgré les évolutions importantes initiées sur le camp par les réfugiés, Chaux¹¹ déplore que l'informalité des commerces crée des obstacles à l'esprit d'entreprendre qui fourmille sur le camp.

Ledwith et Smith (2014) expliquent en quoi l'illégitimité de certaines actions peut freiner l'élan des réfugiés: Kleinshmidt a réorganisé le camp en douze quartiers grâce à des réunions quotidiennes avec les leaders de chaque rue. En novembre 2013, chaque district avait son propre conseil de quartier pour échanger sur les problèmes que pouvaient rencontrer les habitants. Cependant, ce système est illégal et les leaders (autoproclamés) n'ont aucune légitimité. C'est pourquoi l'objectif sur le long terme est de remplacer les chefs de rue par un système de police communautaire. Un travail est fait avec les représentants des réfugiés, la police et la sécurité afin de déterminer les comportements qui sont acceptables ou non, et comment faire respecter la loi sur le camp.

Il y a une surveillance permanente des réfugiés et ils ne bénéficient que de peu de liberté. Toutes ces contraintes ont poussé de nombreux réfugiés syriens à retourner en Syrie depuis 2013 (12 916 personnes) ou à s'installer hors du camp (3 795 personnes depuis 2014).¹²

Les répercussions de la venue des réfugiés sur la Jordanie

Chaux (2016) nous explique que l'arrivée des réfugiés est souvent une menace pour la stabilité sociale du pays hôte. C'est certainement l'une des raisons pour laquelle le camp de Zaatari a été créé.

7 Ledwith, Alison and Smith, David. « *Zaatari : The Instant City* ». An Affordable Housing Institut Publication, 2014, 100p. Traduit par Marjorie Guimon

8 United Nation High Commissioner for Refugees. « *Handbook for emergencies* ». Geneva, third edition February 2007. 595 p.

9 Il y a bien sûr des exceptions, et le HCR expérimente des changements dans la conception de certains de ses camps.

10 Le processus de gentrification (« gentry » en anglais qui signifie embourgeoisement) correspond à la réappropriation de quartiers dévalorisés par des classes moyennes ou supérieures. Ce phénomène conduit à la revalorisation de ce quartier.

11 Chaux, Marlen de la. « *Rethinking refugee camps: turning boredom into innovation* ». The Conversation Academic Rigour, journalistic flair. University of Cambridge PhD. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: <http://theconversation.com/rethinking-refugee-camps-turning-boredom-into-innovation-47718>

12 Ces chiffres proviennent d'une base de données interne au HCR en date du 31 juillet 2016.

Roussel¹³ spécifie que de nombreux jordaniens louent leur garage ou reconstruisent un étage dans leur maison pour le louer aux réfugiés. En conséquence de quoi le marché de l'immobilier s'est destabilisé en Jordanie (plus particulièrement à Amman, la capitale); pénalisant ainsi les jordaniens les plus pauvres.

Les acteurs qui gèrent les réfugiés doivent en permanence trouver un équilibre entre leurs besoins et les préoccupations des jordaniens.

Des esquisses de solutions

Weinreich (collaborateur avec le HCR et l'Université de Stanford - cité dans l'article de Kimmelman, 2014) considère que le développement du camp induit par les réfugiés est inévitable; et qu'il faut ainsi l'accompagner dans les meilleures conditions.

Kimmelman (2014) réfléchit à l'idée de faire payer aux réfugiés l'eau et l'électricité afin de formaliser petit à petit la situation du camp. Il pense également qu'il faudrait installer un service municipal de l'eau, nécessaire pour le bon fonctionnement de ce service de manière durable.

Chaux (2016) considère, à l'instar de Black (1998), que les réfugiés devraient décider eux même de ce à quoi leur camp devrait ressembler. Même si les représentants des réfugiés transmettent leurs doléances aux gestionnaires du camp, les décisions finales sont prises dans des bureaux éloignés. Pour Chaux (2016), les initiatives entrepreneuriales des réfugiés démontrent leur capacité à changer la vie dans les camps. Ainsi, afin d'améliorer la situation dans le camp de Zaatari, il faudrait mettre en place des politiques qui favorisent l'esprit d'entreprendre des réfugiés.

Aujourd'hui cela fait quatre ans que le camp de Zaatari existe et les réfugiés ont su faire évoluer la planification du HCR pour rendre ce camp quelque peu semblable à une ville. Cependant, beaucoup d'éléments montrent que nous sommes encore dans un camp (contrôles, abris précaires, routes en terre battue...). De plus, les réfugiés restent dépendants des organisations humanitaires et de leur autorité.

Quel avenir pour les camps ? Étude du cas de Zaatari

Les réflexions menées sur les camps de réfugiés ne sont pas récentes, et il est intéressant de constater que l'on se posait les mêmes questions qu'aujourd'hui il y a presque vingt ans. Étonnement, malgré les nombreuses recherches sur le sujet et les ébauches de proposition, les changements ne sont pas perceptibles. Les camps sont souvent excentrés des villes, dans des zones désertiques (à l'exception des camps palestiniens), possédant le même plan d'aménagement ainsi que les mêmes abris, qu'il s'agisse de tentes ou de caravanes, et ce quel que soit le pays d'accueil ou les origines des réfugiés.

Lorsque la situation des camps de réfugiés perdure, ils tendent à devenir une ville. Cependant, ils ne le deviennent vraiment que lorsque l'aide humanitaire quitte le camp et que les réfugiés peuvent être considérés comme des citoyens à part entière avec les mêmes droits, ou presque, que les populations locales. Dans ce contexte, beaucoup de chercheurs et d'organisations humanitaires condamnent les camps de réfugiés qu'ils jugent inhumains et non durables.

Il semble qu'il est peut être trop tôt pour vouloir faire évoluer les manières de penser des gouvernements (humanitaires¹⁴ ou non), ou que cette démarche est trop ambitieuse. Les enjeux politiques sont bien trop forts à l'heure actuelle. Il apparaît alors judicieux de procéder par étape, en faisant prendre conscience que les camps actuels peuvent évoluer positivement, sans pour autant importuner les populations hôtes, et même profiter au pays d'accueil. Tout en luttant contre la création de nouveaux camps, dans l'optique de proposer d'autres solutions pour les réfugiés (plus viables), il est nécessaire de repenser et de réorganiser les camps existants.

Questionnements de recherche et hypothèses :

Alors que la crise syrienne s'éternise, et que les réfugiés commencent à s'appropriier et à transformer le camp de Zaatari; comment envisager l'avenir du camp et celui de ses habitants?

13 Verdeil, Eric. « *Les réfugiés syriens en Jordanie* ». Compte rendu de l'intervention de Cyril Roussel. Billet. Consulté le 27 mars 2016. Disponible sur: <http://crisy.hypotheses.org/54>

14 Agier, Michel. « *Gérer les indésirables: Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire.* » Paris, Flammarion, 2008, ISSN 808-997-90, 349 p.

La crise syrienne dure depuis plus de cinq ans, et l'on n'entrevoit pas encore d'issue favorable à la fin du conflit. Ainsi, dans un contexte de crise qui dure, il faut pouvoir s'adapter et réfléchir à moyen et long termes. Le camp de Zaatari, initialement espace de transition ne peut pas être considéré comme un lieu de vie sur le long terme, du moins tel qu'il est conçu aujourd'hui. Dans cette attente indéfinie, les réfugiés du camp de Zaatari ont commencé à le transformer et à se l'approprier afin de pouvoir y vivre plus décemment. Cependant, les camps de réfugiés n'ont pas vocation à s'ancrer durablement sur un territoire (bien que l'histoire nous ait parfois prouvé le contraire); les jordaniens souhaitent la destruction du camp à la fin de la guerre et le retour des réfugiés en Syrie. Il apparaît alors primordial de s'interroger sur le devenir des réfugiés syriens et de repenser l'urbanisation des camps afin qu'ils puissent envisager leur avenir dans de meilleures conditions. Pour cela, il est nécessaire de se poser plusieurs questions. La Jordanie est-elle disposée à intégrer les réfugiés dans la société? Si oui, dans quelles mesures? Si non, doit-on maintenir les réfugiés dans une logique d'isolement pour éviter toute intégration dans le pays d'accueil? Quelles solutions concrètes pouvons nous développer afin d'améliorer les conditions actuelles de vie sur le camp de Zaatari ? Quel avenir peut-on envisager sur le long terme pour le camp de Zaatari ainsi que pour les réfugiés ? Cet avenir se construira-t-il avec ou sans les jordaniens ?

Afin de nous aider à répondre à ces questions, trois hypothèses peuvent être formulées concernant le camp de Zaatari. La première partie de cette étude va nous permettre de tester ces hypothèses afin de mieux appréhender le fonctionnement de ce camp.

Hypothèse 1 : Lorsqu'ils apportent des modifications à leurs abris, les réfugiés essayent de transposer le mode d'habitat qu'ils avaient en Syrie. Vérifier cette hypothèse va nous permettre de comparer l'habitat syrien, jordanien et celui que l'on retrouve sur le camp afin de comprendre comment et pourquoi les réfugiés ont choisi de modifier leur habitat, modifiant ainsi l'agencement du camp.

Hypothèse 2 : Le camp de Zaatari génère des ressources suffisantes pour subvenir aux besoins de l'ensemble de la population qui vit sur le camp. Cette donnée est primordiale pour envisager l'avenir du camp car elle va nous permettre d'orienter les stratégies de développement en fonction des ressources potentielles et de leur renouvelabilité.

Hypothèse 3 : Les réfugiés cherchent à se regrouper par communauté afin de développer leurs espaces de sociabilité. La vie sociale est très importante, surtout en temps de crise et lorsque le quotidien est bouleversé. Connaître la manière dont vivent les réfugiés; comment et avec qui ils entretiennent leur vie sociale, permettra de réfléchir à des aménagements adaptés.

La vérification de ces hypothèses est une aide sur laquelle nous allons pouvoir nous appuyer afin de mieux comprendre le fonctionnement, autant formel qu'informel du camp. Ces réponses vont pouvoir nous permettre de réfléchir à une vision pour le camp de Zaatari.

Aujourd'hui, 6 millions de personnes vivent dans 450 camps de réfugiés à travers le monde¹⁵. Quand on connaît la précarité de ces lieux et la considération des populations vulnérables qui les occupent, on comprend mieux la nécessité de repenser les camps.

L'objectif de ce mémoire est de réfléchir à un nouveau modèle de camp pour Zaatari et à son évolution, ainsi qu'à de nouveaux modèles d'abris afin d'améliorer les conditions de vie des réfugiés sur le long terme. Il faut réfléchir le camp autrement et le faire évoluer.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il est primordial de décrire brièvement le contexte géo-politique et institutionnel du pays, ainsi que la méthodologie qui a été utilisée.

La première étape de ce mémoire consiste en la réalisation d'une étude du camp de Zaatari afin d'en comprendre le contexte, son évolution et ses habitants.

Cette étude est nécessaire à l'élaboration d'une stratégie pour le développement futur du camp dans une seconde partie. Celle-ci inclut la proposition de solutions concrètes pour le camp de Zaatari.

15 Agier, Michel (dir). « *Un monde de camps* ». Paris, La Découverte, 2014, ISBN : 9782707183224 350 p.



The 1951 Refugee Convention

Figure n°5: Photo: Signature de la convention de 1951, Source: Arni/UN Archives/CHE - 22655 © ARNI / UN ARCHIVES / CHE-2265



Figure n°6: Photo: d'une ville serienne détruite par la guerre, Source: les7duquébec



Figure n°7: Photo: d'une mère réfugiée et son enfant, Source: Rena Effendi

CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE

L'objectif de cette première partie est de dresser un cadre contextuel afin de mieux appréhender toutes les spécificités de notre sujet. La compréhension du contexte est indispensable. Nous développerons également la méthodologie utilisée pour la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, même si ces notions semblent comprises de tous à l'heure actuelle, il est nécessaire de revenir sur les définitions des termes «réfugié» et «camp» qui peuvent être abordées sous des angles différents.

Nous reviendrons brièvement sur le conflit syrien et sur les conséquences de cette guerre en termes humanitaire. L'étude de la législation internationale en matière de droits pour les réfugiés nous permettra de comprendre le cadre juridique afférent à ces situations.

Il est aussi primordial de se pencher sur le positionnement géopolitique de la Jordanie à l'égard des réfugiés qu'elle accueille. Nous verrons ainsi émerger des changements politiques favorables aux réfugiés syriens.

Concernant la méthodologie utilisée, nous déterminerons en premier lieu le choix de notre sujet d'étude. Nous développerons ensuite le protocole de recherche et l'analyse des différentes données recueillies.

Enfin, il sera important de se pencher sur les limites de nos recherches et sur les biais rencontrés durant l'élaboration de ce mémoire.

A - TERMES À CLARIFIER

1. Comment définir un réfugié?

Le HCR, selon l'article 1 de la Convention de Genève, définit un réfugié comme : *«une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle, et qui du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques craint avec raison d'être persécutée et ne peut se réclamer de la protection de ce pays ou en raison de ladite crainte ne peut y retourner.»*¹ (page 16)

Ne pas confondre réfugié et migrant²

On entend très souvent le terme de «migrant» dans les médias européens, et particulièrement français, pour parler des réfugiés. Ces deux termes sont très différents et, utilisés à tort, ils peuvent avoir de graves conséquences sur ces populations.

*«Les **réfugiés** sont des personnes qui fuient des conflits armés ou la persécution. Leur situation est souvent si périlleuse et intolérable qu'ils traversent des frontières nationales afin de trouver la sécurité dans des pays voisins, et sont par conséquent reconnus internationalement comme des réfugiés ayant accès à l'aide des États, de l'UNHCR et d'autres organisations. On les reconnaît ainsi précisément parce qu'il est dangereux pour eux de retourner dans leur pays et qu'ils ont besoin d'un refuge ailleurs. Refuser l'asile à ces personnes aurait potentiellement des conséquences mortelles.»*

*«Les **migrants** choisissent de s'en aller non pas en raison d'une menace directe de persécution ou de mort, mais surtout afin d'améliorer leur vie en trouvant du travail, et dans certains cas, pour des motifs d'éducation, de regroupement familial ou pour d'autres raisons. Contrairement aux réfugiés, qui ne peuvent retourner à la maison en toute sécurité, les migrants ne font pas face à de tels obstacles en cas de retour. S'ils choisissent de rentrer chez eux, ils continueront de recevoir la protection de leur gouvernement.»*

On voit bien, à la lecture de ces définitions, qu'utiliser le terme de migrant pour définir les réfugiés influe directement sur la politique mise en oeuvre à l'égard de ces populations. Il est effectivement toléré de durcir les règles d'entrée dans un pays, tel que la France à l'égard des migrants. En revanche, il serait beaucoup plus difficile d'appliquer ces politiques en utilisant le terme de réfugié.

La perception des réfugiés

« Les médias populaires ont une image des réfugiés comme étant un «problème», plutôt que comme des «personnes ayant des problèmes.» (Wilson; Harrell-Bond; Bulcha; Kuhlman – cités par Harrell-Bond³, page 22)

Pour Grayson⁴, un réfugié est une personne dont la vie est menacée, sa situation est très différente des personnes déplacées pour cause de catastrophe naturelle. Les réponses apportées ne peuvent pas être les mêmes. Pour les personnes déplacées suite à une catastrophe naturelle, la réponse apportée consiste à déplacer temporairement la population et reconstruire leur logement soit sur leur terrain d'origine, soit sur le lieu où ils ont été déplacés. En ce qui concerne les réfugiés de guerre ou de conflit, la solution se traduit souvent par la création d'un camp.

Ma définition personnelle d'un réfugié est la suivante: une personne qui fuit une situation dangereuse pour sa survie, que ce soit à cause d'une guerre, d'une famine, d'une épidémie ou encore d'un bouleversement climatique.

1 UNHCR «Convention et Protocole relatifs au statut des réfugiés». Service de l'information et des relations avec les médias. Genève, 56 p. Consulté le 24 mars. Disponible sur: <http://www.unhcr.org/fr/about-us/background/4b14f4a62/convention-protocole-relatifs-statut-refugies.html>

2 UNHCR «L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés». Disponible sur: <http://www.unhcr.fr>

3 Harrell-Bond, Barbara. « Camps: literature review ». Forced migration review, « People in camps », 2 août 1998. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: <http://www.fmreview.org/sites/fmr/files/FMRdownloads/en/FMRpdfs/FMR02/fmr2full.pdf>

4 Lune Grayson, Catherine. « Repenser les camps de réfugiés ». L'Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaire. L'audio fil du samedi 25 juillet 2015 - Les samedis du monde. ICI Radio-Canada Première. Consulté le 27 mars 2016. Disponible sur: http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_samedis_du_monde/2012-2013/chronique.asp?idChronique=379056

A - TERMES À CLARIFIER

1. Comment définir un réfugié?

Cette personne peut être réfugiée à l'intérieur de son propre pays, ou même de sa propre région. Il s'agit d'une personne qui a besoin d'aide à un moment donné et pour une durée indéterminée.

Dans le cadre de ce mémoire, le terme de réfugié sera utilisé selon la définition du HCR. En effet, toutes les données secondaires utilisées, et notamment les rapports professionnels, font références aux réfugiés selon la définition du HCR.

2. Qu'est-ce qu'un camp?

Le terme de « camp » renvoie une image très négative, surtout pour les occidentaux, car il rappelle les camps de concentration de la seconde guerre mondiale. Les camps de réfugiés sont souvent enfermés par des murs et des barbelés afin de protéger leurs habitants des agressions extérieures. Cependant, lorsque l'on pénètre sur un camp de réfugié, on a l'impression que l'on entre dans une prison. Les réfugiés sont des victimes, mais les camps nous font ressentir que ce sont eux le danger.

Brunet¹ résume bien cette idée en indiquant que le camp est « *une prison ou un asile pour des personnes que l'on ne peut voir ailleurs sur leur territoire ou qui en ont été chassées.* »

George² quant à lui définit le camp tel un « *espace réservé à des usages spécifiques, comme le camp militaire, forestier ou de vacances* ». Le camp se définit ainsi uniquement par sa fonction.

Ce concept est partagé par Caldérac³ (page 5), lorsqu'il indique que : « *la structure d'un espace, c'est-à-dire son organisation, est étroitement liée à sa fonction. L'espace du camp doit donc répondre à la réalisation du but qui a présidé à sa création ; le camp n'est rien d'autre que la « traduction » spatiale d'une idéologie, ou du moins sa conséquence.* »

Le terme camp est également perçu de manière ironique par Smith⁴, qui le désigne comme « *un lieu de vacances en famille au bord d'un lac, où l'on peut déplier sa tente en faisant cuire du poisson fraîchement pêché* » (page 6). Dans cette description, Smith évoque le camp de Zaatar, en pointant du doigt le fait que le monde prétend que ce camp s'évaporerait lorsque la guerre syrienne sera terminée. Pour lui, rien de moins qu'un « *fantasme qui permet néanmoins à nous faire tourner nos yeux loin de la tragédie qui est rapidement créée non pas par ceux qui voudraient faire le mal, mais par ceux qui veulent faire du bien* » (page 6).

Ma définition personnelle d'un camp le décrit comme un lieu fermé, soit physiquement, soit virtuellement. Le camp enferme une population ayant au moins un point commun, ce qui fait d'elle une seule et même communauté pour les personnes vivants à l'extérieur. Il s'agit d'un espace sous le contrôle d'une autorité supérieure, généralement le « *gouvernement humanitaire* » comme le note Agier⁵ (page 218). Mais il peut aussi s'agir d'un leader de la « communauté » ou d'une autorité rattachée à la gouvernance du pays sur lequel se situe le camp.

Un camp (tel qu'il est généralement conçu) ne constitue pas un lieu favorable pour le développement de la vie quotidienne d'une communauté dans de bonnes conditions.

Le camp peut ainsi avoir différentes définitions, selon le propre ressenti de chacun. Il est généralement négatif. Cependant, pour le HCR, bien qu'il constituait le meilleur moyen de « *gérer* » des populations « *indésirables* » (Agier, 2008), les camps ont aujourd'hui laissé la priorité au développement d'alternatives.

1 Brunet, Roger, Ferras Robert, et Théry Hervé. « *Les mots de la géographie, dictionnaire critique* ». Montpellier, Reclus - La documentation française. 1993, 518 p.

2 George, Pierre et Verger, Fernand. « *Dictionnaire de la Géographie.* » Paris, PUF, 2000, 496 p.

3 Calbérac Yann., « *L'espace du camp. Une lecture concentrationnaire des townships d'Afrique du Sud* », Tracés. Revue de Sciences humaines, 12 p. Consulté le 26 avril 2016. Disponible sur : <http://traces.revues.org/4126> ; DOI : 10.4000/traces.4126

4 Ledwith, Alison and Smith, David. « *Zaatar : The Instant City* ». An Affordable Housing Institut Publication, 2014, 100 p.

5 Agier, Michel. « *Gérer les indésirables: Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire.* » Paris, Flammarion, 2008, ISSN 808-997-90, 349 p.

B - LE CONFLIT SYRIEN

La République Arabe Syrienne est entrée en guerre depuis mars 2011. Une guerre civile d'abord qui oppose le peuple au régime de Bashar Al-Assad. En effet, au lendemain du printemps arabe, des appels à la manifestation se sont multipliés dans tout le pays. Début mars les manifestations s'intensifient, notamment dans la région de Dar'a et les forces de l'ordre répliquent à balles réelles.

En juillet 2011, des civils ainsi que des déserteurs de l'armée syrienne créent l'Armée Syrienne Libre (ASL) pour combattre l'armée de Bashar Al-Assad. Cet été là, les opposants au régime vont être dépassés par des extrémistes qui prêchent pour une société reposant sur les lois de la Charia et qui veulent contrôler le pays sous l'égide de ce qui deviendra l'Etat Islamique (EI).

La guerre civile devient une guerre internationale, suite à la recrudescence des attentats terroristes (revendiqués par l'EI) partout dans le monde.

Aujourd'hui, on compte plus de 270 000 syriens morts¹ depuis le 13 mars 2011 et 11,3 millions de déplacés, soit presque la moitié de la population syrienne.

Depuis le début de la guerre, des millions de syriens ont été contraints de se déplacer pour fuir les combats. La majorité d'entre eux se sont déplacés à l'intérieur de la Syrie (6,5 millions) mais une grande partie (4,8 millions) s'est exilée vers d'autres pays. Le Liban accueille ainsi un peu plus d'1 million de personnes, la Turquie 2,7 millions, et la Jordanie 657 000 (Cf. carte ci-dessous)². Parmi les réfugiés qui sont accueillis en Jordanie, seulement 20% vivent au sein de camps, spécifiquement conçus pour eux par le HCR et le gouvernement jordanien. Les 80% restant habitent en ville et bénéficient essentiellement d'une aide financière³.

Fuite des réfugiés syriens

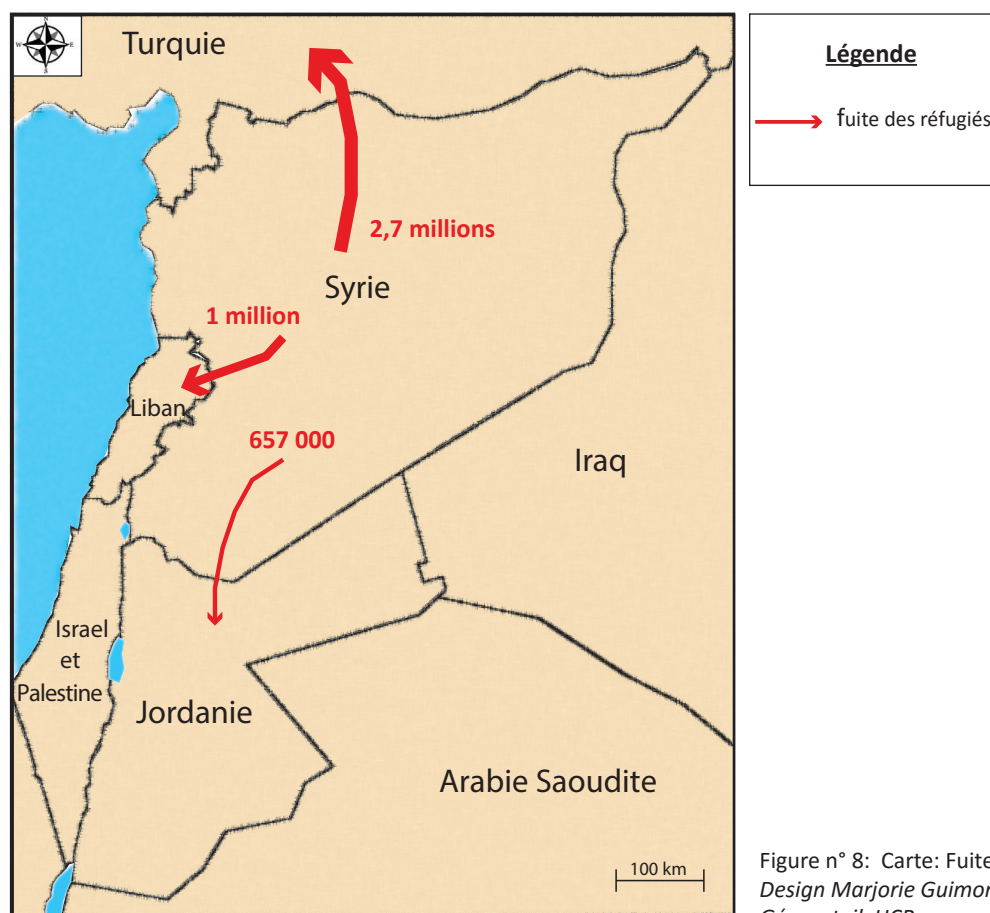


Figure n° 8: Carte: Fuite des réfugiés syriens
Design Marjorie Guimon; Sources: Géoportail, HCR

1 Syrian Observatory for Human Rights. Consulté le 2 mars 2016. Disponible sur : <http://www.syriahr.com/en/>

2 UNHCR Data, données relatives au camp de Zaatari. Consulté le 20 Juillet 2016. Disponible sur : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/settlement.php?id=176&country=107®ion=77>

3 En moyenne, elle s'élève à 143 dinars jordaniens par mois et par personne, soit 188 euros; et 417 dinars jordaniens par mois pour une famille de cinq personnes, soit 527 euros (taux de change du 4 Août 2016). Cette aide couvre les besoins minimums estimés en termes de logement, nourriture, santé, éducation et protection. Source : Données HCR internes

C - CONTEXTE POLITIQUE À L'ÉGARD DES RÉFUGIÉS

1. La législation internationale

Les principaux accords internationaux relatifs au droit et à la protection des réfugiés sont les suivants:

- La **Convention du 28 juillet 1951** signée à Genève et concernant notamment le statut des réfugiés.
- Le **Protocole du 31 janvier 1967**, qui a été élaboré dans le cadre de l'apparition de nouveaux groupes de réfugiés. Le protocole permet ainsi d'étendre les dispositions de la convention à ces nouveaux réfugiés.

«La Convention consolide les précédents instruments internationaux relatifs aux réfugiés et constitue l'effort de codification des droits des réfugiés le plus complet jamais déployé sur le plan international. Elle établit les normes essentielles minimales pour le traitement des réfugiés [...]. Elle doit être appliquée sans discrimination par rapport à la race, la religion ou le pays d'origine du requérant. Elle prévoit diverses garanties contre l'expulsion des réfugiés, ainsi que des dispositions relatives à l'obtention des documents qui leur sont nécessaires [...]. Certaines dispositions de la Convention sont jugées si importantes qu'elles ne peuvent faire l'objet d'aucune réserve. C'est le cas notamment de la définition du terme "réfugié" et du principe du non-refoulement, selon lequel aucun Etat contractant n'expulsera ou ne refoulera en aucune manière un réfugié, contre sa volonté, vers un territoire où il craint d'être persécuté.»¹ (page 5)

On peut également mentionner la **Déclaration Universelle des Droits de l'Homme** (10 décembre 1948, Paris)². Celle-ci prône l'égalité en droit de tous les hommes et de toutes les femmes. Le caractère universel de cette déclaration concerne donc également les réfugiés, qui devraient se voir accorder tous les droits mentionnés, sans qu'aucune discrimination ne puisse être relevée.

1 UNHCR «Convention et Protocole relatifs au statut des réfugiés». Service de l'information et des relations avec les médias. Genève, 56 p. Consulté le 24 mars. Disponible sur: <http://www.unhcr.org/fr/about-us/background/4b14f4a62/convention-protocole-relatifs-statut-refugies.html>

2 Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Consulté le 26 mars 2016. Disponible sur: <http://www.textes.justice.gouv.fr/textes-fondamentaux-10086/droits-de-lhomme-et-libertes-fondamentales-10087/declaration-universelle-des-droits-de-lhomme-de-1948-11038.html>

2. Le positionnement géopolitique de la Jordanie

La Jordanie est un des pays au monde avec le plus gros stress hydrique. Avant la guerre en Syrie, le gouvernement jordanien a déclaré être le deuxième pays le plus pauvre en eau dans le monde. En 2014, le Ministre de l'Eau et de l'Irrigation, a déclaré que l'afflux de réfugiés a provoqué une augmentation de 21% de la demande en eau en moyenne dans tout le Royaume Hachémite.

Ce pays est également en difficulté économique, avec 14.6% de chômage¹. Tous ces facteurs créent des tensions entre les réfugiés et les locaux.

Un pays accueillant, bien qu'il ne soit pas signataire des principaux accords internationaux

Le Royaume Hachémite de Jordanie n'a pas signé la Convention de 1951 ni la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. « Néanmoins, le gouvernement considère les syriens comme des réfugiés, et l'espace de protection est généralement favorable, bien que fragile en raison des défis socio-économiques auxquels le pays est lui-même confronté. La Jordanie offre aux réfugiés syriens l'accès aux services de santé et d'éducation dans les communautés d'accueil. Les camps de réfugiés syriens d'Azraq et de Zaatari ont été construits sur des terres allouées par les autorités, qui y assurent également la sécurité. La Jordanie continue de manifester son hospitalité, malgré une sollicitation très importante des systèmes et des infrastructures nationales.²»

En janvier 2014, le gouvernement jordanien a publié un Plan National de Résilience pour les années 2014-2016. Ce plan, élaboré par le Ministère de la planification et de la coopération internationale ainsi que les Nations Unies,

1 Trading economics. Consulté le 20 Juillet 2016. Disponible sur : <http://fr.tradingeconomics.com/jordan/unemployment-rate>

2 UNHCR «L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés». Consulté le 20 mars 2016. Disponible sur: <http://www.unhcr.fr>

C - CONTEXTE POLITIQUE À L'ÉGARD DES RÉFUGIÉS

2. Le positionnement géopolitique de la Jordanie

prévoit des réponses sur trois ans afin que la crise syrienne n'ait pas de conséquences trop néfastes à l'égard des jordaniens.³

Un protocole d'accord avec le HCR⁴

« Les activités du HCR en Jordanie se basent sur le Protocole d'accord signé entre le HCR et le gouvernement en 1998, et partiellement amendé en 2014. En l'absence de tout instrument juridique international ou national relatif aux réfugiés en vigueur dans le pays, ce Protocole d'accord fixe les paramètres de la coopération entre le HCR et le gouvernement. Les Syriens fuyant la violence continue dans leur pays constituent toujours la majorité de la population réfugiée en Jordanie, bien que les arrivées à grande échelle du premier semestre 2013 aient considérablement diminué depuis, en raison notamment de la difficulté d'accéder en Jordanie à travers les territoires en litige le long de la frontière sud de la Syrie. Environ 20% des réfugiés syriens vivent dans des camps de réfugiés, » tandis que le reste réside dans des bâtiments salubres, ou non, en milieu urbain ou semi-urbain.

Vers une amélioration significative des droits des réfugiés

Depuis le 5 avril 2016, le gouvernement jordanien a décidé d'accorder aux réfugiés le droit de travailler dans le pays au même titre que les migrants. Ainsi, selon la législation en vigueur, les réfugiés peuvent travailler dans les domaines de l'agriculture, la construction, l'agroalimentaire, les usines et les secteurs d'emploi élevés où les migrants sont déjà identifiés. Les syriens sont exemptés de frais liés au permis de travail et les employeurs ont trois mois à compter du 5 avril pour leur fournir un permis de travail en règle. Ils conservent également leur statut de réfugié.

La Jordanie, en dépit de ses propres difficultés, essaye de trouver des solutions pour aider les réfugiés, sans pour autant pénaliser les jordaniens et les communautés qui vivent au sein du Royaume.

3 The Hashemite Kingdom of Jordan, Ministry of Planning and International Cooperation. « *National Resilience Plan, 2014-2016, Proposed Priority Responses to Mitigate the Impact of Syrian Crisis on Jordan and Jordanian Host Communities* ». United Nations – Host Community Support Platform, January 2014, 72 p.

4 UNHCR « L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés ». Consulté le 15 mars 2016. Disponible sur: <http://www.unhcr.fr>

1. Délimitation de la recherche et choix du sujet

Selon Hamel¹ (page 82), « *un cas ne se réduit pas à une localité physique ou géographique [...]. Il correspond davantage à un observatoire, à l'image de l'expérience qui a droit de cité en science expérimentale. A ce titre, il doit être envisagé comme un dispositif par le moyen duquel un objet peut être étudié.* » Le cas est donc « *un intermédiaire pour atteindre l'objet que l'on veut étudier.* » (page 83)

Le camp de Zaatari correspond ainsi au cas étudié qui me permettra de réfléchir plus largement à la question des camps de réfugiés (objet de mon étude).

Ce camp a ouvert en juillet 2012. A compter de plusieurs années, il paraît difficile de considérer un camp comme une réponse d'urgence. Selon cette posture (qui est la mienne), à partir de quel moment peut-on considérer que nous ne sommes plus dans l'urgence?

Le camp de Zaatari est le plus grand et le plus ancien camp de réfugiés syriens en Jordanie. De nombreuses recherches ont déjà eu lieu sur ce camp, ce qui apporte une première base théorique à mon étude. De plus, ces recherches ont montré que le camp s'était beaucoup transformé depuis son ouverture. Il est ainsi intéressant de voir dans quelles mesures il peut encore évoluer.

1 Hamel, Jacques. « *Étude de cas et sciences sociales* ». Montréal-Paris : Les éditions de l'Harmattan, Collection « Outils de recherche », 1997, 124p.

2. Protocole et analyse de données

L'objectif de ce mémoire est de comprendre le contexte du camp, sa situation actuelle et de les analyser afin de pouvoir élaborer des propositions cohérentes. Le mémoire est donc divisé en deux parties :

- La première est une étude de cas, celle du camp de Zaatari: diagnostic du camp et étude des réfugiés qui y vivent.

- La seconde partie est consacrée aux préconisations et aux propositions qui répondront à la question de recherche.

Cette seconde partie relèvera de propositions personnelles élaborées à la suite de mon étude de cas, mais également en comparaison d'autres cas (principalement suite à des recherches littéraires).

Pourquoi une étude de cas ?

Une étude de cas permet de décrire une situation ou un phénomène afférent à un groupe déterminé et spécifique. Elle constitue ainsi une approche monographique¹.

« *La reconnaissance de l'étude de cas repose principalement sur la forte validité interne² de ses résultats.* » (Ayerbe, Missionier, 2007³, page 38). Nombreux, sont les chercheurs qui critiquent l'étude de cas, principalement car elle ne permet pas d'obtenir une validité externe des résultats⁴. Cependant, il s'agit de la méthode la plus adaptée pour répondre à ma question de recherche. La nature même de mon étude ne permet pas une généralisation de la réponse à tous les camps de réfugiés. En effet, chaque camp se distingue, de par son histoire mais surtout par toutes les spécificités de la population qui y vit. Afin de pouvoir répondre à ma question de recherche, il est nécessaire de recourir à une vision holistique grâce à une étude qualitative⁵. Cette vision « *permet non seulement d'arriver à des descriptions détaillées des situations et des évènements mais aussi d'acquérir une connaissance approfondie du comportement des acteurs qui y évoluent, des sentiments qu'ils éprouvent ainsi que des interactions*

1 C'est-à-dire une étude exhaustive d'un cas précis et particulier

2 La validité interne permet d'évaluer la fiabilité des conclusions afférentes à l'étude de cas.

3 Ayerbe, Cécile et Missionier, Audrey. « *Validité interne et validité externe de l'étude de cas : principes et mise en œuvre pour un renforcement mutuel.* » Finance Contrôle Stratégie – Volume 10, n°2, juin 2007, p37-62

4 C'est-à-dire que l'on ne pourra pas procéder à la généralisation des résultats de la recherche afin des les appliquer à d'autres cas similaires

5 Bien que certaines données recueillies soient d'ordre quantitatif

2. Protocole et analyse de données

qui les lient.» (Gagnon⁶, page 1)

L'étude de cas ne requiert pas de groupe de contrôle (concentration sur un seul groupe), et il n'y a pas de pré test, puisqu'il s'agit d'une étude de cas unique (post test seulement).

Selon Yin⁷ (page 230), l'étude de cas nécessite trois éléments indispensables :

- La capacité à traiter une diversité de preuves et d'évidences
- L'habilité à articuler les questions de recherche et les propositions théoriques
- La production d'une conception de recherche

J'ai ainsi essayé de répondre à ces trois éléments lors de la conception de mon mémoire.

Collecte d'informations

La recherche de données est mixte, autant qualitative (observations sur le terrain, entretiens, interactions avec mes collègues, recherches documentaires) que quantitative (collecte de données secondaires que j'ai analysées et retranscrites) afin d'appuyer mes propos. Lors de mes recherches de données, j'ai apporté une attention particulière à la triangulation de mes sources. En effet, la diversité des sources, tant au niveau des données primaires que des données secondaires me donnent des bases solides qui amélioreront la validité interne de mes résultats.

Données Primaires :

Les données primaires permettent de mieux contrôler mes sources, puisqu'il s'agit de données collectées personnellement. Elles peuvent s'appuyer sur des faits, des observations, des entretiens ou des enquêtes. Dans le cadre de mes investigations, j'ai pu interroger différentes personnes par le biais d'entretiens qualitatifs afin de recueillir des informations indispensables à mon étude (Cf. questionnaires en annexe). J'ai également participé à des groupes de consultation auprès des réfugiés.

• **Participation à des groupes de consultation communautaire** sur le camp d'Azraq : Durant deux jours j'ai pu participer à des groupes de consultation concernant l'amélioration des abris.

- Le premier jour (16 mai 2016) était consacré à l'installation électrique dans les abris. Nous avons ainsi demandé l'avis des réfugiés sur le design, la qualité, ainsi que sur l'emplacement des installations (grâce à la construction d'un abri prototype). Les personnes consultées étaient au nombre de quatre : 1 femme et 1 homme représentants du « Village 6 » et 1 femme et 1 homme représentants du « Village 3 »⁸.

- Le deuxième jour (17 mai 2016) concernait l'installation de cuisines séparées en façade de chaque abri (à la demande initiale des réfugiés). Là encore, nous avons sollicité les réfugiés sur le design, la qualité, et l'emplacement (grâce à un second abri prototype). Pour cela, trois groupes de consultation ont été nécessaires: en premier lieu, les représentants des villages 3 et 6. Le deuxième groupe constituait 10 femmes du village 6 avec leurs représentants et le dernier groupe 10 hommes du village 3 avec leurs représentants.

Le camp d'Azraq est radicalement différent de celui de Zaatar, néanmoins, ces consultations m'ont permis de connaître les priorités des réfugiés syriens en termes d'aménagement des abris, ce qui a été bénéfique à mon étude sur le camp de Zaatar. En effet, même si les camps sont différents, la population qui y vit possède les mêmes origines et la même culture.

6 Gagnon, Yves-C. « *L'étude de cas comme méthode de recherche. Guide de la réalisation.* » Presse de l'Université du Québec, 2008, 121 p.

7 Yin, Robert K., Bickman, Leonard (Ed); and Rog, Debra J. (Ed). «*The abridged version of case study research: Design and method.*» Handbook of applied social research methods, (pp. 229-259). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc, xix, 1998, 580p. Traduit par Marjorie Guimon

8 Sur le camp d'Azraq, les abris sont implantés par blocs qui forment un « village ». Actuellement, seuls les villages 3 et 6 sont occupés, et le village 5, qui sert à accueillir les nouveaux réfugiés, n'est pas encore opérationnel.

2. Protocole et analyse de données

- **Un entretien semi-directif**⁹ avec une chercheuse (Architecte, Archéologue et Doctorante associée), le 27 avril 2016, m'a permis de collecter des informations précises sur l'habitat en Syrie. Cet entretien a été réalisé grâce des questions ouvertes concernant l'architecture, l'agencement et les manières de vivre dans une maison syrienne. Les réponses de l'enquêtée ont permis de poser de nouvelles questions.

- **Plusieurs entretiens directs**¹⁰ avec mes collègues, que ce soit sur les camps (Zaatari et Azraq) ou au bureau d'Amman ont été précieux pour mieux comprendre le fonctionnement des camps. Lors de mes recherches, j'ai pu soulever une multitude de questions précises auxquelles il me fallait des réponses. L'entretien directif était alors le plus approprié pour mener à bien mon enquête.

- **Deux entretiens semi-directifs** (les 20 avril et le 18 mai 2016) avec des réfugiés syriens vivant hors des camps, mais qui connaissent des personnes qui habitent sur le camp de Zaatari. Comme pour mon entretien avec la chercheuse, je possédais préalablement une liste de questions ouvertes afin d'orienter mes thèmes de discussion. Ces entretiens avaient pour but de collecter des informations sur les modes de vie des syriens (lieux de sociabilité, école, travail, loisir, mode de transport etc.) avant la guerre. J'ai également pu recueillir des informations sur les modes de vie que l'on retrouve sur le camp de Zaatari, ainsi que sur les améliorations des conditions de vies souhaitées par les réfugiés.

- **Observations** : Lorsque je me rendais sur les camps des réfugiés, j'ai pu observer des situations, que ce soit de manière participante ou non participante. L'observation participante est une observation que l'on fait tout en étant en interaction avec les sujets de notre étude sur leur propre environnement. Au contraire, l'observation non-participante, constitue une observation (qui se veut objective) des comportements et des interactions des sujets dans leur propre environnement.

Données Secondaires :

Les données secondaires constituent une source indispensable à toute recherche. En effet, elles permettent de ne pas « partir de rien » et d'avoir une « base » sur laquelle s'appuyer pour commencer nos investigations. Dans le cadre de mon étude sur le camp de Zaatari, j'ai notamment pu bénéficier des nombreuses données statistiques ainsi que des rapports professionnels réalisés par les différentes ONG(s) qui travaillent sur le camp.

- **Revue de littérature** : La première étape de mon travail, après avoir défini mon sujet a été de lire les travaux, recherches et points de vue exposés par différents chercheurs ou professionnels. Ces recherches m'ont permis d'élaborer une revue de littérature regroupant les principales opinions sur le sujet afin de développer un cadre théorique qui m'a aidé à élaborer ma question de recherche ainsi que mes hypothèses. Pour pouvoir trouver des documents intéressants j'ai d'abord focalisé mes recherches sur les sites scientifiques tels que Cairn et Persée en utilisant notamment le moteur de recherche Google Scholar. J'ai ensuite élargie mes recherches en utilisant Google pour accéder à des articles de périodique (ou non) relatifs à mon sujet. Les mots clés utilisés durant ces recherches étaient : « réfugiés », « camp de réfugiés », « repenser les camp de réfugiés », « camp » et « réfugiés syriens ».

J'ai également pu avoir accès à des ouvrages et une émission de radio. Au total, ma revue de littérature comporte douze références variées (article de périodique, article électronique, ouvrage, émission de radio) allant de 1998 à 2016.

9 Il s'agit d'un entretien réalisé grâce à des questions ouvertes essentiellement (sans forcément un ordre précis pour les poser) et où l'enquêtée a une grande liberté pour y répondre. Des questions peuvent être formulées en réaction aux réponses de l'enquêté. Les entretiens semi-directifs sont particulièrement utiles lorsqu'il n'y a pas de réponse précise attendue.

10 Il s'agit d'un entretien réalisé grâce à des questions ouvertes ou fermées suivant un ordre précis. Cet entretien se rapproche du questionnaire.

D - MÉTHODOLOGIE

2. Protocole et analyse de données

• **Étude des rapports professionnels** : De nombreux rapports professionnels sont disponibles sur un site dédié du HCR¹¹. Ces rapports proviennent de toutes les ONG(s) qui travaillent sur le camp. On peut notamment trouver les résultats de sondages et d'enquêtes auprès des réfugiés, mais également des cartes et des données statistiques. Ces rapports ont été d'une grande aide lors de mon étude du camp.

• **Comparaison de cas** : Afin de pouvoir proposer des solutions viables pour le camp de Zaatari, il était intéressant d'étudier l'évolution d'autres camps de réfugiés à travers le monde (notamment à l'aide d'ouvrages ou d'articles). J'ai notamment étudié les camps palestiniens du Moyen-Orient, le camp d'Azraq en Jordanie, le camp de Touloum au Tchad, celui de Mugombwa au Rwanda ou encore Dadaab au Kenya. Ces comparaisons de cas permettent ainsi d'appuyer mon raisonnement et de crédibiliser certaines de mes propositions.

Traitement et analyse de données

La revue de littérature a constitué une première analyse de données. En effet, elle m'a permis de regrouper les principales opinions sur le sujet afin d'en étudier les concepts primordiaux. Toutes les données collectées (primaires et secondaires) ont été classées par thématiques et transformées sous différentes formes, pour une meilleure compréhension afin de synthétiser les résultats : Graphiques - Cartes - Schémas - Tableaux - Dessins. L'analyse de ces données m'a permis de développer des propositions afin d'apporter des réponses à ma problématique de recherche. J'ai également pu, par ce biais, valider ou infirmer mes hypothèses initiales.

Démarches et approches utilisées

En premier lieu, j'ai utilisé une démarche déductive. « *Il s'agit d'un raisonnement qui va des lois et des principes posés comme des hypothèses aux faits d'expérience* » (Guibert et Jumel¹²). Cette démarche m'a permis de développer une théorie selon les recherches déjà effectuées sur le sujet afin de constituer des hypothèses. Ces dernières ont ensuite pu être vérifiées à l'aide de recherches sur le terrain. J'ai ainsi pu me tourner vers une démarche inductive, qui consiste à partir des données sur le terrain pour développer une théorie. En effet, la seconde partie de mon étude constitue des propositions relatives (entre autres) à mes recherches sur le terrain. Mon mémoire a nécessité une approche descriptive en premier lieu, notamment lors de l'élaboration de mon diagnostic. Dans un second temps, j'ai utilisé une approche analytique et réflexive afin de comprendre les phénomènes de vie dans le camp et d'être en capacité d'élaborer des préconisations pour l'avenir de celui-ci.

Synthèse du processus méthodologique

Le schéma ci-contre est une synthèse de la méthodologie utilisée afin de mieux comprendre les différentes phases de mon mémoire et comment j'ai pu apporter des réponses à ma problématique.

11 UNHCR Data: données relatives au camp de Zaatari. Disponible sur : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/settlement.php?id=176&country=107®ion=77>

12 Guibert, Joël et Jumel, Guy. « *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales* ». Collection Cursus, Armand Colin, ISBN 2-200-01500-3, 1997, 206 p.

2. Protocole et analyse de données

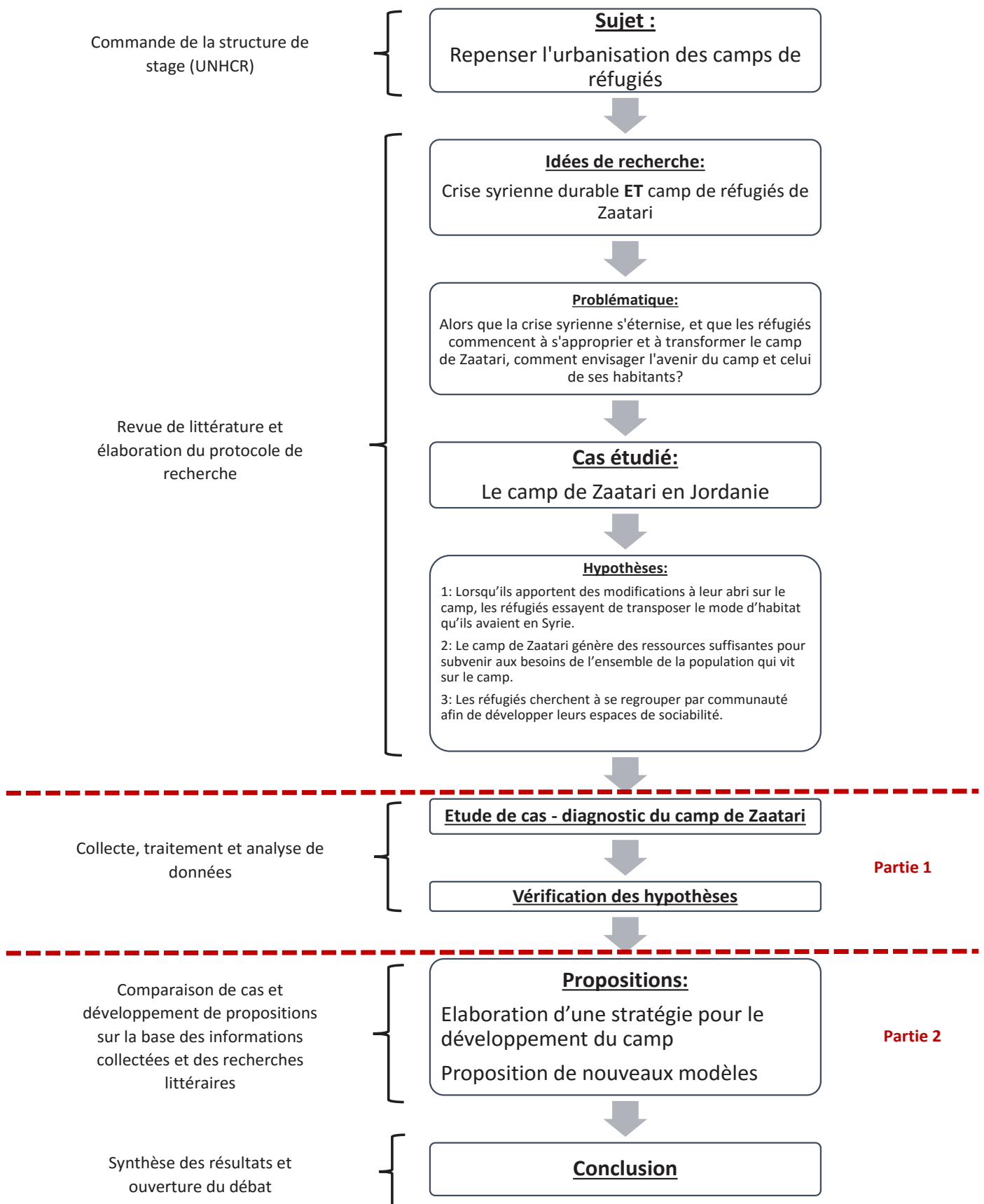


Figure n°9: Schéma: Synthèse du processus méthodologique
Design: Marjorie Guimon

3. Limites de l'approche

L'impossibilité d'interroger des réfugiés syriens sur le camp de Zaatari

Il s'agit là du biais le plus important pour cette recherche. En effet, mes collaborateurs du HCR sur le camp (pourtant d'accord au début), ont refusé de me laisser interroger les réfugiés à Zaatari. Le motif de ce refus a été justifié par le fait que mon questionnaire n'était pas spécifiquement dirigé pour apporter une réponse imminente et technique afin d'améliorer les conditions de vie des réfugiés de manière immédiate et en accord avec les contraintes imposées par le Royaume Hachémite. Afin de contourner ce problème, j'ai pu interroger des personnes extérieures au camp concernant la vie des syriens en Syrie mais aussi sur le camp (notamment au niveau de l'habitat et des modes de vie). Pour certaines questions spécifiques, j'ai pu trouver des réponses au sein d'enquêtes déjà effectuées. J'ai également interrogé des réfugiés qui vivent à Amman, mais qui se rendent régulièrement à Zaatari pour visiter leur famille ou des amis.

De plus, si j'avais eu la possibilité d'interroger les réfugiés du camp de Zaatari, je me serais retrouvée face à un manque important de représentativité de mon échantillonnage. Effectivement, il aurait fallu pouvoir interroger au moins 400 personnes afin d'avoir un échantillon représentatif de la population. Six mois de stage ne sont pas suffisants pour pouvoir interroger 400 personnes. En effet, le « protocole culturel » dans le monde arabe nécessite de s'installer confortablement et de boire du thé pendant au moins une à deux heures afin de pouvoir répondre à un entretien.

La difficulté de pouvoir approfondir chaque thématique de manière exhaustive

L'objectif de ce mémoire est de réfléchir au développement du camp en prenant en compte toutes les caractéristiques de ce dernier (environnement, économie, sociabilité, urbanisme, architecture etc.). La durée de mon stage, ne me permet pas de pouvoir traiter de manière très approfondie chaque thématique qu'il est intéressant d'aborder sur le camp. J'ai ainsi essayé de recueillir le maximum d'informations et de sources, tout en sachant que ce travail pourrait être exploré d'avantage.

Cependant, traiter de manière approfondie seulement un thème (par exemple la sociabilité) ne permet pas de répondre à ma problématique. Pour plus de pertinence et de cohérence, celle-ci doit être traitée grâce à une analyse de l'ensemble du camp et non d'un district en particulier ou d'une thématique spécifique.

Un mémoire comme première base pour une recherche approfondie

Les limites que j'ai pu exposer ci-dessus ont pour principale cause le temps alloué à l'élaboration de mon mémoire. Néanmoins, l'importance particulière que j'ai attachée à la diversité de mes sources et aux recherches sur le sujet, donne une crédibilité aux résultats de mon étude de cas.

Concernant la seconde partie de mon mémoire, les réponses sont purement subjectives, il s'agit de réponses personnelles basées sur mon ressenti, mon expérience, ma sensibilité, des comparaisons de cas similaires (ou non), les interactions avec mes collègues, ainsi que l'étude de cas précédemment réalisée.

Ce mémoire engendre ainsi deux finalités principales. La première est qu'il conduit à la réflexion, notamment en apportant de nouvelles idées concernant l'évolution d'un camp de réfugiés.

La seconde est qu'il constitue une première étape qui pourra servir de base à la réalisation d'une thèse plus approfondie sur le même sujet.





Figure n°10: Photo : vue aérienne du camp, Source: AFP Getty images

PARTIE I: ÉTUDE DE CAS: LE CAMP DE ZAATARI

CHAPITRE 1: Diagnostic du camp de Zaatari

L'objectif principal de ce chapitre est de réaliser un diagnostic, aussi complet que possible, du camp de Zaatari.

Pour cela, plusieurs résultats sont attendus:

- En premier lieu, nous souhaitons expliquer l'environnement du camp et son évolution depuis son ouverture en 2012.
- Une étude de la démographie et des différentes typologies des familles nous aidera à mieux comprendre quelle est la population qui vit sur le camp.
- Nous attendons également de ce chapitre de découvrir quel type d'abri l'on peut trouver sur le camp et quelles sont leur implantation.
- L'étude de l'environnement naturel du camp et de ses ressources nous permettra notamment de vérifier l'hypothèse n°2.
- Enfin, connaître le fonctionnement et la gestion du camp par les différents acteurs concernés, constitue un élément indispensable pour atteindre notre objectif principal.

A - ZATARI: UN CAMP RÉSOLUMENT Tourné VERS L'AVENIR

1. Contexte et création du camp

Le camp de Zaatari a ouvert le 28 juillet 2012, en réponse à l'arrivée soudaine de milliers de réfugiés en provenance de Syrie. L'installation du camp a dû se faire en 72 heures.

Le camp est rattaché à la ville du même nom, située au Nord de la Jordanie dans le gouvernorat de Mafraq (le second plus grand gouvernorat de la Jordanie).

Le camp de réfugiés a été volontairement installé à l'écart de grandes villes afin d'éviter leur intégration dans la société jordanienne.

Cependant, comme on peut le voir sur la carte ci-dessous, le camp est à proximité directe de cinq villages et à 9km de la ville de Mafraq.

Localisation du camp de Zaatari

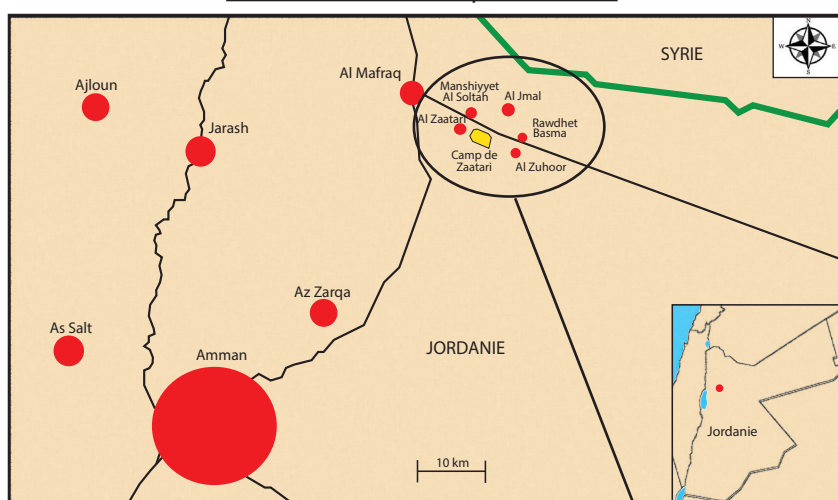


Figure n°11: Carte: Localisation du camp de Zaatari
Design: Marjorie Guimon; Source: Géoportail

Zoom de la localisation du camp de Zaatari

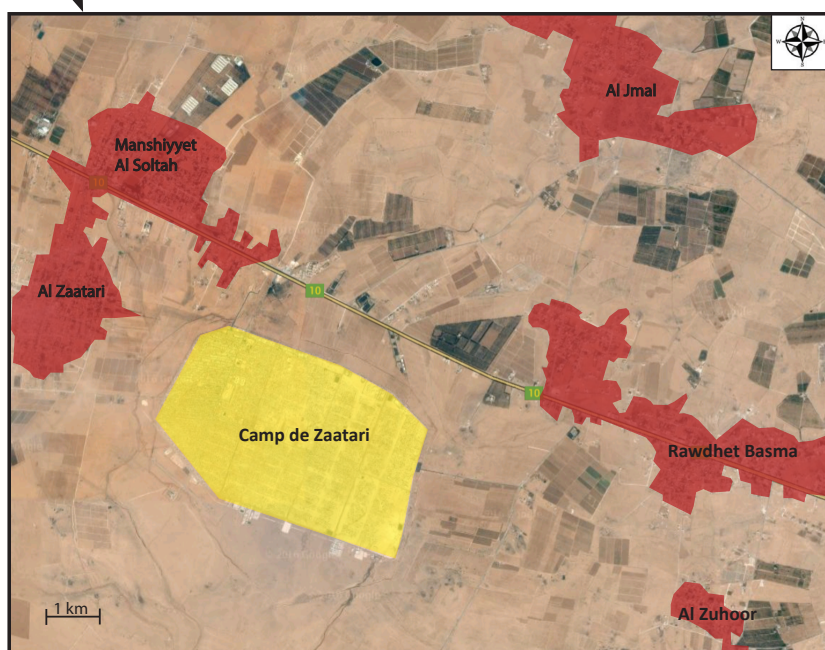


Figure n°12: Carte: Zoom de la localisation du camp de Zaatari, Design: Marjorie Guimon; Source: Géoportail

Le camp de Zaatari a été créé à partir du guide de planification des camps de réfugiés élaboré par le HCR¹: le «Handbook». Il faut noter que ce guide ne prévoit pas de planification pour l'hébergement des réfugiés hors camps, et notamment les réfugiés urbains qui représentent 80% des réfugiés en Jordanie. Le tableau ci-contre permet une comparaison entre les instructions de ce guide et la réalité actuelle du camp.

1 United Nation High Commissioner for Refugees. «Handbook for emergencies». Geneva, third edition February 2007. 595 p.

Comparatif entre le «handbook» et la réalité du camp

—	CRITERES DE SELECTION ET DE PLANNIFICATION DU SITE ¹	CARTE D'IDENTITE DU CAMP DE ZAATARI ²
Eau	<p>L'eau est le critère le plus important pour la sélection du site. Le site doit être sélectionné dans la mesure où l'eau peut être trouvée simplement en creusant un forage ou par halage.</p>	<p>Le camp de Zaatari est situé sur une source aquifère dans laquelle l'eau est puisée et distribuée aux réfugiés. Cependant, cette source ne sera pas suffisante pour subvenir aux besoins des réfugiés sur le long terme.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le camp de Zaatari abrite 80 000 personnes, soit 4 fois plus que les recommandations du « handbook ». La surface du camp est de 5,2 km² (uniquement le camp actuel et non la surface totale du foncier alloué au camp) - Selon les préconisations du guide du HCR, le camp devrait avoir une surface de 3,6 km² (80 000 X 45 = 3,6 km²). Cependant, avec une surface de 5,2 km², les réfugiés bénéficieraient actuellement de 65m² par personne (5,2km²/80 000). Ce chiffre est positif si l'on considère le mode de calcul du HCR. Néanmoins, on peut s'interroger sur la pertinence de calculer une surface de cette manière. En effet, les bénéfices de ces calculs dépendent aussi de l'agencement et de la localisation des infrastructures et services. <p>Exemple: si un camp est très dense, mais qu'il possède beaucoup de larges routes aux alentours, la surface disponible par personne sera faussée, car il ne s'agit pas d'une surface réellement exploitable pour le quotidien des réfugiés.</p>
Dimensions du site	<ul style="list-style-type: none"> - Éviter d'avoir des camps qui excèdent 20 000 personnes. - La surface doit être de 45m² par personne incluant: les espaces nécessaires pour les routes, les cheminements piétons, les établissements d'enseignement, l'assainissement, la sécurité, le coupe-feu, l'administration, le stockage de l'eau, la distribution, les marchés, le stockage d'article de première nécessité et le terrain pour les abris. - Soit : 20 000 x 45 = 0.9 km² 	
Utilisation des terres et droit foncier	<ul style="list-style-type: none"> - Le processus d'évaluation du site doit toujours inclure des précisions sur la propriété foncière du site ainsi que sur les droits fonciers. - Les réfugiés devraient avoir l'usage exclusif du site. 	<p>Le foncier alloué au site du camp de Zaatari appartient au gouvernement jordanien qui a consenti à le mettre à la disposition des réfugiés syriens. Les réfugiés ont un usage exclusif du site.</p>
Sécurité et protection	<ul style="list-style-type: none"> - Le camp doit se trouver à une distance raisonnable des frontières internationales. 	<p>Le camp de Zaatari est situé à 12 km seulement de la frontière syrienne, ce qui le rend extrêmement vulnérable face à des éventuelles attaques en provenance de la Syrie.</p>
Conditions climatique, santé locale et autres risques	<ul style="list-style-type: none"> - Les zones d'établissement des camps devraient être libérées des grands dangers pour la santé tels que le paludisme, l'onchocercose (cécité des rivières), la schistosomiase (bilharziose) ou la mouche tsé-tsé. - Un site peut avoir des risques plus ou moins irréguliers (mais souvent connu localement) invisibles tels que des crues éclair, ou la pollution industrielle grave. Pour les sites dans les zones sujettes à la poussière, des nuages de poussière réguliers peuvent favoriser les maladies respiratoires. - D'urgence, des abris temporaires doivent être protégés contre les vents violents. - Les conditions climatiques doivent être adaptées à l'année et devraient soigneusement prendre en compte les variations saisonnières. 	

¹ Cette partie du tableau correspond exactement à ce qu'il y a d'inscrit dans le Handbook du HCR, hormis le schéma réalisé page 29

² La seconde partie du tableau a été rédigée grâce à des observations personnelles, ainsi qu'aux sources suivantes: Atlas de Jordanie, UNHCR Data, Google map, UNHCR et REACH. « Winterisation Assessment - Zaatari camp - Shelter ». October 2015 / UNICEF and REACH. « Zaatari camp population count ». December 2015

<p>Topographie, drainage et étude des sols</p>	<p>- L'ensemble du site doit être situé au-dessus des zones inondables, de préférence sur des pentes douces (2 à 4%)</p> <p>- Évitez les terrains plats (problèmes pour le drainage des déchets et des eaux pluviales)</p> <p>- Évitez les zones susceptibles de devenir marécageuses ou gorgées d'eau pendant la saison des pluies</p> <p>- Le sous-sol doit permettre une bonne infiltration</p> <p>- Les latrines ne doivent pas atteindre l'eau dans le sol</p> <p>- Si possible, choisissez un endroit où le terrain est approprié au moins pour les jardins potagers et l'agriculture à petite échelle</p>	<p>Localisation géographique Gouvernorat de Mafraq, dans le nord de la Jordanie (le second plus grand gouvernorat de la Jordanie)</p> <p>Topographie Entre 500 et 700 mètres d'altitude</p> <p>Géologie et sols</p> <ul style="list-style-type: none"> - Calcaire, sable calcaire dolomite, nodulaire, schiste et gypse, steppe, calcaire et camborithrid: sols avec un régime d'humidité aride, faible développement du sol, souvent enrichi de carbonate de calcium et de gypse - Pierre de construction <p>Couverture des sols Sol nu, cultures arboricoles et vasière sec</p>																																																						
<p>Végétation</p>	<p>Le site doit avoir une bonne couverture du sol (herbe, buissons, arbres). La couverture végétale fournit de l'ombre et réduit l'érosion et la poussière.</p>	<p>Débit de l'eau 20 – 50 m3 par an.</p> <p>Végétation Prairie sèche</p> <p>Usages potentiels des sols Culture sèche et pâturage. Agriculture irriguée, arbres feuillus (olives, agrumes, bananes)</p> <p>- Il n'y a pas de végétation sur le camp de Zaatari. Le gouvernement ne souhaite pas que les réfugiés plantent des arbres car il s'agit d'un signe de durabilité. Cependant, malgré l'interdit, de nombreux réfugiés ont cultivé un petit potager à côté de leur abri.</p> <p>- Le sol nu, sans végétation se transforme en tapis de poussière pendant l'été, ce qui pose des problèmes respiratoires à de nombreux réfugiés. En hiver, les pluies le changent en boue, et des inondations ont eu lieu dans certaines zones du camp.</p>																																																						
<p>Services et infrastructures</p>	<table border="1"> <tr> <td>1 robinet d'eau</td> <td>pour</td> <td>1 communauté (80-100 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 WC</td> <td>pour</td> <td>1 famille (6-10 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 centre de santé</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 hôpital référent</td> <td>pour</td> <td>10 sites (200 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 école</td> <td>pour</td> <td>1 secteur (5 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>4 points de distribution</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 marché</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 centre d'alimentation</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>2 collecteurs de déchets</td> <td>pour</td> <td>1 communauté (80-100 personnes)</td> </tr> </table>	1 robinet d'eau	pour	1 communauté (80-100 personnes)	1 WC	pour	1 famille (6-10 personnes)	1 centre de santé	pour	1 site (20 000 personnes)	1 hôpital référent	pour	10 sites (200 000 personnes)	1 école	pour	1 secteur (5 000 personnes)	4 points de distribution	pour	1 site (20 000 personnes)	1 marché	pour	1 site (20 000 personnes)	1 centre d'alimentation	pour	1 site (20 000 personnes)	2 collecteurs de déchets	pour	1 communauté (80-100 personnes)	<table border="1"> <tr> <td>1 robinet d'eau</td> <td>pour</td> <td>1 famille (6-10 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 WC (privatif)</td> <td>pour</td> <td>1 famille (6-10 personnes)</td> </tr> <tr> <td>2,75 centres de santé</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>0 hôpital référent</td> <td>pour</td> <td></td> </tr> <tr> <td>0,75 école</td> <td>pour</td> <td>1 secteur (5 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1,5 points de distribution</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 marché</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>1 centre d'alimentation</td> <td>pour</td> <td>1 site (20 000 personnes)</td> </tr> <tr> <td>2 collecteurs de déchets</td> <td>pour</td> <td>1 communauté (80-100 personnes)</td> </tr> </table>	1 robinet d'eau	pour	1 famille (6-10 personnes)	1 WC (privatif)	pour	1 famille (6-10 personnes)	2,75 centres de santé	pour	1 site (20 000 personnes)	0 hôpital référent	pour		0,75 école	pour	1 secteur (5 000 personnes)	1,5 points de distribution	pour	1 site (20 000 personnes)	1 marché	pour	1 site (20 000 personnes)	1 centre d'alimentation	pour	1 site (20 000 personnes)	2 collecteurs de déchets	pour	1 communauté (80-100 personnes)
1 robinet d'eau	pour	1 communauté (80-100 personnes)																																																						
1 WC	pour	1 famille (6-10 personnes)																																																						
1 centre de santé	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
1 hôpital référent	pour	10 sites (200 000 personnes)																																																						
1 école	pour	1 secteur (5 000 personnes)																																																						
4 points de distribution	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
1 marché	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
1 centre d'alimentation	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
2 collecteurs de déchets	pour	1 communauté (80-100 personnes)																																																						
1 robinet d'eau	pour	1 famille (6-10 personnes)																																																						
1 WC (privatif)	pour	1 famille (6-10 personnes)																																																						
2,75 centres de santé	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
0 hôpital référent	pour																																																							
0,75 école	pour	1 secteur (5 000 personnes)																																																						
1,5 points de distribution	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
1 marché	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
1 centre d'alimentation	pour	1 site (20 000 personnes)																																																						
2 collecteurs de déchets	pour	1 communauté (80-100 personnes)																																																						

	<ul style="list-style-type: none"> - Le site doit être accessible et à proximité des sources d'approvisionnement nécessaires (tels que la nourriture, le carburant de cuisson et du matériel d'abri) - La proximité des services nationaux est souhaitable, en particulier les services de soins de santé - Les routes doivent être résistantes à tout type de temps et fournir un accès toute l'année. Des courtes routes d'accès pour relier la route principale avec le site peuvent être construites dans le cadre du développement du camp - Il peut y avoir des avantages dans le choix d'un site à proximité d'une ville, sous réserve de l'examen de possibles frictions entre les habitants et les réfugiés locaux. 	<ul style="list-style-type: none"> - Il n'y a pas assez d'école (0,75 au lieu de 1 par secteur) - Le nombre de point de distribution est largement insuffisant (1,5 au lieu de 4 par site) - Le camp possède deux routes principales goudronnées et de nombreuses routes en terre battues qui desservent les habitations (elles ont toutes un nom) - Le camp est situé à proximité directe d'un village qui porte le même nom, et proche de trois autres villages. Il y a des tensions sociales entre les réfugiés et les locaux, mais le camp est bénéfique à l'économie du village. - La distance entre les arrivées d'eau et les abris est de moins de 100m dans 79% des cas
Approvisionnement en eau	La distance maximum entre les abris et les points de distribution en eau ne peut excéder 100 mètres	<ul style="list-style-type: none"> - La distance entre les centres de santé et les abris est située entre 200m et 800m dans 67% et à plus de 800m dans 4% des cas
Routes	Les routes d'accès doivent être construites au-dessus des niveaux d'inondation quelque soit la saison et avoir un drainage adéquat. Toutes les infrastructures devraient être en retrait d'environ 5 à 7m de routes	
Planification du site	<ul style="list-style-type: none"> - La disposition physique globale d'un site doit refléter une approche communautaire décentralisée, en se concentrant sur la famille, la communauté ou d'autres groupes sociaux. - La planification du site devrait utiliser l'approche du "bottom up" à partir des caractéristiques et des besoins individuels des familles, et refléter les souhaits de la communauté autant que possible grâce à une évaluation participative. - Chaque communauté devrait prévoir d'inclure ses propres services immédiats, tels que des latrines, des douches, des points d'eau, la collecte des ordures et des installations de lavage de tissu. Ceci dans un besoin de promouvoir l'appropriation, ce qui conduira à un meilleur entretien des installations par la communauté. - Assurer que les communautés ne sont pas une forme fermée, par exemple de forme carrée, mais ressemblant plus à une forme de H, où les deux parties sont ouvertes pour une meilleure interaction avec les autres communautés. 	<ul style="list-style-type: none"> - La planification du site n'a pas suivie une approche communautaire. Au contraire, la grille stricte des normes de conception a été appliquée (Cf. schéma normes de conception), sans tenir compte des modes de vie des réfugiés. Rien n'a été fait pour adapter le camp aux personnes qui y vivent. La principale raison de cette planification est due au fait que le camp de Zaatari a été construit en 72h dans une extrême urgence. De ce fait, le HCR n'a pas pu prendre le temps de consulter les réfugiés et il était plus rapide d'implanter les abris dans une configuration de grille. De plus, lors de la donation de caravanes en provenance des pays du Golfe (Qatar, Arabie Saoudite et Émirats Arabes Unis), ces derniers ont imposé une implantation parfaitement alignée pour une meilleure visibilité. <p>Cependant, aujourd'hui les réfugiés ont changé eux même l'agencement des abris sur le camp, afin de les adapter à leurs besoins.</p> <p>Le schéma suivant nous montre comment l'urbanisation a évolué sur le camp.</p>
Normes de conception	Les normes de conception à appliquer doivent être les mêmes dans chaque cas, bien que les méthodes, l'approche et le calendrier peuvent différer sensiblement. <i>(Cette partie du guide est totalement paradoxale avec le point sur la planification du site)</i>	

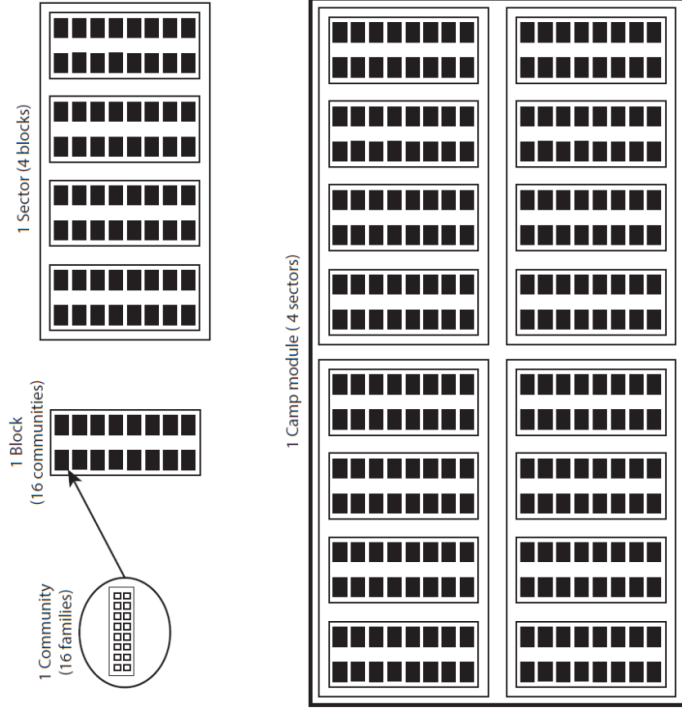


Figure n°13:
Schéma:
Agencement
normé du camp
Design: Marjorie
Guimon; Source:
Handbook HCR

**Planification
modulaire**

la planification modulaire ne signifie pas nécessairement d'utiliser une configuration de grille pour le site. Le linéaire, ou un agencement sous forme de grille, avec des carrés ou des zones rectangulaires séparées par des rues parallèles, a souvent été utilisé pour la simplicité de sa conception et sa rapidité de mise en œuvre.

Pendant, tous les efforts doivent être fait pour éviter une conception de la grille rigide qui ne tient pas compte de la disposition de la communauté et de l'interaction et présente des difficultés à identifier les emplacements communautaires appropriés pour des services tels que les latrines, points d'eau, douches, etc.

- Dans la mesure du possible, les réfugiés devraient construire ou aider à construire leur propre abri, avec le soutien technique, organisationnel et matériel nécessaire. Cela permettra de veiller à ce que les abris répondent à leurs besoins particuliers, à promouvoir un sentiment d'appartenance et d'autonomie, et à réduire considérablement les coûts et temps de construction.
- 3,5m2 de surface minimale par abri.

Abri



Figure n° 14 : Schéma: Agencement actuel du camp
Design: Marjorie Guimon; Source: Google map

Lors de la création du camp, les réfugiés étaient abrités temporairement sous des tentes du HCR. Au fur et à mesure, des caravanes ont été données aux réfugiés afin qu'ils soient mieux protégés des conditions climatiques (très chaud en été et très froid en hiver). Actuellement il y a beaucoup plus de caravanes que de tentes et celles-ci sont souvent utilisées par les anciens occupants pour agrandir leur caravane ou pour mieux l'isoler. Les réfugiés s'occupent eux-mêmes des aménagements de leurs abris.

Figure n°15: Tableau: Comparatif entre le « handbook » et la réalité du camp, Design : Marjorie Guimon, Sources: UNHCR Data, Atlas de Jordanie, Google map

A - ZAATARI: UN CAMP RÉSOLUMENT TOURNÉ VERS L'AVENIR

2. Démographie du camp et typologies des familles

Le camp de Zaatari compte 15 811 familles qui composent 12 916 ménages¹. En effet, certaines familles se sont regroupées pour habiter ensemble. Généralement, il s'agit de la même famille élargie avec les oncles et tantes, ou les frères et soeurs. Le camp est essentiellement constitué d'enfants de 0 à 12 ans et d'adultes de 18 à 59 ans. Ce sont principalement des familles qui dessinent la démographie du camp. On compte presque 80 000 réfugiés² dans le camp de Zaatari. Parmi eux, les personnes en situation de handicap sont d'environ 600, soit (0.75%).

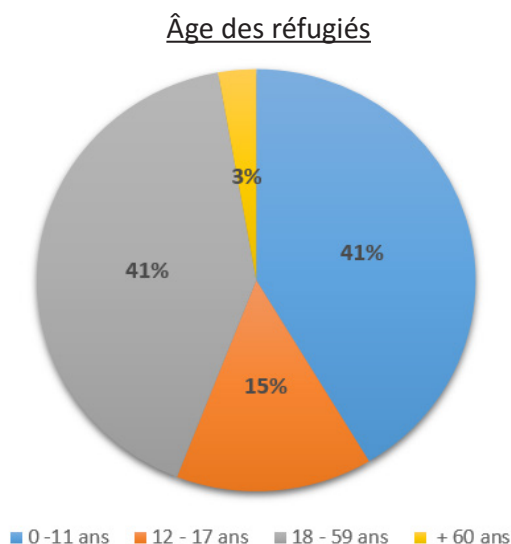


Figure n°16: Graphique: Âge des réfugiés
Design: Marjorie Guimon; Sources: UNICEF, REACH et UNHCR

Comme nous pouvons le constater grâce au graphique ci-dessous³, 31% des familles ne possèdent pas d'enfant sur le camp.

En revanche, il y a une certaine hétérogénéité quant au nombre d'enfant que possède les familles. Ces éléments doivent être pris en considération lors des réflexions menées sur l'agencement des abris et sur le fait qu'il faut pouvoir considérer plusieurs typologies d'abris différentes.

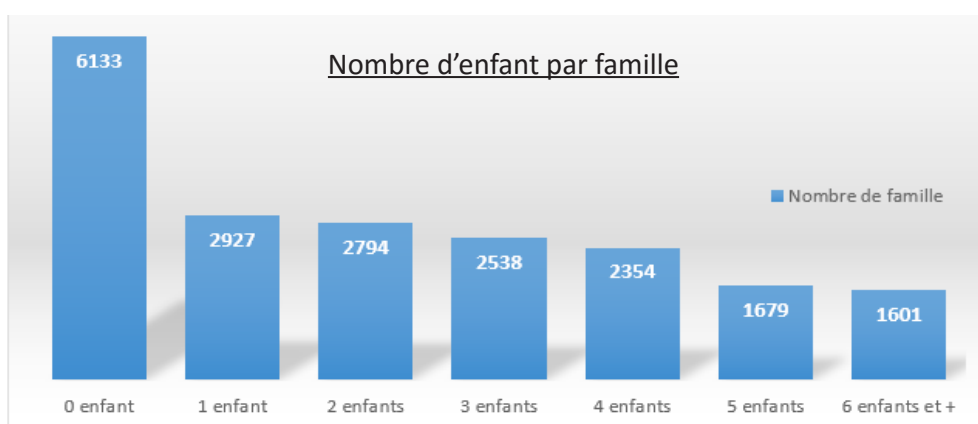


Figure n°17 : Graphique: Nombre d'enfant par famille
Design: Marjorie Guimon; Source: UNICEF

1 UNICEF and REACH. « Zaatari camp population count ». December 2015

2 UNHCR. « Factsheet ». April 2016

3 UNICEF. « Comprehensive Child Focused Assessment – Zaatari Refugee Camp ». June 2015, 65 p

A - ZAATARI: UN CAMP RÉSOLUMENT Tourné VERS L'AVENIR

3. Les différents modèles d'abris sur le camp et leur implantation

Lorsque que le camp a ouvert, le HCR délivrait des tentes «d'urgence» aux réfugiés (Cf. photo ci-dessous), afin qu'ils puissent s'abriter des intempéries (vent et pluie) et bénéficier d'un minimum d'intimité. Suite à cette réponse d'urgence, et devant l'ampleur de la crise syrienne, des donateurs se sont émus de la situation, principalement les pays du Golfe. Petit à petit, l'allocation de containers a permis d'améliorer les conditions très précaires des réfugiés. Cependant, ces donations ne sont pas homogènes, et les caravanes peuvent avoir des tailles très variables (Cf. dessins ci-dessous). En 2015, le HCR a donc défini des critères minimums afin d'harmoniser les donations (Cf. plan ci-dessous). Ce modèle type comprend notamment des sanitaires à l'intérieur de l'abri, ce qui correspond davantage au mode de vie des réfugiés. Aujourd'hui, les réfugiés ne reçoivent plus de tentes, seulement des caravanes en fonction des donations (sauf exception pour les personnes seules qui ne sont pas prioritaires). Toutes les caravanes proviennent de donations extérieures, elles n'ont pas été achetées par le HCR (pour cause de budget limité).

Malgré l'interdiction du gouvernement de construire des éléments bâtis en ciment et implantés dans le sol (bâtiments à vocation permanente), celui-ci ferme les yeux sur de nombreuses améliorations apportées par les réfugiés. On peut noter l'exemple des toilettes en parpaing construites à l'intérieur des abris. Les nouvelles caravanes apportées sur le camp sont elles-mêmes implantées dans le sol avec du ciment par le HCR, afin d'éviter notamment, qu'elles ne soient transportées dans un quartier dont la densité est déjà très élevée.

Il faut noter que le HCR a développé un catalogue¹ de différents modèles d'abris en fonction de la zone géographique et du climat. Paradoxalement, ces abris en sont pas toujours adaptés au climat (exemple: sur le camp d'Azraq en Jordanie, les abris n'isolent pas suffisamment de la chaleur et du froid). De plus il faudrait pourvoir développer différentes tailles et différents types d'agencement selon la structure et la composition du ménage qui l'occupe.

Types d'abris actuels sur le camp: du plus petit (4 mètres sur 3 mètres); au plus grand (7,5 mètres sur 3 mètres)

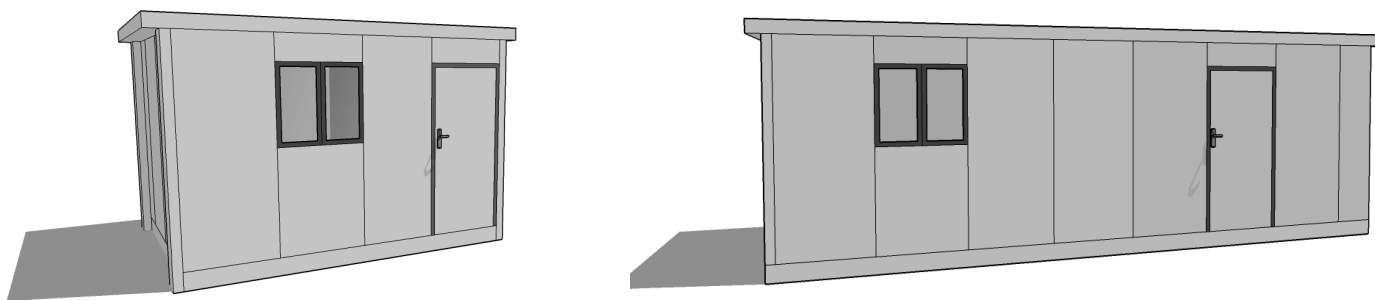


Figure n°18: Dessins: Types d'abris actuels sur le camp: du plus petit (4 mètres sur 3 mètres); au plus grand (7,5 mètres sur 3 mètres)
Design: Marjorie Guimon; Source: HCR



Figure n°19: Photo d'une tente HCR à Zaatari,
Source: @UNHCR

Modèle type pour les donations de caravanes

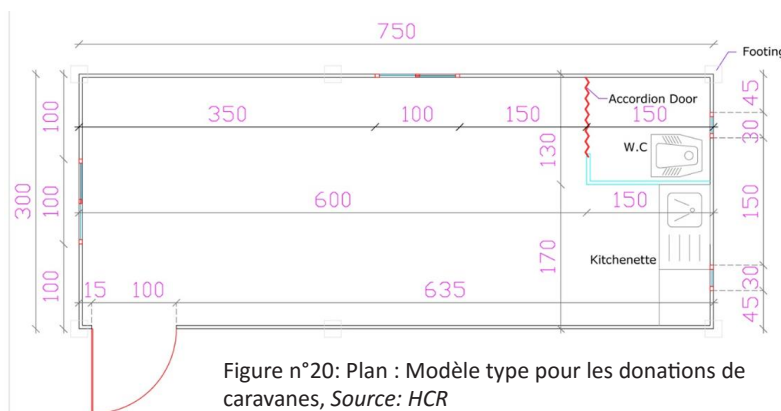


Figure n°20: Plan : Modèle type pour les donations de caravanes, Source: HCR

1 UNHCR. «Shelter design catalogue». Division of programme support management, shelter and settlement section. January 2016, 67 p.

A - ZATARI: UN CAMP RÉSOLEMENT Tourné VERS L'AVENIR

3. Les différents modèles d'abris sur le camp et leur implantation

Le schéma ci-dessous correspond à une petite partie du camp située au Sud Ouest de celui-ci. Néanmoins, l'intégralité du camp répond au même modèle d'agencement. Nous pouvons ainsi constater que les réfugiés se sont totalement appropriés l'aménagement des abris sur le camp. Les différentes tailles des caravanes et des tentes en font un aménagement très hétérogène, où chacun possède une taille d'abri différente qu'il a aménagé à sa façon et parfois même nettement amélioré grâce à des matériaux de récupération (trouvés ou achetés à l'intérieur ou à l'extérieur du camp).

Ledwith et Smith¹ ont étudié l'évolution des installations des abris sur le camp. Ils ont pu constater que les réfugiés syriens ont rejeté les formes linéaires développées par le HCR pour réarranger les unités de logement afin de créer des habitations en forme de U ou de □ avec une cour intérieure privative (voir schéma ci-dessous). Ces arrangements permettent aux réfugiés de recréer une unité proche de ce qu'ils avaient connu en Syrie (Cf. Chapitre 2 - B - 2).

Selon une évaluation réalisée par REACH², le principal problème que les réfugiés rencontrent concernant leur abri est l'isolation. Les containers sont réalisés en panneaux sandwich isolants³. La faible épaisseur du panneau isolant rend les conditions de vie difficiles pendant toutes les saisons; trop chaud en été et très froid en hiver. De plus, durant l'hiver, de nombreuses fuites d'eau apparaissent au niveau de la toiture et s'infiltrent à l'intérieur du logement. Les réfugiés indiquent dans ce sondage qu'ils ne peuvent pas effectuer les réparations ou les aménagements nécessaires pour deux raisons principales; soit ils n'ont pas les moyens financiers nécessaires; soit aucun membre de la famille n'est en capacité de le faire; ou bien les deux. Il est alors important de trouver des solutions qui permettent aux réfugiés de réparer eux-mêmes leur abri à moindre coût.

Agencement actuel du camp et zoom sur une unité familiale



Figure n°21: Schéma: Agencement actuel du camp et zoom sur une unité familiale
Design: Marjorie Guimon; Source: Google map satellite

1 Ledwith, Alison and Smith, David. « Zaatari : The Instant City ». An Affordable Housing Institut Publication, 2014, 100p

2 UNHCR and REACH. «Winterisation Assessment - Zaatari camp - Shelter». October 2015

3 Le panneau sandwich est constitué d'une mousse de polyuréthane entre deux plaques de matériau profilé

A - ZATARI: UN CAMP RÉSOLUMENT Tourné VERS L'AVENIR

4. Une évolution significative

Comme nous pouvons le constater à l'aide des cartes ci-contre, le camp de Zaatari a beaucoup changé en très peu de temps. La ville de Dar'a d'où provient la majorité des réfugiés a été l'une des principales cibles de l'armée syrienne, en raison des nombreux opposants au régime. En 2013, la crise syrienne s'est intensifiée, ce qui justifie l'afflux très important des réfugiés dans le camp de Zaatari (Cf. graphique ci-dessous)¹.

Les réfugiés ont d'abord été installés dans la partie Nord Ouest du camp (proche de l'entrée principale), puis au Sud et aujourd'hui il se développe vers l'Est. La partie centrale et Nord étant réservée aux services et aux bureaux des différentes organisations humanitaires établies sur le camp.

Les cartes ci-contre illustrent bien le réagencement des abris sur le camp. On peut en effet noter l'évolution entre janvier 2013 (où toutes les tentes sont alignées), et celle de février 2014.

Aujourd'hui, la partie Est du camp se développe, même si les quartiers Ouest sont toujours les plus prisés (et les plus denses). Ce phénomène est dû au fait de sa proximité avec les «Champs-Élysées», l'une des deux rues principales du camp (trait vertical rouge sur les cartes). Les commerces de Jasmine Street, la seconde rue principale, se développent plus à l'Est (trait horizontal rouge sur les cartes), ce qui commence à créer un équilibre de la répartition de l'offre de services sur le camp.

Nombre de réfugiés dans le camp de Zaatari entre janvier 2013 et janvier 2016

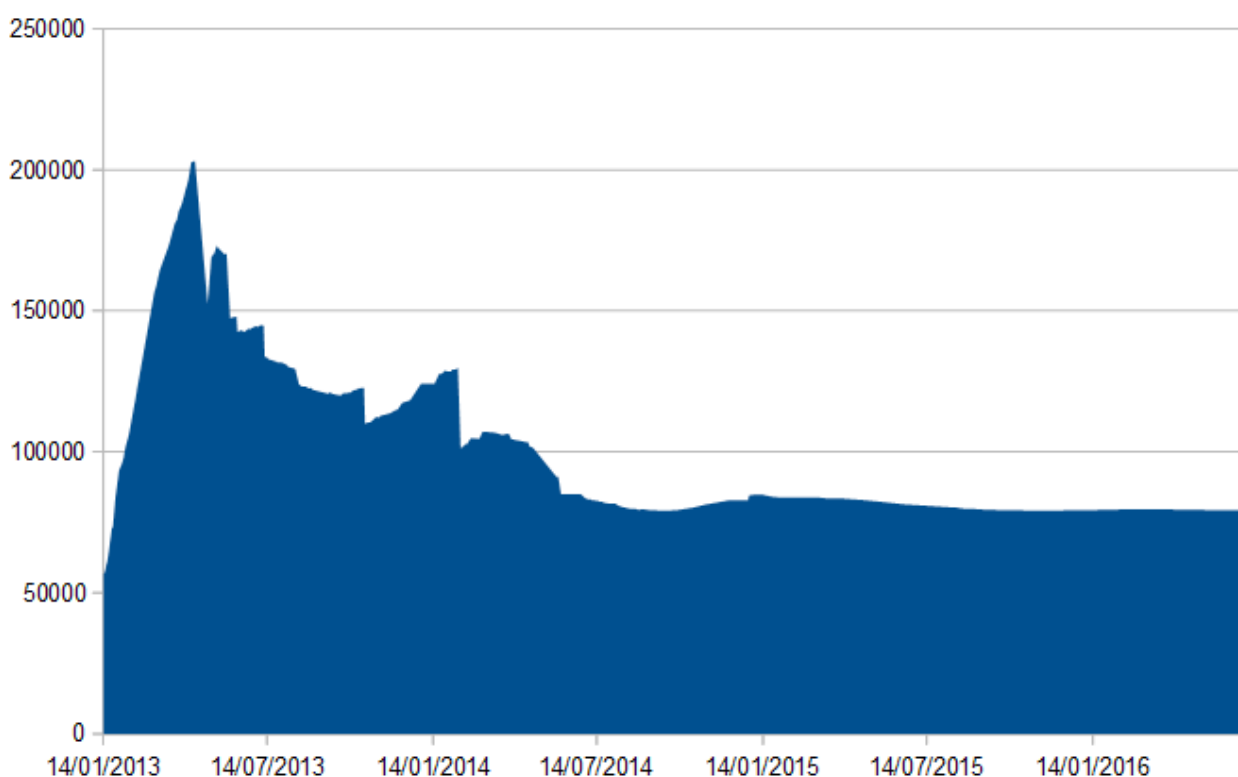


Figure n°22: Graphique: Nombre de réfugiés dans le camp de Zaatari entre janvier 2013 et janvier 2016
Design: Marjorie Guimon, Source: HCR

¹ Source: UNHCR Data: données relatives au camp de Zaatari. Consulté le 31 juillet 2016. Disponible sur : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/settlement.php?id=176&country=107®ion=77>

A - ZAATARI: UN CAMP RÉSOLUTION Tourné VERS L'AVENIR

4. Une évolution significative

Évolution morphologique du camp de Zaatari entre 2012 et 2015

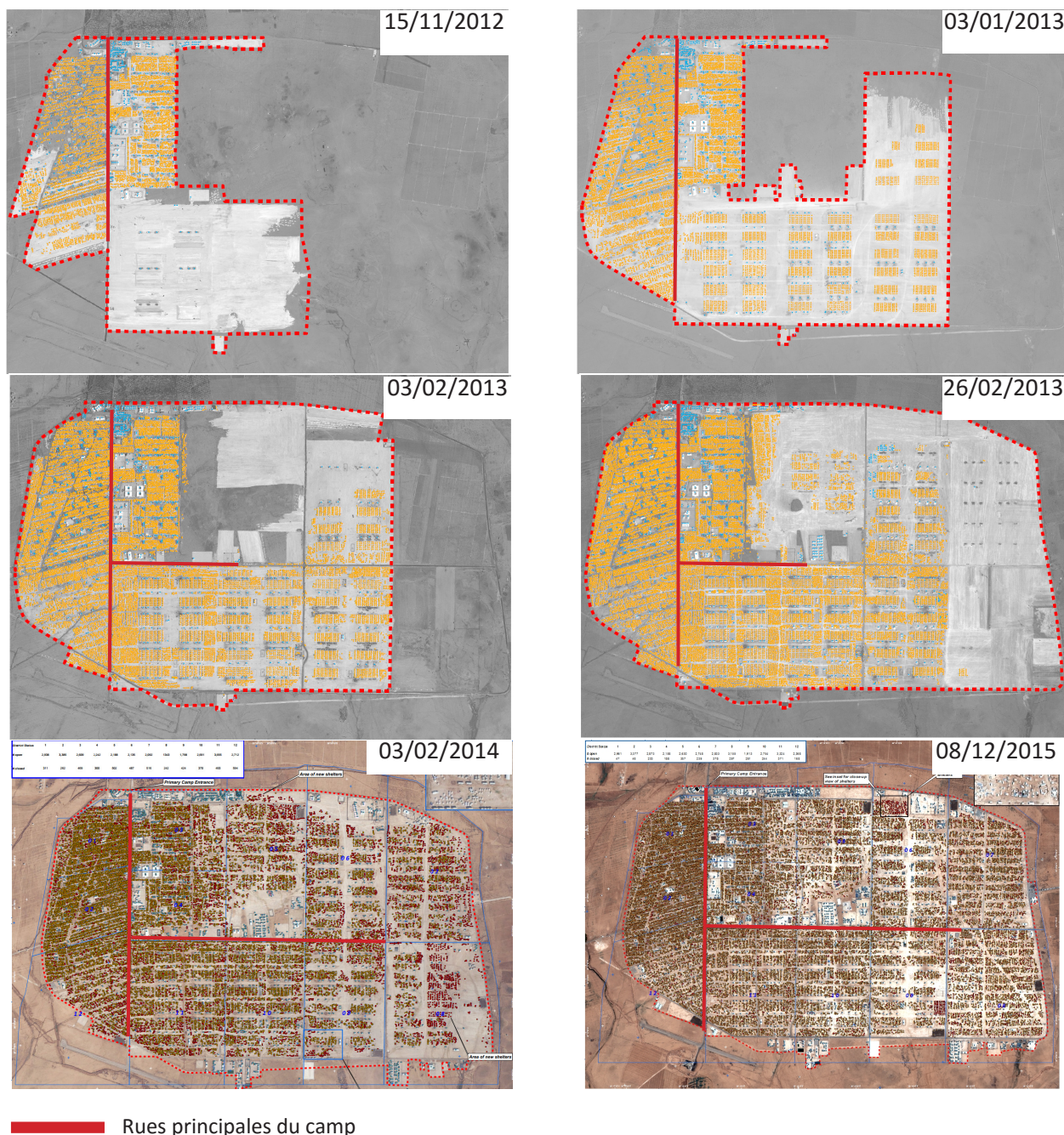


Figure n°23: Cartes: Évolution morphologique du camp de Zaatari entre 2012 et 2015
Sources: Reach, UNOSAT, UNITAR

A - ZATARI: UN CAMP RÉSOLUMENT Tourné VERS L'AVENIR

4. Une évolution significative

Depuis presque quatre ans que ce camp existe, de nombreuses évolutions ont été constatées. En premier lieu, l'afflux des réfugiés a conduit à un développement très rapide et une planification dans l'urgence. Les abris ont d'abord été aménagés dans la partie Ouest du camp (Cf. carte ci-contre¹). Au début, il n'y avait que des tentes, mais les caravanes sont apparues seulement quelques mois après l'ouverture du camp. Aujourd'hui presque tout le camp est équipé de caravanes. Cependant, tous les quartiers de Zaatari ne se ressemblent pas. Les quartiers les plus anciens sont beaucoup plus denses et ce sont ceux qui possèdent le plus de caravanes. De nombreux réfugiés ont conservé leur ancienne tente pour créer une pièce supplémentaire ou pour mieux isoler leur abri.

Très rapidement après leur arrivée, les réfugiés ont mis en place une économie informelle. Beaucoup de commerces (illégaux) ont ainsi vu le jour et aujourd'hui, ils sont au nombre de 3000 (Cf. photo ci-dessous). Ces commerces sont installés sur les deux rues principales du camp (en rouge sur la carte ci-contre). La rue verticale est appelée les «Champs-Élysées» et la rue horizontale «Jasmine street».

Toutes les rues du camp possèdent un nom, et le camp a été divisé en douze districts. La zone Ouest est aussi la zone la plus riche, elle est située juste à côté de la rue des Champs-Élysées, là où il y a le plus de magasins. Les réfugiés font beaucoup de commerce entre eux, il en va de même pour la vente de leurs locaux ou de leur habitation. On a également pu constater une augmentation de ces prix de revente.

Les habitants des districts 1 et 2 sont les plus anciens, ils ont donc acquis un certain leadership dans le camp, notamment face aux nouveaux arrivants.

On pourrait comparer ces phénomènes au processus de gentrification que l'on retrouve dans la plupart des grandes villes.

Les habitants se sont très vite appropriés les lieux et ils ont ré-agencé leur abri ainsi que leur aménagement sur le terrain afin de créer des espaces plus confortables et mieux adaptés à leur manière de vivre.



Figure n°24: Photo de la rue des Champs-Élysées, Source:@UNHCR/Hawari

1 Sources: UNICEF and REACH. « Zaatari camp population count». December 2015

«Gentrification» du camp de Zaatari

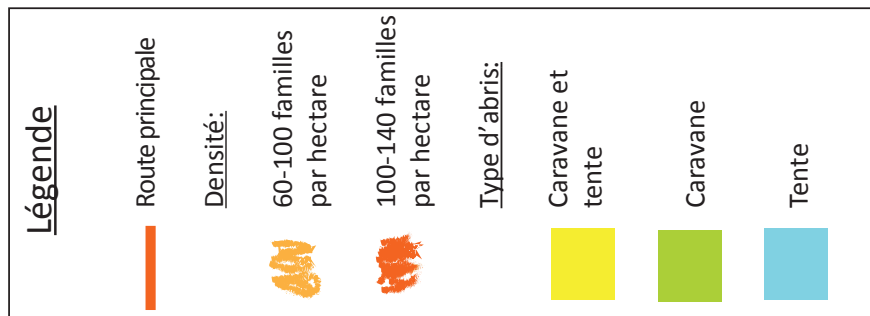
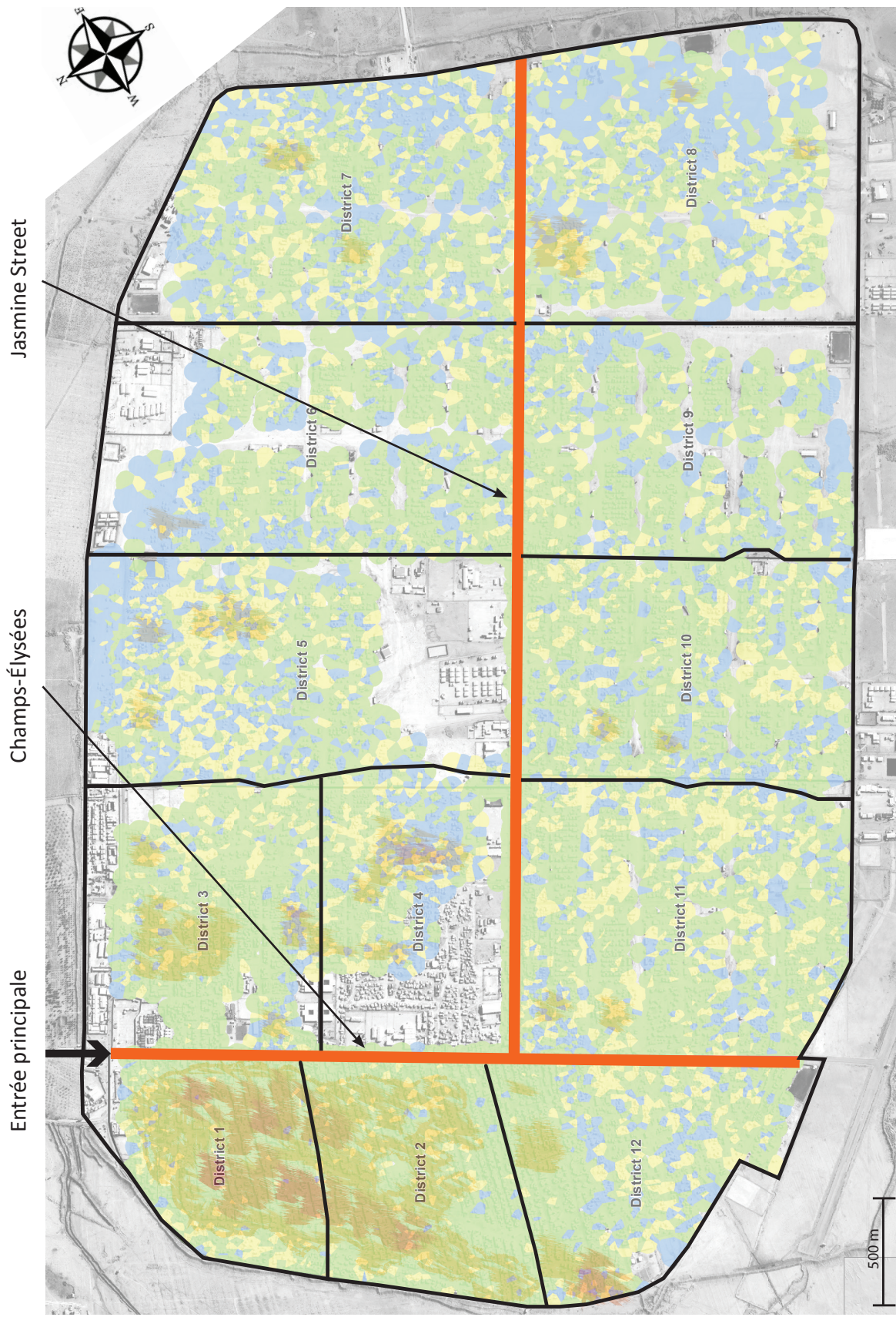


Figure n°25: Carte: «Gentrification» du camp de Zaatari
 Design: Marjorie Guimon, Sources: Reach, UNICEF

A - ZATARI: UN CAMP RÉSOLUMENT TOURNÉ VERS L'AVENIR

5. Environnement et ressources du camp

L'environnement, tel que mentionné ici, est à comprendre au sens d'environnement naturel.

Le climat à Zaatari

La région de Mafrq est très chaude en été, et les températures peuvent atteindre jusqu'à 42°C à l'extérieur des caravanes et presque 50°C à l'intérieur (à cause des matériaux). Il y a également beaucoup de vent et de poussière (dû au manque de végétation) et l'air peut être irrespirable.

En hiver il peut faire très froid et certaines parties du camp sont parfois inondées. Même si quelques caravanes sont surélevées, elles ne le sont pas toutes et les abris peuvent prendre l'eau. De plus, il n'y a que deux routes goudronnées sur le camp, alors quand il pleut, le reste du terrain se transforme en boue (Cf. photos). Initialement, le sol était recouvert d'une couche de gravier, mais les réfugiés l'ont utilisé pour faire du béton.

Le graphique ci-dessous permet d'avoir une idée des températures qu'il peut y avoir sur le camp durant une année.

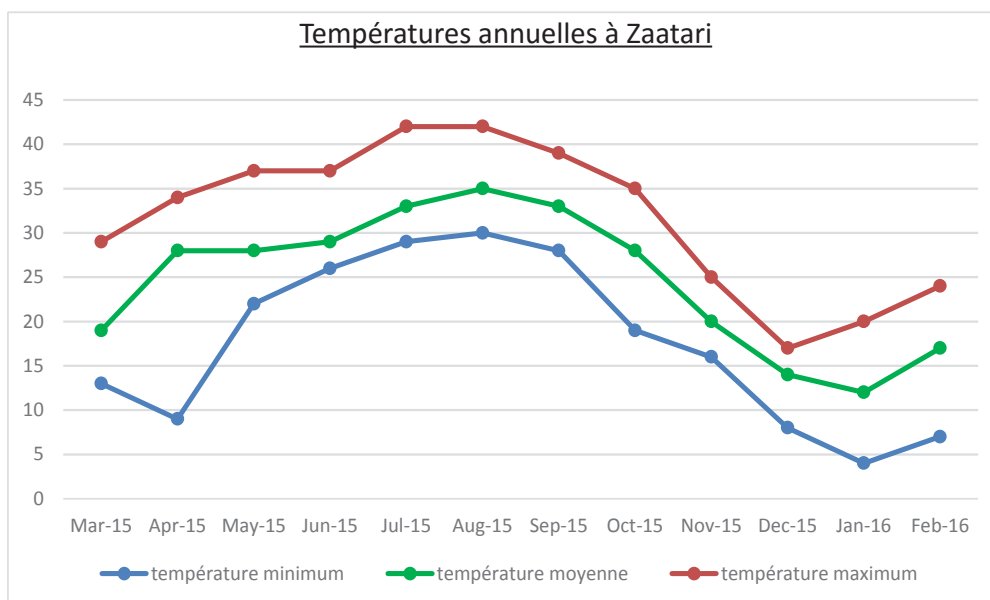


Figure n°26: Graphique: Températures annuelles à Zaatari
Design: Marjorie Guimon; Source: accuweather



Figure n°27: Photo d'un enfant qui fait du vélo suite à une inondation, Source: @UNHCR/M.Hawari

A - ZAATARI: UN CAMP RÉSOLUMENT TOURNÉ VERS L'AVENIR

5. Environnement et ressources du camp



Figure n°28: Photo du camp sous la neige, Source: @UNHCR/Donna Corcoran

L'environnement naturel

La région où se situe le camp possède un sol calcaire et sableux avec du schiste et du gypse. Le sol est aride mais il permet la culture arboricole sèche telle que les arbres feuillus (oliviers, agrumes etc.), l'agriculture irriguée et le pâturage. Il est ainsi possible d'envisager des plantations sur le camp (Cf. photo ci-dessous). Quelques réfugiés ont d'ailleurs créé leur propre potager et cela fonctionne très bien.

La ressource en eau

La Jordanie est un pays très sec qui possède peu de ressources en eau. De plus, la consommation en eau de la population qui vit sur le territoire ne permet pas aux nappes aquifères de se renouveler entièrement chaque année et de plus en plus de zones sont en cours d'assèchement. Ce phénomène n'épargne pas la région de Zaatari. Le camp est installé sur une source aquifère de laquelle il prélève 3,3 millions de litres d'eau par jour. Depuis 10 ans, le niveau de cette source a beaucoup baissé, du fait notamment des irrigations dans les champs alentour. De plus, cette source d'eau n'est alimentée que par les eaux de pluie (faibles dans la région). Un rapport datant de janvier 2016¹ nous illustre que d'ici 10 ans, le niveau de cette source aura baissé de 25 mètres, dont 2 mètres sont à affecter à la consommation du camp. Il est alors indispensable de réfléchir à des solutions pour limiter la consommation d'eau sur le camp.



Figure n°29: Photo de plantations réalisées par un réfugié, Source: @UNHCR/David Verberckt

¹ Milnes E. et UNHCR. «Jordan Hydrogeological Mission Report». January 2016, 52 p.

B - LE FONCTIONNEMENT DU CAMP

1. Le fonctionnement et la gestion du camp

Les informations suivantes ont été fournies grâce à des rapports professionnels¹, mais également à la suite d'entretiens avec le personnel du HCR.

Management du camp et coordination

La gestion du camp est divisée en secteurs d'activité. Chaque partenaire travaille sur un ou plusieurs de ces secteurs (Cf. tableau p. 40). Le HCR est chargé par le gouvernement jordanien de gérer et de coordonner le camp ainsi que les différentes ONG(s) qui y travaillent :

«Les activités du HCR en Jordanie se basent sur le Protocole d'accord signé entre le HCR et le Gouvernement en 1998 et partiellement amendé en 2014. En l'absence de tout instrument juridique international ou national relatif aux réfugiés en vigueur dans le pays, ce Protocole d'accord fixe les paramètres de la coopération entre le HCR et le Gouvernement.»²

Tous les mois le manager du camp rédige un rapport faisant mention de tous les secteurs d'activités et des problèmes afférents. Toute décision importante doit d'abord passer par le gouvernement jordanien, représenté sur le camp par un Général de l'armée, et ensuite par le manager du camp.

Enregistrement et autorisation de sortie

Depuis l'ouverture du camp d'Azraq (avril 2014) situé dans le gouvernorat de Zarqa, il n'y a plus de nouvelles arrivées sur le camp de Zaatari. Il y a bien sûr des exceptions qui sont traitées au cas par cas, pour cause de regroupement familial, ou si les réfugiés ne sont plus en mesure de se loger hors camp. Aujourd'hui, on enregistre surtout les naissances et les décès.

Les réfugiés ne sont pas autorisés à circuler librement à l'extérieur du camp. En effet, un permis d'autorisation de sortie est nécessaire pour pouvoir passer le «check point» des gendarmes jordaniens. Ces derniers sont postés tous les 150 mètres autour du camp. Les réfugiés doivent avoir un motif de sortie valable (raison de santé, visite familiale etc.). Cependant, ce permis est délivré assez facilement tant que l'on ne dépasse pas les quotas de 1500 à 1700 sorties par jour. Lorsque l'on approche des quotas, le permis est délivré de manière très exceptionnelle.

Services communautaires

Les réfugiés ont vécu, et parfois vivent encore une situation traumatisante qui marquera leur vie à jamais. Afin de les aider à surmonter cette situation difficile, vingt sept centres communautaires leur assurent une aide psychosociale et des activités de loisir sur le camp. L'objectif de ces centres est d'éviter l'isolement, de gérer les problématiques d'accessibilité et de contrôler les accès de violence. Pour cela les services communautaires se concentrent sur les populations vulnérables, à savoir : les personnes en situation de handicap, les parents isolés, les personnes âgées, les orphelins et les adolescents isolés.

Les services communautaires sont également en charge du programme « Cash for work »³ : le principe est de fournir un travail au réfugié sur le camp en contre partie d'une indemnité financière journalière. Ce travail est fourni sur la base du volontariat, en fonction des compétences de chacun et de manière équitable entre les réfugiés.

Sécurité alimentaire et articles de première nécessité

Lors de leur arrivée sur le camp, les réfugiés ont reçu des articles de première nécessité afin de s'habiller, se réchauffer et faire la cuisine. Au début, les ONG(s) distribuaient de la nourriture. Très rapidement, un système de distribution de carte de paiement (20 dinars jordaniens par personne et par mois) permettait aux réfugiés de pouvoir choisir ce qu'ils souhaitaient acheter, tout en étant limités aux points de vente agréés par le camp (six

1 UNHCR. « Cash for work – standard operating procedures – Zaatari camp ». 28 July 2015. / UNHCR. « Factsheet ». April 2016 / UNHCR and REACH. « Winterisation Assessment - Zaatari camp - Shelter ». October 2015 / UNICEF. « Comprehensive Child Focused Assessment – Zaatari Refugee Camp ». June 2015, 65 p. / UNICEF and REACH. « Zaatari camp population count ». December 2015/ UNICEF and REACH. « Al Zaatari Refugee Camp Health Assessment ». Assessment Report, may 2014, 25 p.

2 UNHCR « L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés ». Consulté le 25 mars 2016. Disponible sur: <http://www.unhcr.fr>

3 « Cash for Work » signifie « argent en échange d'un travail ».

B - LE FONCTIONNEMENT DU CAMP

1. Le fonctionnement et la gestion du camp

points de distribution et deux supermarchés). Ce système, a connu ses limites. En effet, les réfugiés revendaient leurs cartes afin d'avoir de l'argent liquide pour pouvoir acheter des produits vendus moins chers en dehors des points de vente formels (comme par exemple sur les nombreux commerces informels installés sur le camp).

Aujourd'hui, le système de carte a disparu. L'argent est délivré grâce au système « iris scan »⁴. La distribution de liquide au lieu d'une carte de paiement, permet ainsi aux réfugiés de pouvoir consommer où ils le souhaitent et comme ils le souhaitent.

L'argent liquide est délivré au sein des points de distribution, qui continuent également de distribuer des articles de première nécessité.

Éducation

Le camp possède actuellement neuf écoles formelles ainsi que de nombreux lieux informels, mis en place par des ONG(s) (sous la coordination d'UNICEF), ou par les réfugiés eux-mêmes afin d'enseigner à leurs enfants⁵. Au total, 88% des enfants en âge d'être scolarisés sont inscrits dans une école sur le camp⁶.

Les écoles sont réparties de manière à ce que chaque quartier puisse avoir au moins une école à proximité.

Total des enfants éligibles à l'école sur le camp (entre 6 et 17 ans)	Total des enfants qui ne vont pas à l'école	Total des enfants qui vont dans une école formelle	Total des enfants qui vont dans une école informelle	Total des enfants qui vont à la fois dans une école formelle et informelle	Pourcentage des enfants scolarisés sur le camp
23 941	1912	18 053	3088	163	88%

Le pourcentage de fille et de garçon dans les écoles est sensiblement le même (49% de filles, contre 51% de garçons). En effet, les syriens accordent autant d'importance à éduquer les filles que les garçons. Selon un sondage effectué par REACH et UNICEF entre mai et juin 2015⁷, la scolarisation des enfants est importante au sein de 92% des ménages, ce qui justifie le nombre élevé d'enfants scolarisés. Cette enquête a permis de montrer que si les enfants ne vont pas à l'école ce sont pour les raisons suivantes : responsabilités familiales, travail, mauvais temps et autres activités de loisir.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, des partenariats ont été créés avec les établissements d'enseignement en Jordanie afin de fournir des accréditations à la formation professionnelle et des possibilités de poursuite d'études.

Santé

Le camp possède douze centres de santé (cliniques, hôpitaux, centres etc.).

Parmi les enfants de moins de cinq ans, 79% ont déjà reçu au moins deux doses de vaccin contre la polio, et 82% sont vaccinés contre la rougeole. Cependant, il reste encore presque un quart des enfants (0-12 ans) qui ne sont pas vaccinés. Les femmes entre 15 et 49 ans ont été vaccinées contre le tétanos (71% d'entre elles). Des campagnes d'informations sont organisées sur les thèmes de la contraception et de l'hygiène afin de limiter la propagation de maladies transmissibles.

Protection

La protection est un service qui gère les droits des réfugiés. Il s'occupe ainsi, tant de leur droit en termes de formalités administratives que de la protection des enfants, des femmes ou des personnes vulnérables sur le

4 Identification de la personne grâce au scan de son iris.

5 Il s'agit généralement d'activités récréatives afin d'enseigner les nombres, l'alphabetisation et les bonnes manières. Ces activités ne sont pas reconnues par le Ministère de l'éducation.

6 UNICEF and REACH. « Zaatari camp population count ». December 2015

7 UNICEF. « Comprehensive Child Focused Assessment – Zaatari Refugee Camp ». June 2015, 65 p.

B - LE FONCTIONNEMENT DU CAMP

1. Le fonctionnement et la gestion du camp

camp. Ainsi, la sécurité sur le camp s'est nettement améliorée depuis son ouverture, notamment grâce aux patrouilles de police qui circulent régulièrement durant la nuit.

Abris

A l'ouverture du camp, il n'y avait que des tentes. Des extensions ont ensuite été ajoutées pour créer un «porche» afin de protéger du froid et installer un chauffage au gaz. Actuellement, grâce aux nombreuses donations, presque chaque ménage bénéficie d'une caravane. Parfois, ils ont pu conserver leur ancienne tente pour créer une pièce supplémentaire ou mieux isoler leur abri.

La répartition actuelle en termes de tente et de caravane est la suivante:

Caravane	Tente	Caravane + Tente
24 940	152	740

Eau, assainissement et hygiène

Le secteur WASH⁸ travaille sur l'approvisionnement du réseau en eau potable, mais également sur le traitement et l'évacuation des eaux usées. Le camp de Zaatari est situé sur une nappe aquifère. Un système d'adduction d'eau a été mis en place grâce à trois forages qui permettent de fournir 3,3 millions de litres d'eau par jour. La distribution de l'eau s'effectue ensuite grâce à des réseaux et 82 camions qui délivrent l'eau au sein de réservoirs commun, mais également dans les réserves privées installées dans les abris par les réfugiés. Chaque personne bénéficie ainsi de 35 litres d'eau par jour⁹. Un système d'assainissement des eaux usées est mis en place grâce à une station d'épuration. Celle-ci permet ensuite une irrigation des cultures alentour (exclusivement des cultures pour nourrir le bétail). Ce système est géré par UNICEF. Le service WASH accorde une attention particulière à l'hygiène des réfugiés, notamment pour éviter la propagation de maladies. Ainsi, des campagnes de sensibilisations sont mises en place (avec le service santé), et l'on vérifie régulièrement que les réfugiés ne manquent pas de savon ou d'eau potable. 90% des ménages sur le camp possèdent des toilettes privées bétonnées dans leur abri et 81% d'entre eux ont des laves mains au sein même de ces toilettes¹⁰.

Énergie

C'est le HCR qui paie la facture d'électricité sur le camp (au tarif maximal 0.37JD¹¹ / KWh). La distribution de l'électricité à Zaatari s'est développée à partir d'un réseau initialement prévu pour l'éclairage public. Des connexions informelles et illégales à ce réseau ont donné lieu à un second réseau aléatoire et dangereux. Le HCR a ainsi eu à payer une facture très élevée au mois d'août 2015 pour un montant de 900.000 JD. La stratégie énergétique du HCR se déroule en plusieurs phases qui comprennent : l'amélioration du réseau d'électricité (pour réduire les pertes), l'amélioration de la sécurité et la limitation de l'approvisionnement en énergie. Actuellement, les ménages qui sont connectés au réseau électrique du camp profitent de 9 à 11 heures d'électricité par jour (en fonction de la demande et du budget disponible). Une centrale solaire de 15 millions d'euros est en cours d'élaboration et devrait fournir 10-12 MW de puissance au camp de Zaatari (elle sera opérationnelle en 2017). Cette central fournira de l'énergie au camp et réduira ainsi considérablement la facture d'électricité. Lorsque le camp fermera (s'il ferme un jour) la centrale sera remise au gouvernement jordanien.

Gestion des déchets

L'ONG OXFAM a développé un programme «pilote» pour le recyclage de certains déchets en investissant dans une machine qui compresse les cartons et les plastiques. OXFAM revend ensuite ces matières à une société jordanienne privée. UNICEF, qui a pour l'une de ses missions la gestion des déchets solides, souhaite abandonner ses fonctions dans ce domaine à la fin de l'année 2016. Cette décision aura des conséquences dramatiques si l'on ne trouve pas de nouveau partenaire d'ici la fin.

Actuellement, seulement 12% des déchets sont recyclés sur le camp.

8 WAtter, Sanitation, Hygiene (eau, assainissement, hygiène)

9 UNHCR. « Factsheet ». April 2016

10 UNICEF and REACH. « Zaatari camp population count ». December 2015

11 JD: Dinar Jordanien

B - LE FONCTIONNEMENT DU CAMP

2. Les partenaires qui travaillent sur le camp et leurs champs de compétences¹

UNHCR : United Nations High Commissioner For Refugees	Gestion du camp / Coordination / Protection des enfants / Services communautaires / Approvisionnement d'articles de première nécessité / Éducation / Sécurité alimentaire / Violences sexuelles / Santé / Nutrition / Protection / Abris / Enregistrement / Eau et assainissement
UNOPS : United Nation Office for Project Services	Abris
UNWOMEN : United Nation for Women	Protection
UNICEF : United Nations Children's Fund	Protection des enfants / Éducation / Violences sexuelles / Santé / Protection / Eau et assainissement
UNFPA : United Nations Population Fund	Protection des enfants / Violences sexuelles / Protection / Santé relative à la reproduction
FCA : Finn Church Aid	Protection des enfants / Éducation
IRC : International Rescue Committee	Protection des enfants / Violences sexuelles / Santé / Protection
IRD : International Relief et Development	Approvisionnement d'articles de première nécessité / Éducation / Santé / Protection
Mercy Corps	Protection des enfants / Éducation / Protection
MoJordan : Ministry of Education Jordan	Éducation
NRC : Norwegian Refugee Council	Approvisionnement d'articles de première nécessité / Éducation / Abris
RI : Relief International	Éducation
SC : Save the Children	Éducation / Sécurité alimentaire / Santé
IMC : International Medical Corps	Protection des enfants / Santé / Santé mentale et assistance psychologique / Protection
NHF : Noor Al Hussein Foundation	Protection des enfants / Services communautaires / Violences sexuelles / Santé / Santé mentale et assistance psychologique
JEN : Japan Emergency NGO	Approvisionnement d'articles de première nécessité / Eau et assainissement
Children Without borders-KnK	Éducation
WFP : World Food Programme	Sécurité alimentaire
JHAS : Jordan Health Aid Society	Santé
MdM : Médecin du Monde	Santé
MoHJordan : Ministry of Health Jordan	Santé
LWF : Lutheran World Federation	Protection
Oxfam	Eau et assainissement

Figure n°30: Tableau: Les partenaires qui travaillent sur le camp et leurs champs de compétences
Design: Marjorie Guimon; Source: UNHCR

Comme nous pouvons le constater sur le tableau ci-dessus, vingt et une organisations travaillent sur le camp (ONG(s) et agences onusiennes), ainsi que deux ministères jordaniens. Parmi ces institutions, quatorze d'entre elles travaillent pour l'éducation et la protection des enfants, et onze pour la santé. La plupart des organisations qui travaillent sur le camp ont plusieurs champs de compétences. Ainsi, la multiplicité des partenaires qui travaillent dans chaque domaine peut rendre difficile la compréhension et la coordination des missions, mais également la communication et les échanges d'informations entre chaque acteur.

¹ Source: UNHCR Data: données relatives au camp de Zaatari. Consulté en mars, avril et mai 2016. Disponible sur : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/settlement.php?id=176&country=107®ion=77>



CHAPITRE 2: Qui sont les réfugiés syriens?

L'objectif principal de ce chapitre est de découvrir qui sont les réfugiés qui vivent sur le camp de Zaatari.

Pour répondre à cet objectif, plusieurs résultats sont attendus:

- En premier lieu, connaître la provenance des réfugiés en Syrie.
- Nous attendons également de ce chapitre de comprendre qui sont les personnes qui vivent dans le camp. Pour cela, nous nous sommes intéressés aux modes de vie des réfugiés lorsqu'ils étaient en Syrie avant la guerre (emploi, loisirs), mais également à leurs modes de vie depuis qu'ils sont sur le camp de Zaatari. Il a aussi été intéressant de comparer l'habitat typique syrien avec celui que l'on peut trouver en Jordanie.
- Enfin, nous attendons de ces éléments de pouvoir vérifier les hypothèses n°1 et n°3.

Les deux chapitres de cette première partie ont pour objectif de nous aider à élaborer une stratégie de développement appropriée et cohérente pour le camp de Zaatari (Cf. Partie II).

A - LIEUX DE PROVENANCE DES RÉFUGIÉS

Les réfugiés syriens qui vivent sur le camp de Zaatari proviennent à 80% du gouvernorat de Da'ra, situé dans le sud de la Syrie (Cf. cartes ci-contre)¹. Au sein de ce gouvernorat, 17% des réfugiés proviennent de la province de As-Sanamayn, 30% de la province de Izra et 32% de la ville de Da'ra et ses alentours (Cf. graphique ci-dessous). Les habitants de Zaatari partagent donc une culture régionale commune: celle du gouvernorat de Da'ra.

Lieu de provenance des réfugiés syriens

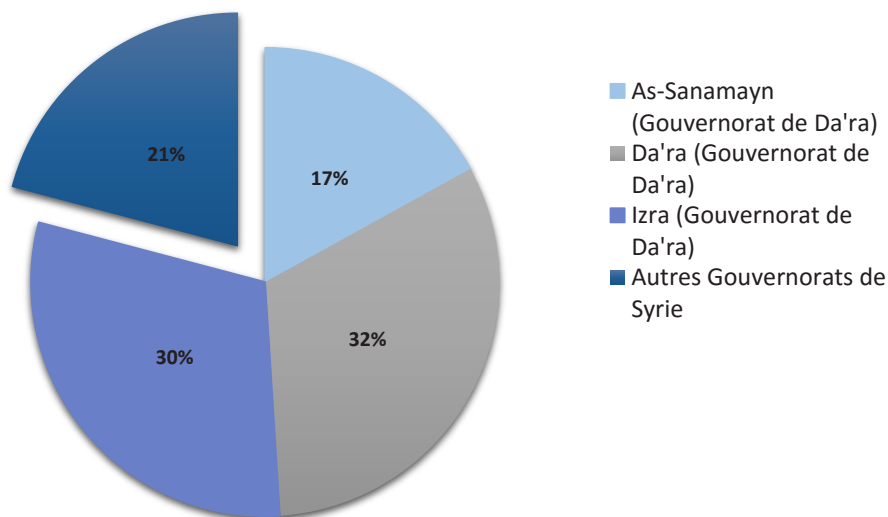


Figure n°31: Graphique: Lieu de provenance des réfugiés syriens
Design: Marjorie Guimon; Source: UNHCR

Les différents gouvernorats de Syrie

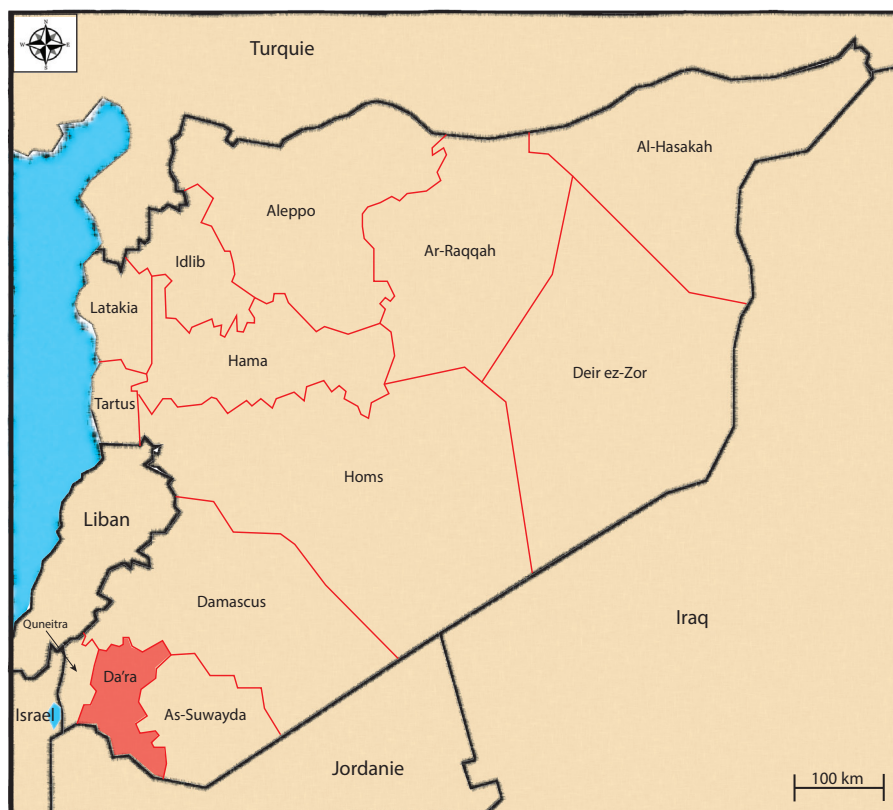


Figure n°32: Carte: Les différents gouvernorats de Syrie
Design: Marjorie Guimon; Source: Géoportail

¹ Les informations suivantes sont issues d'une base de donnée du HCR

A - LIEUX DE PROVENANCE DES RÉFUGIÉS



Lieu de provenance des réfugiés dans le gouvernorat de Da'ra

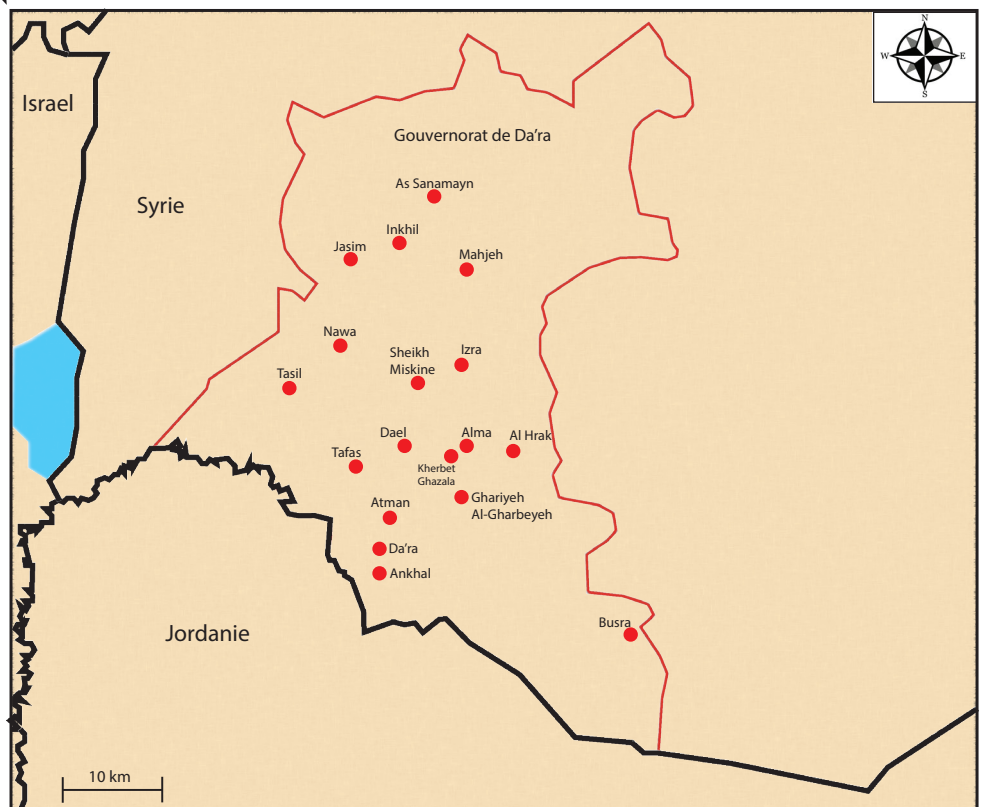


Figure n°:33 Cartes: Lieu de provenance des réfugiés dans le gouvernorat de Da'ra
Design Marjorie Guimon; Sources: HCR, Géoportail

B - LE MODE DE VIE DES RÉFUGIÉS EN SYRIE

1. Les métiers des réfugiés avant de venir sur le camp

Lors de l'enregistrement des réfugiés sur le camp, il leur est demandé la profession du chef de famille. Peu de réfugiés acceptent de répondre à cette question pour des raisons personnelles.

Par conséquent, sur un total de 20 032 chefs de famille, seulement 1582 ont accepté d'y répondre¹. Ces données ne sont évidemment pas suffisantes pour avoir une idée (même générale) des emplois des réfugiés. Cependant, on peut noter que sur les réponses qui ont été données :

- 27% sont des employés de maison
- 19% sont des agriculteurs
- 12% travaillent dans le secteur de la construction
- 7% sont au chômage
- 5% sont étudiants

Ces informations sont à prendre en considération lors de l'élaboration de la stratégie en matière économique du camp.

Les métiers occupés par les réfugiés avant de quitter la Syrie

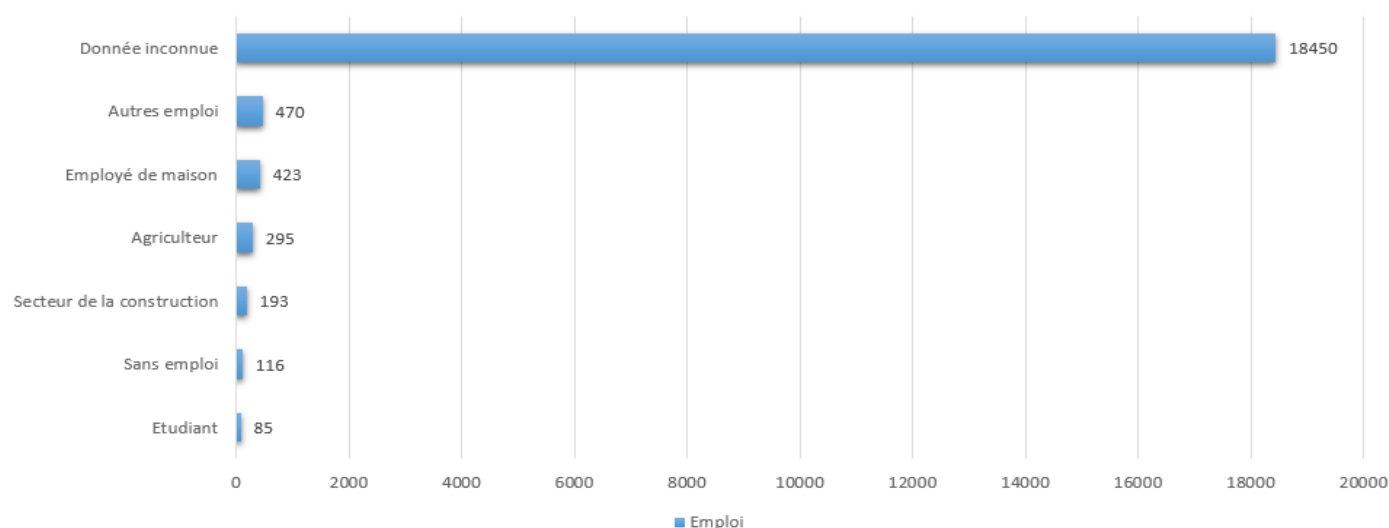


Figure n°34: Graphique: Les métiers occupés par les réfugiés avant de quitter la Syrie
Design: Marjorie Guimon; Source: HCR

¹ Les informations suivantes sont issues d'une base de donnée de l'UNHCR

B - LE MODE DE VIE DES RÉFUGIÉS EN SYRIE

2. Le type d'habitat syrien, en comparaison avec le type d'habitat jordanien

L'habitat en Syrie

Les informations ci-dessous sont issues de la publication : « *Busra : housing in transition* »¹, ainsi que d'un entretien avec Pauline Piraud-Fournet (Architecte, Archéologue et Doctorante associée à l'Institut Français du Proche Orient) et également d'entretiens avec des réfugiés syriens.

« A house is the visible symbol of a family's identity »
(Fathi cité dans la publication «*Busra: housing in transition*»)

« La maison est le symbole visible de l'identité de la famille »

La famille est particulièrement importante pour les syriens, et de manière générale pour la culture arabe. Ainsi, la structuration de la maison est tournée vers l'intérieur, comme un cocon pour protéger sa famille et rester avec elle. De même, l'intimité familiale est une valeur fondamentale, notamment en ce qui concerne les femmes. Cela justifie que les réfugiés syriens n'ont pas accepté d'utiliser les sanitaires collectifs et les cuisines communes sur le camp. Les personnes extérieures à la famille (et surtout les hommes), ne doivent pas voir les femmes des autres familles se rendre au sanitaire ou faire la cuisine. Ces pratiques ne sont pas compatibles avec leur culture.

Le second élément le plus important de la culture arabe est l'hospitalité, par conséquent, une pièce de la maison est systématiquement consacrée à l'accueil des invités.

Les maisons syriennes sont toutes construites sur le modèle traditionnel. Bien sûr, il y a des variantes tant au niveau de l'agencement des pièces que de l'architecture, mais les principales caractéristiques d'une habitation syrienne relèvent du type de pièce. Une maison classique, modeste pour un couple avec éventuellement des enfants en bas âge sera composée (Cf. dessin p.47):

- D'une cuisine
- Une pièce principale (ou deux si les finances le permettent)
- Une salle de bain/wc
- Une Madafeh²
- Une cour privative, si possible parée d'une fontaine et de végétation

Les maisons sont généralement de plain pied, les étages étant réservés aux plus fortunés, ou, le cas échéant par manque d'espace foncier lorsque l'on souhaite agrandir sa maison autour de la cour. Toutes les pièces de la maison sont ouvertes uniquement sur la cour intérieure et elles ne communiquent pas entre elles. Azar, Chimienti, Haddad et Seeden (1995) se sont demandés pourquoi les habitants de ces maisons ont choisi une conception qui les obligent à affronter le soleil, la pluie ou le froid pour passer d'une pièce à l'autre. Traditionnellement la maison se compose d'une pièce principale polyvalente où réside le couple. Cette pièce s'ouvre directement sur la cour intérieure afin de pouvoir profiter de celle-ci. Dans la culture syrienne (et arabe), lorsqu'un fils se marie, on ajoute une pièce supplémentaire à la maison, dans laquelle il vit avec sa femme et ses enfants. Les pièces communes (cuisine, salle de bain et madafeh) sont partagées avec le reste de la famille. Ainsi, afin de respecter l'intimité de chaque famille, les pièces ne communiquent pas entre elles et s'ouvrent toutes sur l'espace commun le plus exploité : la cour.

Hormis la cuisine, la salle de bain et la madafeh, les pièces n'ont pas de fonction spécifique, une pièce sert à la fois de salon, d'espace de travail ou de chambre en fonction de l'heure. Durant la journée, les matelas de couchage et les oreillers sont stockés dans un coin de la pièce. Les sols de ces pièces sont généralement recouverts de nattes tissées et de quelques meubles (table, chaises). Seules peu de maisons (lorsque les finances le permettent)

1 Azar G., Chimienti G., Haddad H and Seeden H. « *Busra : housing in transition* ». Archaeological studies volume XXXIII 1985, Berytus. Published by The faculty of arts and sciences, The American University of Beirut.

2 La madafeh est une pièce exclusivement réservée aux invités. Elle est généralement plus grande que les autres pièces de la maison et plus soigneusement agrémentée. Cette pratique provient d'une tradition bédouine ancienne.

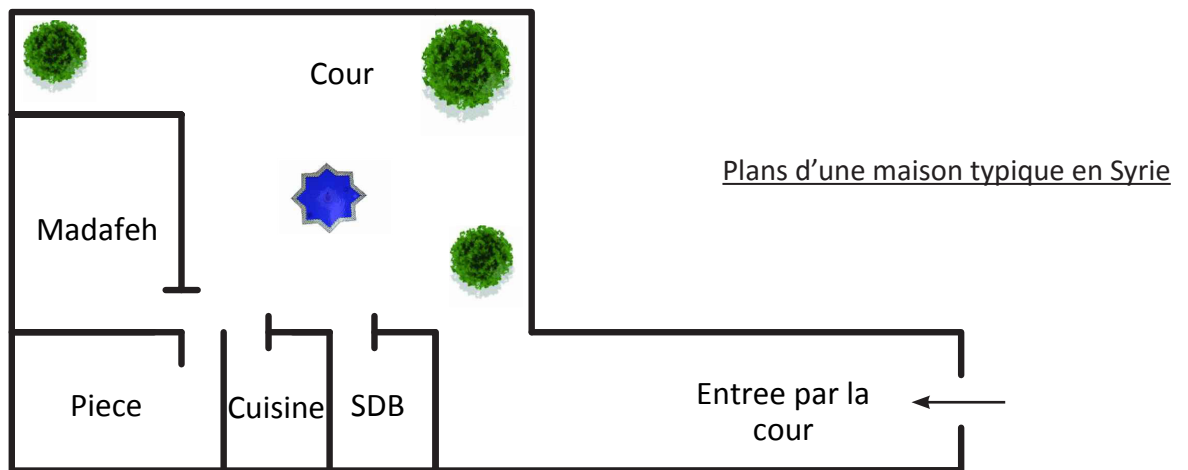
B - LE MODE DE VIE DES RÉFUGIÉS EN SYRIE

2. Le type d'habitat syrien, en comparaison avec le type d'habitat jordanien

possèdent des pièces à part, spécifiquement consacrées à la chambre à coucher. La madafeh est agrémentée de matelas, coussins et tapis. Il est d'usage d'enlever ses chaussures avant d'y entrer. Cette pièce doit être la plus belle de la maison, bien que les syriens n'y vivent pas. En effet, la madafeh est exclusivement réservée à la réception d'invités, auxquels on souhaite réserver le meilleur accueil et la meilleure impression.

Dans le gouvernorat de Dar'a, les maisons sont construites en pierre de basalt, une pierre très dure qu'il est difficile à modeler. Ainsi, la majorité des habitations a conservé le modèle des maisons anciennes, mis à part quelques améliorations, et notamment l'ajout de pièces supplémentaires.

Maison typique pour un couple avec des enfants en bas âge



Maison typique pour une famille avec trois fils mariés

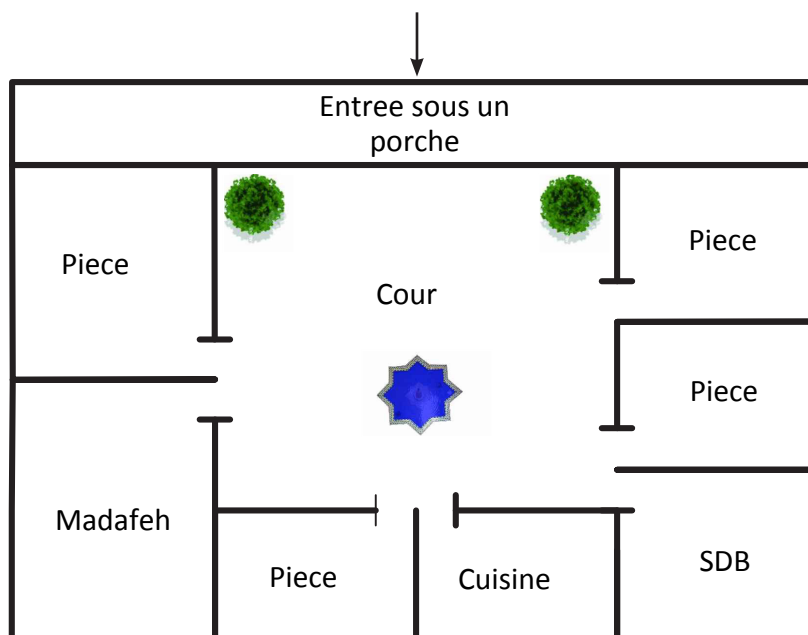


Figure n°35: Dessins: Plans d'une maison typique en Syrie
Design Marjorie Guimon; Sources : entretien avec Pauline Piraud-Fournet et «Busra: housing in transition»

B - LE MODE DE VIE DES RÉFUGIÉS EN SYRIE

2. Le type d'habitat syrien, en comparaison avec le type d'habitat jordanien

L'habitat en Jordanie¹

La Jordanie est un pays sec et désertique. Pour cette raison, les villages jordaniens sont généralement implantés proche d'une importante source d'eau. Les villageois recherchent également la proximité avec leurs terres agricoles. Cependant, certains villages anciens se sont développés au sommet d'une colline dans le but de se protéger des attaques extérieures.

L'habitat typique de Jordanie a une structure carrée (pour plus de facilité dans la construction). On retrouve généralement le même plan d'habitation: une entrée principale qui divise l'espace privé de l'espace public. Celui-ci désigne la pièce réservée aux invités que l'on retrouve également en Syrie (Madafeh). L'espace public est souvent situé à droite quand on entre, et la partie pour la famille est à gauche. La cuisine se situe dans le fond de la maison avec une ouverture sur la cour intérieure. Celle-ci est souvent agrémentée d'arbres fruitiers, tant pour l'ombrage que pour les fruits. On trouve également un auvent appelé «ma'rrash» afin de s'abriter du soleil.

Les pièces familiales, comme en Syrie possèdent des matelas, coussins, tapis et parfois quelques meubles.

Aujourd'hui, lors de la construction de maisons, le ciment est préféré à la pierre (au Nord, on utilisait de la pierre de basalte et du calcaire). En effet, le ciment coûte moins cher et il permet d'agrandir sa maison plus facilement. Toutefois, l'isolation est beaucoup moins efficace qu'avec la pierre.

Nous pouvons donc conclure que ces deux types d'habitat sont conçus sur un modèle similaire construit autour de la tradition familiale. Les deux points importants de ces modèles sont la Madafeh et la cour intérieure.

Plan d'une maison typique en Jordanie

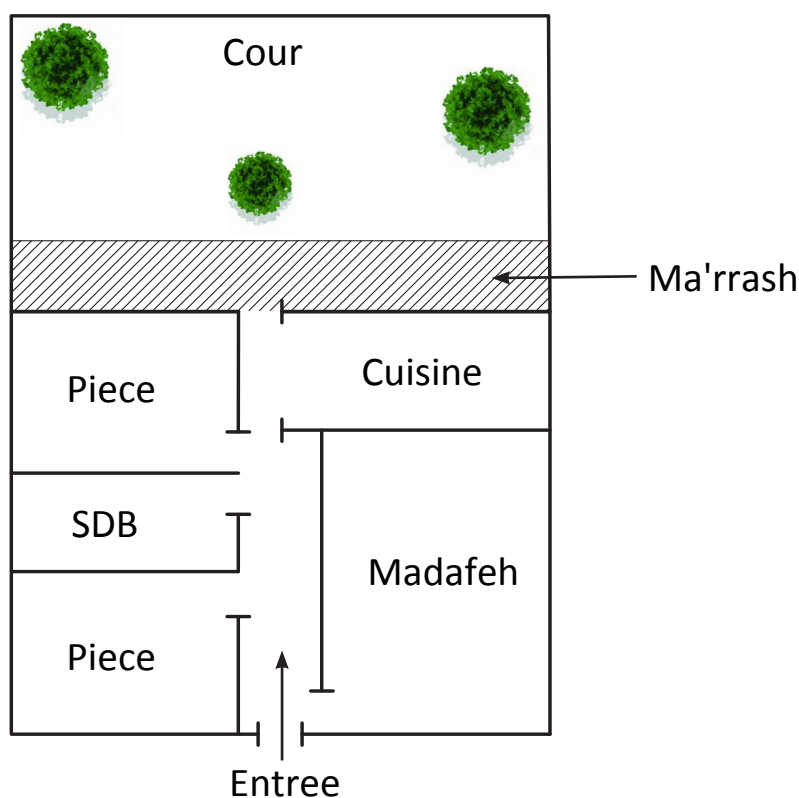


Figure n°36 : Dessin: Plan d'une maison typique en Jordanie
Design: Marjorie Guimon; Source: Shoup, John A.

¹ Les informations suivantes proviennent de l'ouvrage: Shoup, John A. «Culture and Customs of Jordan». (Culture and Custom of the Middle East, ISSN 1550-1310). Greenwood Press, Westport, Connecticut-London, 2007, 129p.

B - LE MODE DE VIE DES RÉFUGIÉS EN SYRIE

3. Les différents types et lieux de sociabilité

Les informations suivantes ont été recueillies grâce aux entretiens avec des réfugiés syriens vivants hors des camps de réfugiés mais qui ont des amis ou de la famille qui vivent sur le camp de Zaatari ¹.

Les différents espaces de sociabilité

Pour les syriens, la vie sociale et le rapport à l'autre est un élément essentiel à leur vie quotidienne. La communauté tient une place primordiale, et c'est pourquoi, les hommes ou les femmes se retrouvent au sein de lieux tels que les restaurants, magasins ou cafés.

«En Syrie, j'avais un restaurant et beaucoup de gens venaient s'y retrouver pour discuter, pour faire des réunions ou pour jouer.»
(Récit de Z., réfugié syrien)

On se retrouve aussi très souvent directement chez les habitants au sein des fameuses Madafehs. Les hommes et les femmes sont toujours séparés dans ces lieux (sauf si ce sont des personnes de la même famille ou des amis qui se connaissent très bien), et l'on s'y retrouve essentiellement pour discuter et boire du thé ou du café.

Modes de déplacement

Contrairement à la Jordanie, où la voiture est reine, en Syrie les déplacements s'effectuent aussi beaucoup à moto et il est d'usage de se déplacer à pied pour les petites distances. Les enfants utilisent le vélo, que ce soit pour se déplacer ou simplement pour faire quelques rondes dans la rue devant la maison.

La place de l'enfant

L'enfant a une place symbolique et sacrée dans le monde arabe. Son éducation est primordiale pour ses parents. Bien que les bancs de l'école fussent essentiellement consacrés aux jeunes garçons; environ cinq ans avant la révolution arabe de 2010, l'éducation est aussi devenue très importante pour les petites filles. C'est la raison pour laquelle l'on retrouve autant de filles que de garçons au sein des écoles de Zaatari.

Lorsqu'ils étaient en Syrie, les enfants pouvaient jouer dans la cour de la maison ou le jardin (chaque maison possédait une cour avec au moins deux ou trois arbres), et parfois ils jouaient aussi dans la rue. En effet, les pièces des maisons ne sont pas appropriées pour que les enfants puissent jouer à l'intérieur.

¹ Les questions des entretiens sont disponibles en annexe

C - LA VIE DES RÉFUGIÉS SUR LE CAMP

« Ce n'est pas un lieu de vie, les conditions sont ignobles, c'est une prison. Ici en Jordanie, on est dans une prison, mais à Zaatari c'est pire, une prison dans une prison. »
(Récit de Z., réfugié syrien)

Cette citation nous rappelle qu'en dépit des nombreuses améliorations effectuées par les réfugiés; ainsi que des efforts quotidiens de la part des agences onusiennes et des ONG(s) pour rendre ce camp plus vivable; il n'en reste pas moins un lieu de survie pas satisfaisant pour les réfugiés à l'heure actuelle.

1. Les différents types et lieux de sociabilité

Les informations recueillies ci-dessous sont issues d'entretiens menés avec des employés du HCR qui travaillent sur le camp, mais également suite à des entretiens avec des réfugiés syriens.¹

Lieux de sociabilité formels

La carte ci-dessous nous montre où sont situés les différents espaces de sociabilité formels établis sur le camp (en orange). Nous pouvons ainsi constater qu'ils sont en nombre insuffisant et inégalement répartis sur le camp. En effet, de part leur taille, les terrains de football sont situés tout au sud du camp, ce qui rend difficile leur accès par les personnes vivant au nord de celui-ci. Une réflexion devra être menée sur ces espaces afin d'optimiser leur accessibilité et leur utilisation. (Cf. Partie II)

Lieux de sociabilité informels

En dehors des lieux de sociabilité formels mis en place par les ONG(s), on peut identifier de nombreux espaces où les réfugiés se retrouvent. Ainsi, les lieux de sociabilité les plus importants sont les deux artères principales du camp, les « Champs-Élysées » et « Jasmine Street ». En effet, les syriens se retrouvent dans les restaurants et les magasins, comme c'est le cas dans la plupart des villes qui possèdent un centre animé. On peut aussi trouver de nombreux « guest house », de grandes tentes où, soit les hommes, soit les femmes se retrouvent pour discuter et boire du thé.

Espaces de sociabilité formels sur le camp



Figure n° 37: Carte: Espaces de sociabilité formels sur le camp
Source: UNHCR - mars 2016

¹ Les questions des entretiens sont disponibles en annexe

C - LA VIE DES RÉFUGIÉS SUR LE CAMP

1. Les différents types et lieux de sociabilité

La communauté des réfugiés

Les réfugiés se regroupent en famille, qu'elle soit simple ou agrandie et l'on retrouve souvent des personnes d'un même village qui habitent dans un même block. En effet, lors de leur enregistrement, les réfugiés ont eu la possibilité de choisir leur emplacement. Ils ont également pu bouger leur caravane afin de changer d'emplacement, ce qui a eu pour conséquence de déstructurer complètement la morphologie du camp.

Modes de déplacement sur le camp

Très peu de réfugiés possèdent une voiture. Ainsi, les rares personnes qui ont un véhicule proposent un service de taxi informel. Les réfugiés se déplacent essentiellement à pied sur le camp. Cependant, de plus en plus utilisent des vélos provenant d'une donation.

«Beaucoup empruntent les vélos donnés par Amsterdam, ça fonctionne plutôt bien sur le camp.»
(Récit de G., employée au HCR)

Dès leur livraison sur le camp, les réfugiés ont ouvert des commerces de réparation de vélo. Les ONG(s) ont également mis en place deux bus qui conduisent les personnes vulnérables aux supermarchés. On peut également noter la présence de nombreux ânes, qui servent autant de moyen de locomotion qu'à transporter la marchandise à travers le camp. Des espaces sur le camp devront être dédiés à l'accueil de ces animaux dans une planification future.

C - LA VIE DES RÉFUGIÉS SUR LE CAMP

2. Le nouveau travail des réfugiés

Les 3000 commerces informels du camp constituent un emploi pour environ deux à trois personnes en moyenne par commerce. On peut donc compter entre 6000 et 9000 emplois informels sur le camp.

Le programme du «cash for work» bénéficie à environ 3000 ménages. Seule une personne par famille peut bénéficier du «cash for work» pour plus d'équité. Ce ne sont pas toujours les mêmes réfugiés qui travaillent pour ce programme. En effet, un point d'honneur est mis à ce que les réfugiés soient égaux en toute circonstance. Le service communautaire promeut également la parité homme/femme en incitant les femmes à postuler au programme. Ainsi, 28% des travailleurs sont des femmes. Les mineurs de moins de 18 ans ne sont pas autorisés à travailler. Le tableau ci-dessous nous montre les différents types de travaux qui peuvent être proposés par le «cash for work», ainsi que les rémunérations des réfugiés. Au total 36 000 Dinars Jordaniens sont alloués à ce programme chaque jour.

Sachant que le camp est constitué de 12 916 ménages, le travail informel et le «cash for work» permettent de faire travailler au moins une personne par ménage.

Le texte du 5 avril 2016 concernant l'autorisation de travail pour les réfugiés n'aura pas de réelles répercussions sur le camp de Zaatari. En effet, il n'est pas prévu de légaliser les commerces, et les réfugiés n'ont pas l'autorisation de quitter le camp tous les jours pour aller travailler.

Il est possible que certains réfugiés quittent définitivement le camp s'ils ont la possibilité d'obtenir un travail légal en ville, mais cette loi bénéficiera essentiellement aux 80% de réfugiés syriens qui vivent en dehors des camps.

Rémunération du «cash for work» en fonction des qualifications ¹

Classification	Taux d'incitation	Exemples de population active classés à Zaatari
Semi-qualifiés, les participants effectuent des tâches qui ne nécessitent pas de compétences spécialisées ou de savoir-faire technique.	1 Dinar Jordanien (JD) / heure	Bénévoles au comité, actions de sensibilisation, gardiennage, nettoyage ect.
Qualifiés, les participants sont tenus de suivre une formation minimale ou avoir des compétences minimales pour effectuer une tâche donnée	1,5 Dinar Jordanien / heure	Tailleurs, coiffeurs, enseignants, entraîneurs (sport, loisirs), marché artisanal, maintenance ect.
Hautement qualifiés, les participants sont inscrits sur la base des compétences techniques, de l'éducation ou de leur expérience en fonction de la tâche à accomplir	2 Dinars Jordaniens / heure	Personnel médical, enseignants, équipe leader ou managers etc.
Rémunération à la pièce (voir la quantité de tâche accomplie) – des volontaires sont nécessaires pour effectuer le travail manuel et sont rémunérés en fonction de la tâche terminée. Les objectifs de travail doivent correspondre aux heures normales de travail par jour.	(Exemple : par m3 de terre enlevée)	Travail manuel
Technique - (exemple WASH et autres). Travail à temps plein - Salaire hebdomadaire pour cette catégorie : 120 JD par semaine (2,5 JD par heure X 8 heures par jour X 6 jours par semaine maximum)	2,5 Dinars Jordaniens / heure	Opérateurs de machines, fabrication du béton, soudeurs, inspecteurs de travaux finis, géomètres, dessinateurs (AutoCAD, etc.)

Figure n°38 : Tableau: Rémunération du «cash for work» en fonction des qualifications
Design: Marjorie Guimon; Source: UNHCR

1 Source: UNHCR. « Cash for work – standard operating procedures – Zaatari camp ». 28 July 2015. Traduit par Marjorie GUIMON

CHAPITRE 3: Conclusion et vérification des hypothèses

Cette première partie nous a permis de découvrir le fonctionnement du camp de Zaatari et d'appréhender son évolution depuis sa création. Nous avons également pu comprendre qui sont les personnes qui vivent sur le camp et de quelle manière elles essayent de s'adapter au mieux à leur nouvel environnement.

Synthèse des analyses:

Le tableau ci-dessous est un SWOT¹, il permet de reprendre les principaux éléments observés plus haut afin de définir quelles sont les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces du camp de Zaatari. Cette synthèse permet de mieux appréhender les enjeux à prendre en compte lors des réflexions stratégiques sur le devenir et le développement du camp.

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> - Les réfugiés sont la principale force du camp. Leur capacité d'entreprendre et de s'adapter a permis d'aider au développement du camp - Les nombreux commerces qui ont été créés (même s'ils sont informels) sont essentiels au développement d'une économie locale. De plus, avoir une activité permet aux réfugiés d'occuper leurs journées sagement et de pouvoir espérer un avenir meilleur 	<ul style="list-style-type: none"> - Le contrôle du Gouvernement Jordanien qui limite les déplacements des réfugiés ainsi que leurs initiatives quant au développement du camp - La manque de points de distribution qui est de 1.5 pour 20 000 personnes au lieu de 4 - La carence de végétation est une faiblesse pour la qualité de vie des réfugiés - Les abris sont très mal isolés ce qui rend difficile la vie des réfugiés quand les conditions climatiques ne sont pas favorables - Il y a très peu de points d'ombre en été
OPPORTUNITÉS	MENACES
<ul style="list-style-type: none"> - Les villages alentours constituent une formidable opportunité pour le développement du camp de Zaatari, mais également pour les villages eux-mêmes - La dimension du site sur lequel est implanté le camp est très grande et presque la moitié du site n'est pas occupé, ce qui laisse la possibilité de développer le camp - Depuis le 5 avril 2016, le Gouvernement Jordanien autorise les réfugiés syriens à travailler au même titre que les migrants. Il s'agit d'une chance pour les syriens de ne plus dépendre des organisations humanitaires 	<ul style="list-style-type: none"> - La proximité du camp de Zaatari avec la frontière syrienne est une menace importante qu'il ne faut pas négliger (seulement 12km) - Le climat hostile de cette partie de la Jordanie rend les conditions de vie des réfugiés difficiles. En hiver, il fait très froid et il y a de fréquentes inondations. En été la chaleur dans les caravanes dépasse de 5 à 6 °C les températures extérieures déjà très chaude (parfois plus de 40°C)

Figure n°39 : Tableau: SWOT du camp de Zaatari
Design : Marjorie Guimon

Vérification des hypothèses :

Hypothèse 1 : *Lorsqu'ils apportent des modifications à leurs abris sur le camp, les réfugiés essayent de transposer le mode d'habitat qu'ils avaient en Syrie.*

Nous avons effectivement pu constater que les réfugiés syriens rejettent les formes linéaires développées par le HCR afin de recréer une unité proche de ce qu'ils avaient connu en Syrie. En effet, les réfugiés recherchent l'intimité familiale et ils boycottent les cuisines et les sanitaires collectifs. Il est aussi important pour eux de pouvoir bénéficier d'un espace extérieur privé.

Hypothèse 2 : *Le camp de Zaatari génère des ressources suffisantes pour subvenir aux besoins de l'ensemble de la population qui vit sur le camp.*

Le camp de Zaatari puise son eau dans la nappe aquifère qui se situe en dessous de celui-ci. Cette ressource n'est pas renouvelable, du fait notamment de la forte irrigation des cultures, mais également parce que seules les eaux

¹ Acronyme SWOT: Strengths (forces) Weaknesses (faiblesses) Opportunities (opportunités) Threats (menaces). Méthode d'analyse stratégique.

de pluie l'alimentent. Il est donc indispensable de trouver des solutions qui limitent la consommation de cette ressource.

En matière d'électricité, le camp sera prochainement autonome grâce à l'installation de panneaux solaires. De nombreux réfugiés ont créé leur propre jardin potager. Ce dernier leur permet de cultiver quelques légumes, mais cette culture ne suffit pas à nourrir toute la famille, il s'agit seulement d'un complément de nourriture, qui permet également aux réfugiés d'avoir une activité durant la journée.

Hypothèse 3 : Les réfugiés cherchent à se regrouper par communauté afin de développer leurs espaces de sociabilité. La vie sociale est très importante, surtout en temps de crise et lorsque le quotidien est bouleversé.

Comme nous l'avons vu précédemment, lors de leur installation, les réfugiés cherchent avant tout à se regrouper par famille (qu'elle soit réduite ou élargie) et par relations. Sur le camp de Zaatari, ils ont eu l'occasion de pouvoir choisir où s'installer, il est donc naturel qu'ils se soient regroupés par affinité. Lors d'évènements traumatisants, il est important pour les réfugiés de pouvoir se sentir en sécurité et d'être auprès de leurs proches. Cependant, la vie sociale se joue particulièrement sur les deux artères principales du camp, où tous les réfugiés du camp se retrouvent. Ces artères constituent ainsi un véritable espace de mixité sociale qui continue de se développer vers l'Est sur Jasmine Street.

Vers une stratégie de développement futur du camp :

Le HCR a déjà développé un plan stratégique pour le camp à l'échelle des années 2017-2019. L'avenir étant incertain, l'organisation ne prévoit jamais de stratégie sur le long terme. Ce document développe alors une vision sur deux ans pour chacune des thématiques (par exemple la nutrition, la santé, la coordination etc.). Cette vision est ensuite déclinée en objectifs.

Si l'idée de prévoir une ligne de conduite sur deux ans est nécessaire, il nous semble décevant de ne pas avoir décliné chaque objectif en action très concrète afin de connaître les réelles évolutions du camp. Nous espérons ainsi qu'un document plus tangible verra le jour fin 2016.

La question à laquelle nous souhaitons apporter une réponse dans ce mémoire est la suivante:

Alors que la crise syrienne s'éternise, et que les réfugiés commencent à s'appropriier et à transformer le camp de Zaatari; comment envisager l'avenir du camp et celui de ses habitants?

La vérification des hypothèses ainsi que l'étude réalisée précédemment vont nous aider à répondre aux questionnements de recherche développés en introduction. Nous devons maintenant définir une stratégie afin d'avoir une vision à moyen et long termes pour le camp de Zaatari.

Faut-il intégrer les réfugiés à la population locale ? Comment améliorer le camp existant ?

La seconde partie de ce mémoire nous permettra de proposer des solutions concrètes afin de pouvoir répondre à ces interrogations.



Figure n°40: Photo : couché de soleil sur le camp, Source: @UNHCR/Christopher Herwig

PARTIE II: STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT (DURABLE) POUR LE CAMP DE ZAATARI ET PROPOSITIONS DE NOUVEAUX MODÈLES

CHAPITRE 1: Quelle vision pour Zaatari?

L'objectif de ce chapitre est de développer une stratégie pour le devenir du camp de Zaatari.

Afin de répondre à cet objectif, plusieurs résultats sont attendus:

- En premier lieu, nous analyserons les solutions possibles en termes d'intégration des réfugiés syriens en Jordanie ainsi qu'en matière de développement du camp.
- Nous étudierons ensuite la morphologie «urbaine» du camp afin de déterminer en quoi celle-ci peut jouer un rôle sur le sentiment d'appartenance que peuvent, ou non, ressentir les réfugiés ainsi que sur leur bien être.
- Montrer comment le camp a déjà su évoluer et explorer les capacités de résilience des réfugiés nous permettra d'envisager des préconisations futures.
- Nous attendons également des propositions concrètes dans les domaines de l'environnement, l'économie et la sociabilité.

Toutes les propositions et préconisations avancées dans cette partie seront détaillées et illustrées par des cartes, des schémas et des dessins dans le chapitre n°2 intitulé « nouveaux modèles».

A - LE DÉVELOPPEMENT DU CAMP VERSUS L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS DANS LE PAYS

1. L'intégration de réfugiés dans un pays d'accueil

Aujourd'hui le message des acteurs internationaux est souvent celui de vouloir intégrer « à tout prix » les réfugiés au sein du pays d'accueil. Peut-on trouver des alternatives? Cette intégration est-elle forcément néfaste au pays d'accueil ? En effet, celui-ci a peur, à juste titre des éléments suivants: confrontation avec les populations locales, différences de cultures, délinquance, augmentation des couches de pauvreté, concurrence au niveau du travail, donc baisse des salaires et augmentation du prix des logements.

Afin de contrer ces inquiétudes, les pays d'accueil préfèrent souvent isoler les réfugiés sur les camps, gérés par des institutions humanitaires, dans le but de se désengager d'un maximum de responsabilités, et de pouvoir aussi rassurer leur propre population. L'intégration dans un pays ne peut se faire uniquement grâce à la bonne volonté des réfugiés. En effet, elle doit faire partie d'un processus dans lequel, les locaux et les réfugiés doivent travailler ensemble et faire des efforts réciproques. Comme nous l'explique Guilbert¹, afin de comprendre les véritables enjeux, il est nécessaire d'avoir plus de connaissances sur l'Autre (que ce soit le réfugié ou le local) et de collaborer de manière réciproque. En effet, l'auteure suggère de prendre des distances avec nos automatismes en termes de conduite. Sans cette prise de distance, on ne peut pas dire qu'il y est une véritable communication.

Cette connaissance de l'Autre est aussi une composante indispensable en termes de création de camp de réfugiés. Il serait ainsi intéressant d'intégrer des chercheurs et des experts spécialistes en anthropologie et ethnologie dès la première phase de réflexion sur la création des camps. Ces derniers seraient donc en mesure d'aiguiller les concepteurs de camps afin de les adapter au mieux à la culture et la manière de vivre des populations concernées. Dans une logique d'anticipation (nécessaire pour mieux préparer une réponse d'urgence), l'implication d'un géopoliticien pourrait nous permettre de prévoir les zones géographiques qui seront potentiellement concernées par une prochaine crise. En effet, si l'on anticipe les crises, il est plus facile de préparer l'accueil d'une population, dont on aura pu préalablement apprendre à mieux connaître grâce aux anthropologues et ethnologues. Mieux connaître l'Autre, permet donc aussi de s'adapter à ses réels besoins et faciliter ainsi son intégration au sein du pays hôte.

A titre d'exemple, on peut noter l'expérience qui a été faite sur le camp de Touloum au Tchad. Ce dernier a ouvert en 2003 et a été développé en tenant compte des structures d'habitation que l'on retrouve au Tchad. Les tentes du HCR ont été plantées en rond afin de créer une unité familiale fermée et intime. Ces unités familiales ont ensuite formé un U qui permet de garder le bétail (Cf. schéma ci-dessous). Les réfugiés donc ont conservé l'agencement du camp qui correspondait à leurs modes de vie. Ils ont ensuite fermés les unités familiales avec des murs en terre (en rond).

Exemple d'un bloc sur le camp de réfugiés de Touloum (Tchad)

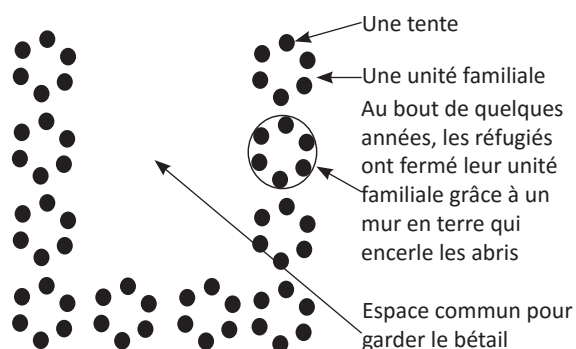


Figure n°41 : Schéma: Exemple d'un bloc sur le camp de réfugiés de Touloum (Tchad)

Design Marjorie Guimon; Source : image satellite «global security»²



Figure n°42: Photo: Camp de réfugiés de Touloum; Source: Refugees International

1 Guilbert, Lucille. « Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec ». Edition Médiations et francophonie interculturelle, Québec, Les Presses de l'Université Laval. Coll. CEFAN, Culture française d'Amérique, 2004, p. 199-222

2 Global security. «Touloum refugee camp, chad, july 2004.» Consulté le 20 juillet 2016. disponible sur: <http://www.globalsecurity.org/military/world/war/darfur-image18.htm>

A - LE DÉVELOPPEMENT DU CAMP VERSUS L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS DANS LE PAYS

1. L'intégration de réfugiés dans un pays d'accueil

Parfois les réfugiés démontrent une réelle envie de s'intégrer, comme nous l'illustre Guilbert (2004) à travers son exemple des réfugiés afghans Ismail au Canada. Ceux-ci ont fait une «*surconsommation*» des cours de français afin de pouvoir s'intégrer plus vite, ce qui montre bien que les réfugiés peuvent faire beaucoup d'efforts pour s'intégrer.

Guilbert (2004) définit l'enjeu principal de l'intégration comme suit : « *être reconnu et respecté dans son identité et se sentir en sécurité dans son environnement, avoir un emploi ou poursuivre des études qui conduiront à un emploi, partager des activités et des projets dans des relations, satisfaisantes avec d'autres personnes.* » (page 209)

Cet enjeu est ensuite décliné en trois enjeux secondaires (page 209):

- *La reconnaissance identitaire et la sécurité ontologique*³
- *L'intégration de l'individu dans la syntaxe sociale par l'école et par le travail*
- *L'adaptation mutuelle à l'environnement socio-culturel*

Taylor (cité dans l'article de Guilbert, 2004, page 214) affirme que « *notre identité est partiellement formée par la reconnaissance ou par son absence, ou encore par la mauvaise perception qu'en ont les autres. La reconnaissance n'est pas seulement une politesse que l'on fait aux gens, c'est un besoin humain vital.* »

L'intégration des réfugiés n'est pas chose aisée, pour autant qu'ils le veulent. En effet, comme nous l'explique Jacob⁴, les réfugiés ont parfois tendance à idéaliser le passé et la vie qu'ils avaient avant, ce qui rend difficile l'acceptation des valeurs véhiculées dans la société du pays d'accueil. Dans cette perception, il faut alors redoubler d'efforts pour oublier les idées et les valeurs véhiculées par le pays d'origine afin de s'adapter plus facilement et de réussir son intégration.

Ratnavale (cité dans l'article de Jacob, 1993) décrit les principaux problèmes vécus par les réfugiés : sentiment d'être dépassés par les événements, déséquilibres dus au déracinement, dépression, pensées suicidaires, attaques d'anxiété, insomnies, perte d'appétit, obsessions etc. Les trois principales sources de préoccupation qui engendrent ces symptômes sont : les facteurs familiaux, les préoccupations professionnelles et les barrières culturelles.

Nous devons alors trouver des solutions qui permettent de limiter le développement de ces symptômes.

Le gouvernement jordanien ne souhaite pas intégrer les réfugiés dans son pays, car il a peur que ceux-ci ne s'installent définitivement même après la fin du conflit syrien. Andrew Harper (Représentant du HCR en Jordanie) partage cette idée et indique que le HCR soutient le gouvernement jordanien dans ses décisions vis à vis des réfugiés syriens⁵.

Nous pensons possible (et indispensable) l'intégration des réfugiés syriens en Jordanie, afin qu'ils puissent vivre dignement et dans les meilleures conditions possibles. Cependant, nous sommes d'accord avec l'idée que les syriens devraient retourner dans leur pays après la fin des conflits. Ce retour devra se faire dans de bonnes conditions. En effet, les syriens eux-mêmes souhaitent repartir en Syrie dès que cela sera possible. Ils doivent avoir la possibilité de pouvoir reconstruire leur nation et leur pays.

De plus, le retour des syriens sera également bénéfique aux jordaniens, notamment d'un point de vue environnemental (stress hydrique).

³ C'est-à-dire un sentiment de sécurité et de confiance vis-à-vis de son environnement et des êtres humains qui nous entourent.

⁴ Jacob, André. « *Le processus d'intégration des réfugiés, facteur explicatif majeur dans l'intervention.* » Santé mentale au Québec, vol 18, n°1, 1993, p 193-209. Consulté le 16 mai 2016. Disponible sur : <https://www.erudit.org/revue/smq/1993/v18/n1/032255ar.html>

⁵ Propos recueillis lors d'une réunion du personnel le 5 juin 2016.

A - LE DÉVELOPPEMENT DU CAMP VERSUS L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS DANS LE PAYS

2. La Jordanie, terre de migration: le cas des réfugiés et des migrants qui façonnent l'environnement économique-politique du Royaume

Beaucoup de migrants sont venus au Moyen-Orient, et spécifiquement en Jordanie pour trouver du travail. Les ressortissants étrangers sont accueillis selon la loi n°24 de 1973, modifiée en 1998¹.

La Jordanie adapte les statuts des migrants en fonction de leur activité professionnelle, du lieu de travail et bien entendu de leur origine nationale. Les migrations sont considérées comme temporaires afin de répondre à un besoin économique national. La loi protège contre la concurrence étrangère et les ressortissants arabes sont donc privilégiés. Le Royaume Hachémite a toujours cherché à trouver des solutions adaptées pour accueillir les populations migrantes. Ces solutions divergent en fonction de chaque type de population et de la situation dans laquelle se trouve le pays.

Les migrants égyptiens et philippins

Parmi les nombreuses migrations qui ont eu lieu en Jordanie, on peut noter celle des philippins. Ces derniers sont autorisés à travailler comme domestiques chez des particuliers ou au sein de commerces dans le « quartier philippin » au centre d'Amman. Ces commerces sont toujours tenus par des jordaniens.

On peut aussi souligner les nombreux égyptiens qui travaillent en tant que laveurs de voiture ou qui font le ménage dans les bureaux et dans la rue (ils ne travaillent pas au domicile des particuliers).

Les réfugiés Palestiniens

Lors de la crise palestinienne en 1948², la Jordanie a accueilli plus de 2 millions de réfugiés³. Elle a également accordé la nationalité jordanienne à 400 000 palestiniens, ce qui fait d'eux des citoyens jordaniens à part entière. Les autres pays arabes, ont choisi de maintenir leur statut d'apatride « au nom du droit de retour ».

Dix camps de réfugiés officiels ont été installés par l'UNRWA⁴ dans plusieurs villes du pays, dont trois camps au cœur même d'Amman.

La présence des réfugiés n'est pas très bien vécue par les jordaniens qui protestent contre une baisse généralisée des salaires et une concurrence forte sur le marché du travail (notamment pour les emplois non qualifiés). Les nationaux dénoncent également une injustice vis-à-vis de l'aide internationale qui leur est accordée. En effet, les palestiniens bénéficient d'une couverture sociale par l'UNRWA, alors que les jordaniens n'en n'ont pas.

Depuis 2000, les camps de réfugiés palestiniens ont été intégrés dans un programme (Social Productivity Program) qui vise à améliorer les conditions de vie dans les « poches de pauvreté » du pays. Ce programme est financé par la banque mondiale.

1 Migration Policy Center. « MPC-Migration Profile. Jordan ». Report written by the MPC Team on the basis of CARIM South database and publications, june 201, 13 p.

2 Al Hussein, Jalal. « La question des réfugiés palestiniens en Jordanie : entre droit au retour et implantation définitive. » Cahiers de l'Orient, 2004, troisième trimestre (75), p 31-50.

3 UNRWA. « United Nations relief and works agency for palestine refugees in the near east ». Consulté le 22 mai 2016. Disponible sur <http://www.unrwa.org>

4 L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés Palestiniens

A - LE DÉVELOPPEMENT DU CAMP VERSUS L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS DANS LE PAYS

2. La Jordanie, terre de migration: le cas des réfugiés et des migrants qui façonnent l'environnement économique-politique du Royaume

Les réfugiés irakiens (Chatelard⁵ et Dorai⁶)

L'immigration irakienne date des années 1990, cependant, elle s'est accentuée suite à l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003. Contrairement aux réfugiés palestiniens et syriens, il n'y a pas eu de « vague » de migration pour fuir la guerre, mais un flux qui s'est construit sur la durée (avec des arrivées mais également des retours). Cela s'explique principalement par le fait que, seules les grandes villes du pays et certaines régions spécifiques étaient attaquées, il y a donc eu plus de déplacés internes que de réfugiés vers les pays voisins.

Comme pour chaque nouvelle population de migrant/réfugié, la Jordanie a établi des règles spécifiques pour l'accueil des irakiens. Au début, le Royaume Hachémite était le seul pays limitrophe à autoriser l'entrée dans le pays sans conditions d'accès aux irakiens grâce à un visa renouvelable trois mois. Cependant, un attentat en 2005 visant Amman, ayant été orchestré par des irakiens; le contrôle d'entrée dans le pays a été durci, pénalisant ainsi les populations les plus vulnérables.

Les irakiens n'ont jamais été reconnus comme des réfugiés par le gouvernement jordanien, en dépit du régime de protection temporaire déclaré par le HCR. Ils ne se considèrent d'ailleurs pas comme des réfugiés et développent des stratégies individuelles. À la différence des migrants philippins et des réfugiés palestiniens, on ne trouve pas de quartiers irakiens et très peu de commerces vendent des produits typiques de ce pays.

Tous ces éléments permettent de justifier la non création de camps de réfugiés pour cette population, pourtant elle aussi meurtrie par la guerre. Le HCR a cependant mis en place une politique d'aide au relogement pour les plus vulnérables. La majorité des irakiens possède le statut d'étranger, seule une minorité a pu bénéficier du statut de réfugié ou de demandeur d'asile.

Dans le cas des réfugiés irakiens, le gouvernement jordanien a su imposer sa propre vision de la gestion de cette population face aux acteurs internationaux.

Quelles perspectives pour l'accueil des migrants en Jordanie ? (De Bel-Air⁷ et Saillard⁸)

Les migrations « forcées » en Jordanie ont triplé la démographie du Royaume Hachémite en 25 ans. Cette nouvelle démographie inquiète la population installée avant 1948. De ce fait, les contrôles à la frontière et les exigences du pays sont de plus en plus forts. Cependant, la Jordanie n'a pas pu appliquer ses exigences à la population syrienne, d'une part à cause de la rapidité de la crise et des besoins humanitaires colossaux, et d'autre part à cause de la pression internationale. Néanmoins, afin de « contrôler » cette nouvelle population arrivée en masse et de trouver une réponse en urgence, la solution des camps a été privilégiée. Bien qu'elle concerne aujourd'hui seulement 20% de cette population.

Les jordaniens craignent que les syriens s'installent durablement, à l'image des palestiniens, et par conséquent, ils craignent l'aggravation de la crise économique qui touche le pays. Dans ce contexte, il faut alors pouvoir trouver

5 Chatelard, Géraldine et Dorai, Kamel. « *Les Irakiens en Syrie et en Jordanie : régimes d'entrée et de séjour et effets sur les configurations migratoires* », CERISCOPE Frontières, 2011. Consulté le 22 mai 2016. Disponible sur: <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part2/les-irakiens-en-syrie-et-en-jordanie>

6 Chatelard, Géraldine et Dorai, Kamel. « *La présence irakienne en Syrie et en Jordanie. Dynamiques sociales et spatiales et modes de gestion par les pays d'accueil.* » Revue française Maghreb-Machrek, n°199, 2009, p 43-60.

7 De Bel-Air, Françoise. « *Migrations internationales et politique en Jordanie* », Revue européenne des migrations internationales, vol. 19 - n°3, 2003, mis en ligne le 20 juin 2006. Consulté le 22 mai 2016. Disponible sur <http://remi.revues.org/2651>

8 Saillard, Marc-Henry. « *Point sur la situation géopolitique de la Jordanie en 2015.* » MEDEA. Institut Européen de la recherche sur la coopération méditerranéenne et euro-arabe. 16 juillet 2015

A - LE DÉVELOPPEMENT DU CAMP VERSUS L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS DANS LE PAYS

2. La Jordanie, terre de migration: le cas des réfugiés et des migrants qui façonnent l'environnement économique-politique du Royaume

des solutions pour que cette éventuelle intégration profite aux deux parties.

La Jordanie est certes très dépendante de l'aide extérieure (principalement les États-Unis) et connaît des difficultés dans les secteurs industriels, agro-alimentaires et touristiques. Cependant, le pays constitue l'une des principales voies de communication du Proche-Orient, dont la stabilité permet de rester dynamique dans le domaine des services (banque, assurance, transport, etc.). La Jordanie a également su tirer parti des nombreuses populations migrantes qui sont venues s'installer sur son territoire. En effet, chaque secteur d'activité, autorisé aux migrants, a été attribué à une ou deux populations maximum (Cf. carte ci-dessous). Ainsi, la répartition des activités permet un certain équilibre social et politique au sein du Royaume Hachémite.

Concernant les syriens, il serait envisageable de les autoriser à travailler dans le secteur de la construction qui manque actuellement de main d'oeuvre.

Sa diversité culturelle est une force pour la Jordanie, ainsi que ses nombreuses alliances stratégiques. L'Etat et le secteur économique ont su s'adapter au monde moderne.

Les migrations en Jordanie, et les secteurs d'activités en fonction des populations

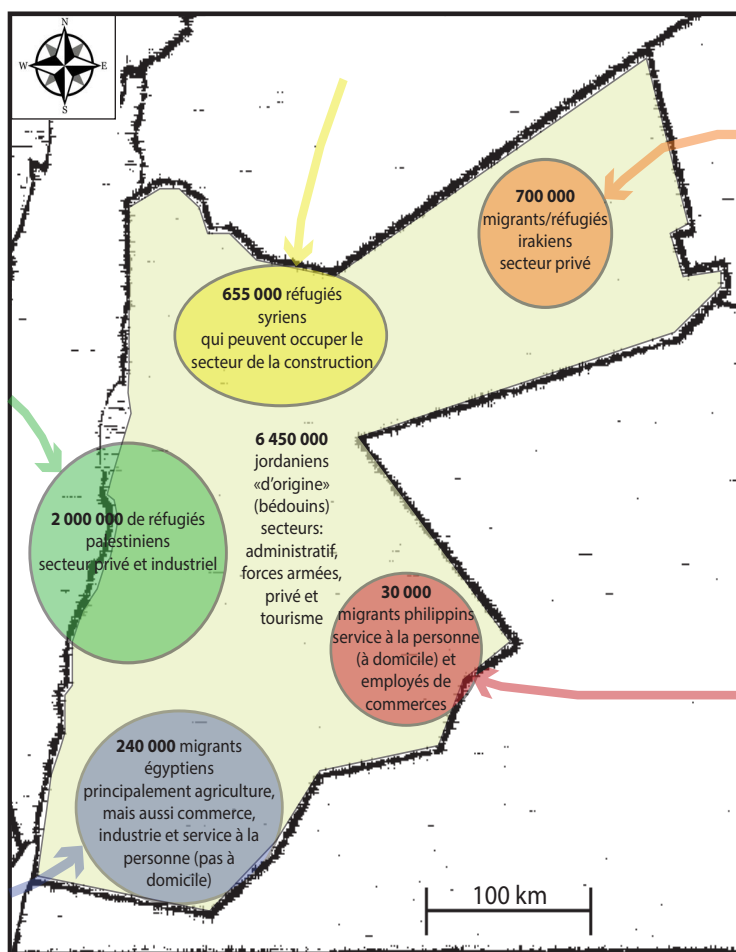


Figure n°43 : Carte: Les migrations en Jordanie, et les secteurs d'activités en fonction des populations
Design Marjorie Guimon, Sources: UNRWA, l'ambassade de Philippines, Marc-Henry Saillard (2015) et Cyril Roussel¹

¹ Roussel, Cyril. « Les migrations internationales de travail en Jordanie (1/3) », Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient (Hypotheses.org), 4 juin 2012. Consulté le 5 juin 2016. Disponible sur: <http://ifpo.hypotheses.org/3491>

A - LE DÉVELOPPEMENT DU CAMP VERSUS L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS DANS LE PAYS

3. Les réfugiés syriens en Jordanie: quelles problématiques relèvent spécifiquement de cette population?

Les réfugiés syriens ont vécu le traumatisme de la guerre, auquel s'est ajouté celui de la fuite de leur pays et la survie dans des conditions précaires. Survie qui n'a pour l'instant pas trouvé d'issue convenable. Il n'est pas facile pour les réfugiés de s'intégrer et de s'approprier le camp, suite à leur histoire et à leurs espoirs de repartir en Syrie.

Depuis leur arrivée en Jordanie, les difficultés économiques du pays se sont accrues : augmentation du prix des loyers et du foncier, baisse des salaires (suite à une main d'œuvre illégale et pas chère).

La population jordanienne se sent abandonnée face à l'afflux de l'aide internationale en faveur des réfugiés¹. Selon des enquêtes menées en 2014, 39 % des jordaniens ont une vision négative, voire très négative des syriens (respectivement 24 % et 15 %)².

Abuqudair³ nous explique ainsi que la situation s'est inversée et que l'on peut voir aux abords du camp de Zaatari des réfugiés syriens qui offrent ou qui vendent (à des prix dérisoires), aux jordaniens pauvres, les denrées alimentaires auparavant distribuées par les ONG(s) et dont ils n'ont pas besoin. Il n'est pas rare, dans le gouvernorat de Mafraq, de pouvoir acheter des articles (tentes, couverture etc.) avec le logo du HCR.

L'augmentation de la population du gouvernorat de Mafraq, depuis l'arrivée des réfugiés syriens exerce une forte pression sur les services publics et sociaux dans la région. Notamment en ce qui concerne l'eau, l'éducation et la santé.

1 Ducharme, Eliott. « *La gestion de l'eau en Jordanie face à la « crise syrienne : entre transition néolibérale et tensions sociales* ». Métropolitiques. Consulté le 17 avril 2016. Disponible sur: <http://www.metropolitiques.eu/La-gestion-de-l-eau-en-Jordanie.html>

2 Enquête menée par REACH en 2014

3 Abuqudair, Areej. « *Le conte de deux Zaatari* ». IRIN, l'info au coeur des crises, 26 juillet 2013. Consulté le 8 mai 2016. Disponible sur: <http://www.irinnews.org/fr/report/98495/le-conte-de-deux-zaatari>

4. Une main tendue de la Jordanie, malgré son refus d'intégrer les réfugiés syriens

Le Royaume Hachémite a su tirer les leçons de la vague d'immigration palestinienne et des contestations jordaniennes qui l'ont accompagnées. C'est pourquoi, lorsque les réfugiés syriens sont arrivés, le gouvernement a souhaité créer des camps en dehors des villes dans des lieux désertiques où les réfugiés ne seraient pas trop « gênants ». Cependant, rappelons que 80% d'entre eux vivent hors camps.

L'autorisation de travailler (selon le statut des migrants) accordé par le gouvernement est une main tendue qui va permettre à beaucoup de syriens d'améliorer considérablement leur vie de réfugié. Il va bien sûr falloir affronter les contestations des jordaniens à ce sujet, mais avoir l'opportunité de travailler légalement est une chance que beaucoup d'entre eux attendaient. Ce changement de statut sera bénéfique à leur intégration en Jordanie.

Bien que le choix de la plupart des réfugiés se porte sur le retour dans leur pays (à l'heure actuelle), il serait illusoire de penser que tous, vont retourner en Syrie après la fin du conflit. En effet, bien des paramètres sont à prendre en compte : la qualité de leur vie actuelle, comparée à l'incertitude de ce qu'ils pourraient retrouver en Syrie (cela vaut particulièrement pour les familles avec de jeunes enfants); la durée du conflit (plus il s'éternise, plus les syriens vont s'installer définitivement). Si l'on considère que la majorité des réfugiés souhaite rentrer chez eux, une partie d'entre eux va rester, ce qui rend d'autant plus important la prise en compte de l'intégration des syriens en Jordanie, et ce, dès à présent.

B - MORPHOLOGIE URBAINE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE AU CAMP

1. Le bidonville: un modèle urbain soutenable? Similitudes avec le camp de Zaatari

Les bidonvilles sont des lieux informels et souvent installés de manière illicite sur un terrain. Cette forme urbaine particulière résulte de l'impossibilité pour une population pauvre d'habiter au sein du reste de la ville. Un bidonville se caractérise par plusieurs éléments spécifiques. Tout d'abord, la densité de sa population; particulièrement élevée, elle peut atteindre jusqu'à 300 000 habitant/km², soit 15 fois plus qu'à Paris (Molga¹). Cette densité se répercute inévitablement sur la forme urbaine. L'on retrouve ainsi une multitude de petites baraques collées les unes aux autres. La continuité du bâti est une deuxième caractéristique des bidonvilles. Cet espace se singularise également par le manque d'hygiène, dû à la pauvreté de la population qui y vit. On relève enfin une dernière spécificité, il s'agit de la diversité des activités. En effet, les bidonvilles ne sont pas qu'un espace résidentiel, ils fourmillent de commerces de toute sorte, de services aussi et d'habitat. Il s'agit d'une concentration de la ville dans un espace restreint, à taille humaine, où la voiture est généralement proscrite (à cause de l'étroitesse des voies).

Lorsque l'on répertorie les différentes caractéristiques d'un bidonville, il est frappant de constater que le camp de Zaatari les possède toutes. Effectivement, le camp de Zaatari n'est pas semblable à une ville mais il est plus proche d'un bidonville. Les différences que l'on peut relever, sont que généralement les bidonvilles sont situés en plein cœur des villes (ou à leur marge directe), et que le camp a été planifié, organisé et possède des infrastructures. Le camp de Zaatari est situé en marge de plusieurs villages, mais essentiellement celui de Zaatari. Dans la pensée d'un développement futur du camp, il sera plus facile d'intégrer Zaatari aux villages alentour de part sa proximité. Ce qui ne sera pas le cas d'un camp situé en plein cœur d'une zone désertique (comme celui d'Azraq).

De nombreux chercheurs et urbanistes commencent à voir le bidonville différemment. Il n'est plus seulement un lieu insalubre et sale, comme on pouvait l'entendre auparavant. Aujourd'hui le bidonville se présente de plus en plus comme l'avenir des villes de demain. En effet, ces lieux hétéroclites sont aujourd'hui symbole « *d'ordre et d'harmonie* », comme nous l'indique Molga (2016) en prenant exemple sur le célèbre bidonville de Dharavi en Inde. Ce dernier nous explique que lorsque l'on doit apprendre à survivre dans un environnement hostile, on développe intuitivement une manière efficace de vivre ensemble. Ainsi, les résidents recyclent leurs déchets et utilisent des matériaux réutilisables pour construire leur maison. Pour l'auteur, les bidonvilles « *élèvent la solidarité en principe d'aménagement durable.* »

Clerc (citée dans l'article de Molga, 2016) va jusqu'à affirmer que les bidonvilles « *calquent le modèle des villes durables* » de part la densité de la population, l'habitat compact, la piétonisation des voies, les rues étroites et ombragées, ainsi que la diversité des activités (qui renforcent les liens sociaux). Il est ainsi intéressant de constater que le développement du camp de Zaatari sous la forme d'un bidonville, permettra de faire bénéficier à ses habitants d'un espace durable (au sens où l'entendent les principes du développement durable) qui pourra également bénéficier aux habitants des villages alentour. Clerc (citée par Molga, 2016) insiste alors sur le fait que « *les bidonvilles réinventent l'espace urbain* » et que nous devons « *travailler à leur intégration plutôt qu'à leur destruction.* ». Il en va de même pour le camp de Zaatari.

¹ Molga, Paul. « *Le bidonville est-il l'avenir de l'urbanisme.* » Les Echos, 05/01/2016. Consulté le 26 mai 2016. Disponible sur : http://www.lesechos.fr/05/01/2016/LesEchos/22100-044-ECH_le-bidonville-est-il-l-avenir-de-l-urbanisme--.htm#

B - MORPHOLOGIE URBAINE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE AU CAMP

2. Les différents marqueurs d'une urbanité

« L'urbanité¹ pratiquée en marge apparaît non pas comme l'unique solution à l'insertion des populations des camps de réfugiés, mais comme celle choisie par celles-ci pour faire partie du monde. Autour des pratiques sociales et spatiales, les réfugiés accèdent à la ville par l'urbanité, qui n'est pas une identité fixe, mais une création moderne d'accession à la vie. L'urbanité, parce que souple et modelable à merci, intègre et s'enrichit des différences de tout un chacun et se propose comme un véritable lien social. » (Seren², page 29)

A travers son étude sur les camps de réfugiés palestiniens, Seren (2004) nous explique que l'urbanité est importante pour les réfugiés, elle constitue un lien social fort (que ce soit entre eux ou avec les populations locales) qui les aide à s'intégrer. Concernant les réfugiés syriens de Zaatari, la grande majorité habitait en ville avant de se retrouver dans le camp, il est donc important pour eux de retrouver cette urbanité perdue et le lien qu'ils entretenaient avec la ville. Cette urbanité peut être « reconstruite » sur le camp, qui a déjà un fort potentiel.

Ainsi, Lynch³ nous indique que certains éléments sont indispensables à la création d'une « ville » dans laquelle on puisse se sentir bien et avoir des repères.

En premier lieu, il nous expose l'importance d'avoir un centre, véritable lieu d'échanges, de repères et de sociabilité. Deuxièmement, la ville ne doit pas être un ensemble parfaitement homogène. Il est nécessaire de créer des contrastes et des particularités, que ce soit par le système viaire, l'architecture ou la végétation. Les habitants sont attentifs à toutes ces dissemblances et elles permettent à la fois de se repérer au sein de la ville et de distinguer les différentes ambiances qui émanent de chaque quartier.

Lynch (1998) nous donne également des informations précises sur ce qu'il est nécessaire de faire lors de la réalisation des éléments qui constituent la ville :

- **Les voies** : leurs extrémités doivent être nettes, elles doivent avoir une clôture visuelle (un bâtiment, un arbre, etc.). Des points de repères permettent de se situer le long des voies. Des limites visibles et identifiables sont nécessaires entre les quartiers. Elles doivent être hiérarchisées visuellement et structurellement.

- **Les points de repère** : ce sont des références simples qui permettent de se guider dans la ville. Ils assurent une efficacité fonctionnelle (on se repère) et une sécurité émotionnelle (on est rassuré). Le point de repère doit être un contraste avec le reste de la ville (par exemple, il peut s'agir d'un bâtiment rouge entouré de bâtiments blancs)

- **Les quartiers** : ils doivent avoir un thème, une âme différente. Chaque quartier doit être distinct d'un autre, que ce soit par ses activités ou par son ambiance. Un quartier est une zone homogène, renforcée pour l'unité sociale, la netteté de ses frontières.

Si nous prêtions attention à ces détails lors de la création (ou du moins de l'évolution) des camps de réfugiés, cela permettrait d'installer une urbanité et une vision plus positive de ce lieu. Nous allons ainsi essayer d'instaurer ces différentes préconisations au camp de Zaatari afin de rendre ce lieu plus viable et agréable. (Cf. Chapitre 2)

1 « Du latin, *urbanitas*, désigne tout ce qui est spécifique à l'*urbanus*, à l'habitant de la ville, et à l'*urbs*, la ville. » : Pumain D., Paquot T. et Kleinschmager R. « Dictionnaire : La Ville et l'urbain » ; ISBN-10: 2717852247, 2006, 320p.

« L'urbanité résulte de l'action combinée des individus, des acteurs du secteur privé, ainsi que les acteurs publics, à toutes les échelles d'intervention (nationale, régionale et locale). » : Nédélec, Pascale. « Réflexions sur l'urbanité et la citoyenneté d'une aire urbaine américaine : (d'é)construire Las Vegas. » Thèse, Géographie. Université Lumière - Lyon II, 2013, 490p.

2 Seren, Hélène. « L'urbanisation des camps de réfugiés dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. » SHAML-PRUD. Rapport de recherche. Projet 93, 75p., 2004

3 Lynch, Kevin. « L'image de la cité ». Edition Dunod, ISBN 978-2-10-003716-2, 1998, 221 p.

B - MORPHOLOGIE URBAINE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE AU CAMP

3. La linéarité des formes inspire la dépression

Contrairement aux préconisations de Lynch pour faire d'une ville un lieu où l'on se sent bien ; les modèles de camps de réfugiés instaurés par le HCR sont parfaitement linéaires. Les tentes sont déposées à des endroits bien précis, tel des clones. Sur le camp de Zaatari, les tentes étaient mobiles, ce qui a permis aux réfugiés de les déplacer rapidement afin de casser cette linéarité et de recréer des espaces plus intimes. En comparaison, le camp d'Azraq ouvert en 2014 s'est construit sur la base d'abris en dur (en forme de petites maisons). Ceux-ci étaient (et sont toujours) fixés au sol. En effet, le slogan de ce camp est : « apprendre des erreurs de Zaatari », sous-entendu : fixer les abris au sol afin que les réfugiés ne puissent plus les bouger. Les nouvelles caravanes qui arrivent à Zaatari sont d'ailleurs elles aussi fixées au sol.

D'un point de vue très personnel, nous pensons que la linéarité des formes peut être un vecteur de dépression. Nous n'avons trouvé aucune étude à ce sujet. Cependant, qui aurait envie de vivre dans un camp où toutes les maisons sont parfaitement identiques et alignées ? On ne peut que perdre nos repères (Cf. photo ci-dessous). Les réfugiés sont condamnés à survivre dans un espace qui peut les rendre dépressifs, sans même tenir compte de leur état psychologique lorsqu'ils viennent s'y installer. Le sentiment que l'on ressent sur le camp d'Azraq est très désagréable et l'on se demande comment des êtres humains peuvent-ils vivre ici ? À Zaatari, les conditions ne sont pas décentes certes, mais le camp ne procure pas du tout la même sensation.

Afin de casser la linéarité des formes, plusieurs solutions sont pourtant envisageables, tout en conservant l'emplacement des maisons actuelles. Nous pouvons ainsi imaginer créer plus de volumes, par exemple en construisant des maisons à étages (lorsque la famille est nombreuse). La plantation d'arbres de manière asymétrique, permettrait de créer des irrégularités, qui serviraient également de points de repère. Enfin, nous pouvons songer à relier certaines habitations par le toit afin de couvrir la rue et de créer par endroit une sorte de galerie qui protégerait du soleil et pourrait aussi servir de point de repère.

Ces deux camps ont été pensés de la même manière, sauf qu'à Zaatari, les réfugiés ont su utiliser les « failles » de l'aménagement du camp (à savoir la mobilité des installations) pour créer un espace qui soit plus à leur image. En aucun cas ces camps sont pensés pour les réfugiés syriens ou pour n'importe quelle autre population.

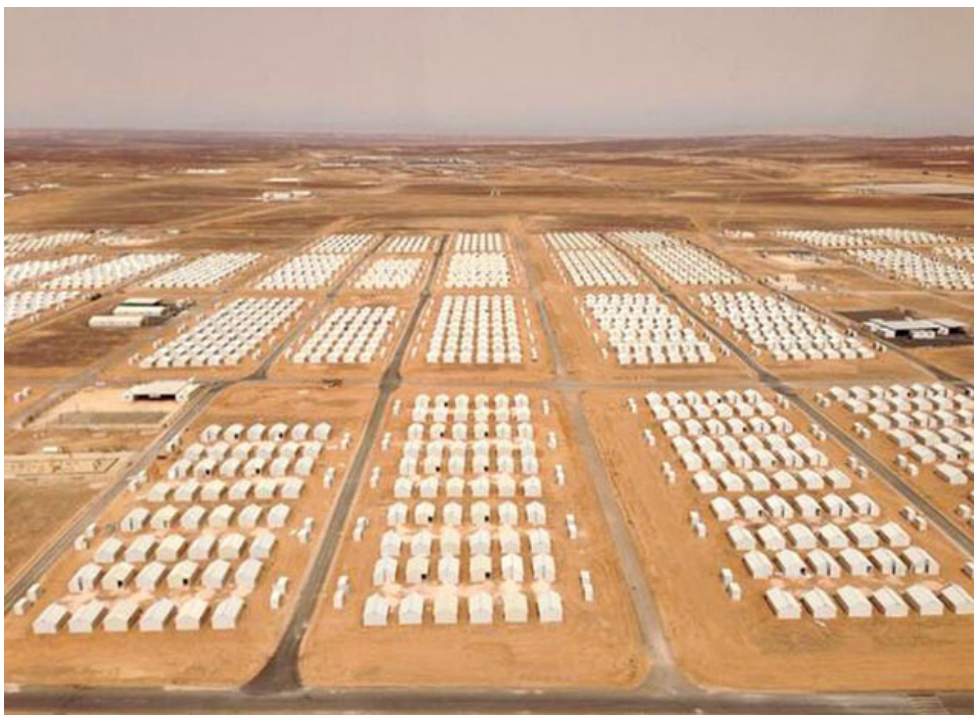


Figure n°44: Photo: Camp de réfugiés d'Azraq; Source: Jordan Times

B - MORPHOLOGIE URBAINE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE AU CAMP

4. Peut-on développer un sentiment d'appartenance au camp?

Les camps de réfugiés sont conçus pour être des espaces temporaires et de transition, cependant, durant cette transition (dont la durée est ignorée) il s'agit avant tout d'espace de vie et d'un lieu de refuge pour une population démunie.

On peut alors se demander quel sentiment les réfugiés éprouvent face au camp, peut-on parler de sentiment d'appartenance ?

Le sentiment d'appartenance est indispensable afin de ressentir un bien-être sur notre lieu de vie. On peut aussi parler de sentiment identitaire. Il est cependant souvent difficile pour un réfugié qui fuit son pays de retrouver ce sentiment identitaire. Son nouveau lieu de vie doit donc être conçu de manière à le conforter dans son identité. Le sentiment d'appartenance à un lieu se traduit souvent par l'importance d'être propriétaire de sa maison. Au sein des camps, il est impossible (en tout cas au début) d'être propriétaire d'une parcelle ou d'un abri, car ce n'est pas la vocation du camp. Néanmoins, comme nous pouvons le constater dans de nombreux camps, et particulièrement à Zaatari, les réfugiés transforment les camps afin de pouvoir se les approprier à leur manière. En effet, la temporalité de ces espaces étant indéfinie, Agier¹ nous expose la nécessité pour les réfugiés de modifier ces lieux afin de pouvoir y vivre.

Calbérac² (page2) s'interroge sur ces lieux afin de savoir s'ils peuvent constituer « *un espace de la partie de l'identité* » des réfugiés ou au contraire « *l'appropriation (de cet espace) par une population qui y évolue ?* »

Comme nous l'indique très justement Seren³ (page 39), « *le camp est le lieu de la fin de l'exil et le début de l'attente* ». Dans quel état d'esprit les réfugiés peuvent-ils envisager cette attente ? L'auteure considère que « *plus la taille des camps est grande, plus il est pensable de s'affirmer comme une communauté* ». Cette idée est reprise par Agier (2008) qui nous explique qu'être placé dans un camp à cause de son ethnie, ne peut que renforcer cette ethnicité. Ce phénomène peut créer un renfermement sur soi de la communauté (qui est déjà enfermée dans un camp), et ainsi rendre difficile une éventuelle intégration dans le pays d'accueil.

Le camp de Zaatari compte presque 80 000 personnes⁴, son poids démographique est beaucoup plus important que les villages jordaniens alentour. De plus, ce camp ne compte que des syriens qui proviennent presque tous du même gouvernorat. Il est alors aisé pour eux de s'affirmer comme une communauté à part entière. Aussi, comme nous l'avons vu précédemment, les réfugiés ont eu la possibilité de se regrouper par affinité (le plus souvent par famille), ce qui renforce l'esprit communautaire du camp et leur permet de s'approprier les lieux plus facilement.

Afin d'aider les réfugiés à développer un sentiment d'appartenance au camp, il est nécessaire de les responsabiliser. En effet, plus l'on donne de responsabilités aux réfugiés, et plus ils vont se sentir «chez eux» et s'approprier leur lieu de vie. La responsabilisation (qui peut prendre la forme d'une activité professionnelle ou bénévole) entraîne fondamentalement une amélioration de la gestion du camp et un meilleur entretien des lieux.

1 Agier, Michel. « *Gérer les indésirables: Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire.* » Paris, Flammarion, 2008, ISSN 808-997-90, 349 p.

2 Calbérac Yann. « *L'espace du camp. Une lecture concentrationnaire des townships d'Afrique du Sud* », Tracés. Revue de Sciences humaines, 12 p. Consulté le 26 avril 2016. Disponible sur : <http://traces.revues.org/4126> ; DOI : 10.4000/traces.4126

3 Seren, Hélène. « *L'urbanisation des camps de réfugiés dans la bande de Gaza et en Cisjordanie.* » SHAML-PRUD. Rapport de recherche. Projet 93, 75p. 2004

4 Chiffre valable pour Juillet 2016

C - DÉVELOPPER LA CAPACITÉ DE RÉSILIENCE POUR ENVISAGER L'AVENIR

1. Des étapes déjà franchies dans le développement de Zaatari

Comme nous l'avons vu précédemment, les syriens installés sur le camp de Zaatari étaient principalement urbains. Cette habitude de vivre en communauté et d'avoir un certain confort de vie, leur a donné l'envie de rebondir très vite et d'essayer de s'installer au mieux sur le camp, ne sachant pourtant pas la durée de cette installation (Cf. schéma ci-dessous).

Sans attendre l'autorisation de travailler légalement, beaucoup de syriens ont récréé le commerce qu'ils avaient lorsqu'ils étaient en Syrie. Ces installations ont pris place le long des rues principales goudronnées sur le camp.

Les réfugiés syriens ont également de très bonnes compétences en termes de construction. Ils ont pu récupérer beaucoup de matériaux autour du camp afin d'améliorer leur caravane (de manière parfois considérable).

Ainsi, il n'y a presque plus de tente sur le camp (ou leur utilisation est détournée) et chaque abri possède ses propres toilettes. Les réfugiés ont également installé une cuisine à l'intérieur. Aujourd'hui, pratiquement tous les réfugiés ont leur propre intimité dans leur abri (essentielle à toute dignité humaine) et ils ont rejeté les cuisines et les toilettes collectives aménagées par UNICEF à l'ouverture du camp. Le taux de scolarisation des enfants est très élevé (88%) et l'économie sur le camp prolifère.

En plus de la capacité de rebond des réfugiés, ce développement instantané est également dû à la présence des ONG(s) sur le camp. Ces dernières s'assurent que les réfugiés puissent avoir accès à tous leurs services (de base et de loisir), en allant parfois frapper à leur porte pour les solliciter.

Tous ces éléments supposent un accroissement futur du développement et des améliorations sur le camp qu'il faudra accompagner au mieux.

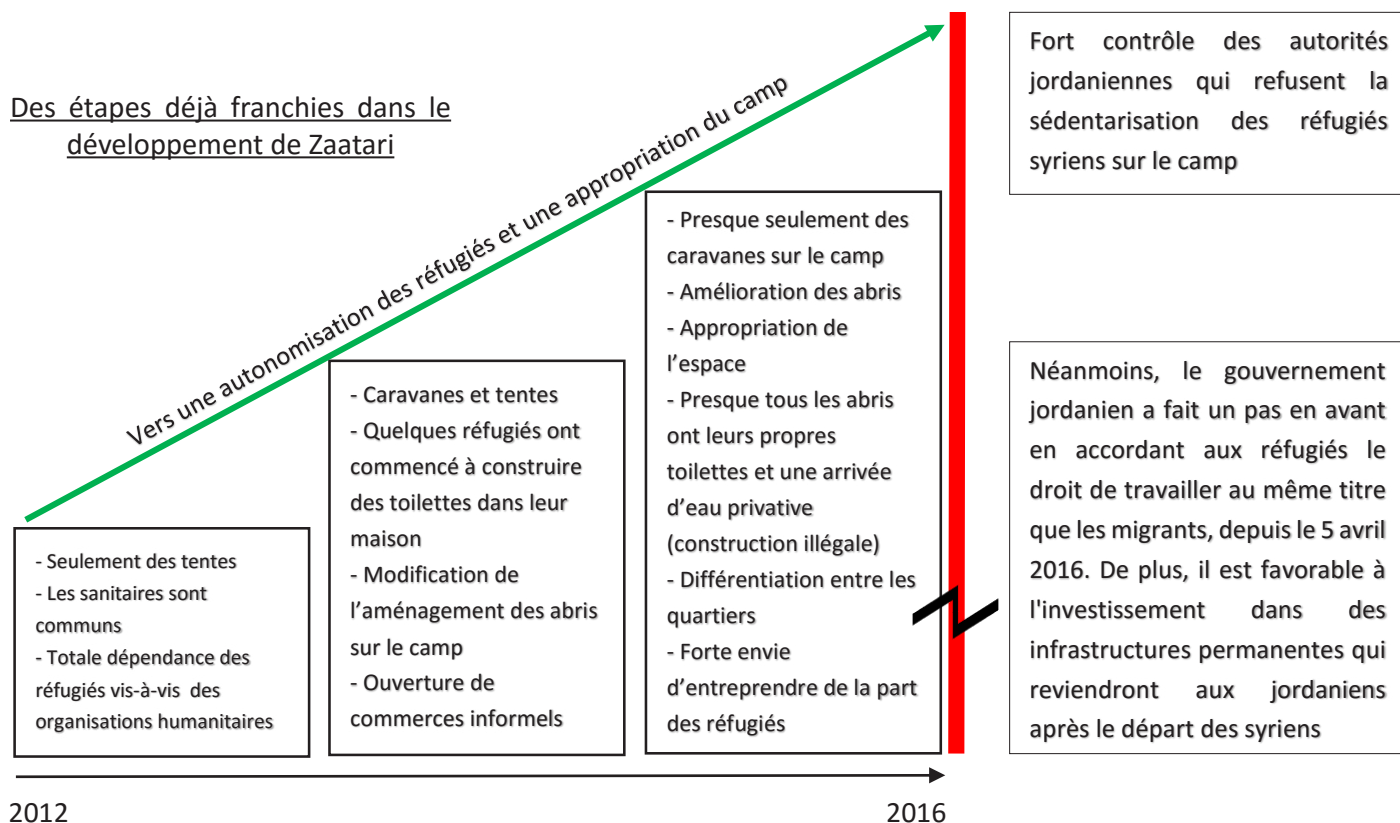


Figure n° 45: Schéma: Des étapes déjà franchies dans le développement de Zaatari
Design Marjorie Guimon

C - DÉVELOPPER LA CAPACITÉ DE RÉSILIENCE POUR ENVISAGER L'AVENIR

2. Résilience et capabilité: redonner aux réfugiés le pouvoir de s'en sortir par eux-même

« Le désir de survie était tellement intense, qu'il nous a permis de développer une attitude plus positive face à l'adversité et aux incertitudes de la vie. Nous avons ainsi pu remonter la pente et retrouver un meilleur état d'équilibre, une rage de vivre, de foncer et de relever les défis. »
(Récit d'un réfugié congolais au Gabon, par Vatz Laaroussi¹, page 215)

La résilience est un concept en « vogue » actuellement dans le monde humanitaire. Il est d'ailleurs au centre des principaux rapports stratégiques rédigés par les Nations Unies et les ONG(s).

Selon Vatz Laaroussi (2009, page 216), la résilience serait « la capacité de l'individu de faire face à une difficulté ou à un stress important, de façon non seulement efficace, mais susceptible d'accroître sa capacité de réagir plus tard à une autre difficulté. » Il s'agit pour l'auteure d'un processus complexe et dynamique qui peut être individuel, familial et/ou collectif. Chataigner² (page 21) retranscrit une définition de la résilience réalisée par un groupe d'expert intergouvernemental : il s'agit de « la capacité d'un système social ou écologique d'absorber des perturbations tout en conservant sa structure de base et ses modes de fonctionnement, la capacité de s'organiser et la capacité de s'adapter au stress et au changement. »

Ferry (cité par Chataigner, 2014) va jusqu'à soutenir que les camps de réfugiés peuvent constituer les formes urbaines les plus résilientes. En effet, leurs habitants sont habitués à devoir continuellement s'adapter, déménager, reconstruire, réparer afin de pouvoir survivre tout simplement.

Le processus de résilience est donc particulièrement important au sein des couches sociales les plus démunies. D'après Sen (cité dans les articles de Monnet³, 2007 et Flipo, 2005⁴), la pauvreté peut être appréhendée comme une privation des capacités élémentaires et non pas seulement comme une faiblesse des revenus⁵. Sen étant à la base du concept de capabilité, il le définit comme un « ensemble de vecteurs de fonctionnements, qui reflètent la liberté dont dispose actuellement la personne pour mener un type de vie ou un autre. C'est quelque chose de disponible. » (Flipo, 2005, page 69)

Lallau (cité par Chataigner, 2014, page 21) propose ainsi une nouvelle définition de la résilience qui englobe la notion de capabilité : « la résilience individuelle est tout à la fois la capacité à résister, à s'adapter et à transformer ce qui doit l'être afin de reconstituer et de développer les capacités. »

Chataigner (2014) nous explique que les populations les plus pauvres vivent dans l'urgence et doivent chaque jour trouver de nouvelles stratégies pour survivre. De fait, ils limitent leurs capacités de prévention du futur ; ils peuvent difficilement anticiper et se voient contraints dans leur aptitude à être résilient. Les camps sont alors des espaces à ne pas négliger dans le processus de résilience des réfugiés.

En effet, ce sont les camps qui, lorsqu'ils deviennent permanents, constituent un lien entre l'urgence et le développement. Dans ce contexte, il est important de renforcer les capacités individuelles de résilience ainsi que les stratégies de gestion des risques.

1 Vatz Laaroussi, Michèle. « Mobilité, Réseaux et Résilience: le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec ». Collection Problèmes sociaux et interventions sociales. Presses de l'Université du Québec, 2009, ISBN 978-2-7605-2400-2, 246p.

2 Chataigner, Jean-Marc. « Fragilités et résilience. Les nouvelles frontières de la mondialisation. » Editions Karthales, 2014, ISBN 978-2-811-1109-0, 332 p.

3 Monnet, Eric. « La théorie des « capabilités » d'Amartya Sen face au problème du relativisme ». Tracés, revue de sciences humaines, 12/2007 «Faut-il avoir peur du relativisme», p.103-120. Consulté le 26 mai 2016. Disponible sur: <https://traces.revues.org/211>

4 Flipo, Fabrice. « Pour une écologisation du concept de capabilité d'Amartya Sen. » Natures Sciences Sociétés, vol 13, 2005, p.68-75. Consulté le 2 juin 2016. Disponible sur: http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-1-page-68.htm#anchor_citation

5 Ce concept a notamment inspiré les objectifs du millénaire des Nations Unies.

C - DÉVELOPPER LA CAPACITÉ DE RÉSILIENCE POUR ENVISAGER L'AVENIR

2. Résilience et capabilité: redonner aux réfugiés le pouvoir de s'en sortir par eux-même

Dans un premier temps, il faut pouvoir développer les capacités des réfugiés à penser au futur et à la reconstruction de leur pays. Actuellement, les syriens souhaitent retourner en Syrie et ce souhait doit être pris en compte dans les réflexions menées à leur égard. En parallèle, il est important d'aider les populations de réfugiés à vivre bien en Jordanie et à trouver un travail (élément indispensable à la résilience et à l'autonomie), sans pour autant entrer en concurrence avec les travailleurs du pays hôte.

3. Quelle vision pour les réfugiés syriens sur le camp?

Nous l'avons vu précédemment, le Royaume Hachémite n'accorde pas le même régime à tous les migrants et réfugiés qui entrent sur son territoire. Certains bénéficient du statut de réfugié, ce qui ne leur assure pas non plus le même traitement de faveur (en fonction du contexte et des origines de ces populations). En ce qui concerne les syriens, ces derniers bénéficient du statut de réfugié et se voient accorder le droit de travailler. Contrairement aux réfugiés palestiniens (qui sont des apatrides), les syriens ne pourront pas demander la nationalité jordanienne, et ils ne le souhaitent pas, ils sont fiers d'être syriens et il est important qu'ils conservent leur identité nationale qui participe à leur identité personnelle. Les syriens souhaitent rentrer chez eux après la fin du conflit, mais ils souhaitent également pouvoir vivre dignement et de la manière la plus autonome possible en attendant ce retour.

Il faudrait alors pouvoir intégrer la population syrienne provisoirement et sans créer de concurrence avec la population jordanienne. Les principaux lieux d'intégration (qui peuvent aussi se révéler des lieux d'exclusion) sont l'école et le travail. Il est donc important de tout faire pour favoriser l'emploi des syriens, notamment dans le domaine de la construction, pour lequel ils excellent et où les jordaniens manquent de main d'œuvre. Sur le camp de Zaatari, le pourcentage des enfants scolarisés est élevé (88%), mais l'idéal serait d'atteindre les 100%.

Plus de 3000 commerces informels et de nombreux services mis en place par les ONG(s) sont présents sur le camp. Celui-ci étant actuellement assujéti à des contrôles de police, les jordaniens des villages alentour n'ont pas accès à ces services, ni aux commerces. Il faudrait tirer avantage de la localisation du camp de Zaatari, proche de plusieurs villages pour réfléchir à une future intégration avec la population locale.

Ainsi, dans une logique d'intégration, mais surtout de mutualisation et de partage, il serait judicieux d'ouvrir le camp (supprimer les contrôles) afin que les jordaniens puissent profiter du camp et que les syriens puissent le quitter à leur convenance. La densité démographique que l'on retrouve sur ce camp (et sur tous les camps de manière générale) est une réelle opportunité d'échanges et de rencontres, comme nous l'indique Dorai¹.

Le camp de Zaatari pourrait donc être considéré comme un centre urbain pour la création d'une nouvelle ville (intégrée au village de Zaatari). Nous pouvons alors imaginer d'améliorer les infrastructures et les services du camp afin de les relier aux villages alentour. La très forte démographie (même temporaire) de cette région pourrait être un argument à la création d'un pôle d'activité économique et industriel afin d'attirer des investisseurs et des travailleurs jordaniens. Lorsque que les syriens retourneront chez eux, leurs abris pourront être remplacés par des habitations à vocation sociale destinées aux travailleurs jordaniens. Cette solution a pour but de conserver et d'optimiser les investissements réalisés sur le camp afin de bénéficier aux jordaniens. Le développement de la «zone» de Zaatari doit se faire par le biais d'un développement régional, mais il faut également tenir compte de la nation toute entière.

Nous avons constaté plus haut que les syriens avaient besoin de se construire une cellule d'habitat autour d'une cour. Les besoins d'intimité familiale étant très forts au sein de leur culture. Beaucoup de réfugiés ont érigé des

¹ Agier, Michel (dir). « *Un monde de camps* ». Paris, La Découverte, 2014, ISBN : 9782707183224, 350 p.

C - DÉVELOPPER LA CAPACITÉ DE RÉSILIENCE POUR ENVISAGER L'AVENIR

3. Quelle vision pour les réfugiés syriens sur le camp?

barrières autour de leur abri pour essayer de recréer cette cellule. Il serait alors intéressant de faire un découpage parcellaire du camp afin d'attribuer à chaque famille un terrain qu'ils pourront clôturer pour recréer une cour et faire des plantations. Ces terrains resteront propriété du gouvernement jordanien et lui seront restitués lors du départ des syriens. Cependant, ce découpage (qui devra être égalitaire entre les réfugiés) permettra aux syriens de se sentir plus «chez eux». Le bien-être étant très important dans le processus de résilience.

Concernant les abris, nous ne pensons pas qu'il faille développer un «abri type» et le distribuer ensuite aux réfugiés. Au contraire, toujours dans une logique de résilience et d'autonomie, nous préconisons que chaque réfugié soit responsable de la construction et de la réparation de son abri, qu'il aménagera à son image. En revanche, nous imaginons installer une petite IBA² au sud du camp. Ce concept allemand consiste à créer un «laboratoire-exposition» sur 10 ans avec un thème spécifique dans les domaines de la construction, l'architecture ou l'urbanisme. Dans le cas de Zaatari, le thème pourrait être: « Architecture d'urgence: confort et innovations à faible coût. ». Il serait alors intéressant que des chercheurs et ingénieurs du monde entier viennent proposer des idées innovantes et à bas prix pour que les réfugiés puissent s'en inspirer dans l'aménagement de leur abri. Des formations gratuites pourraient être organisées (par des réfugiés eux-mêmes ou par des personnes extérieures) afin d'aider les réfugiés à mettre en oeuvre ces idées de construction et d'aménagement sur leur abri.

Les réfugiés sont les mieux placés pour savoir ce qui est le mieux pour eux. Ces propos ont d'ailleurs été confirmés lors d'un entretien avec un membre du personnel du HCR. Nous devons alors nous interroger sur la place des organisations humanitaires lorsque l'urgence commence à se transformer en développement. En effet, tant que les camps seront gérés par les institutions humanitaires et qu'ils garderont le nom de « camp » ainsi que les contrôles de sécurité qui les entourent, les réfugiés conserveront leur statut de victimes. Ce sont ces trois éléments qui, nécessaires en cas d'urgence, deviennent catastrophiques pour la reconstruction de soi dans la durée. A titre d'exemple, les réfugiés palestiniens de la bande de Gaza ont commencé à se détacher de l'assistance de l'UNRWA en construisant eux-mêmes des réseaux routiers, électriques ou de distribution d'eau (Seren³).

Nous pensons ainsi, qu'il est primordial de développer la démarche participative au sein des camps de réfugiés. En effet, celle-ci permettrait d'adapter les mesures prises par les institutions humanitaires dans le sens de ce que veulent réellement les réfugiés (et qui ne correspond pas toujours à ce que l'on croit nécessaire à leur survie). Le processus participatif dans le cas des réfugiés n'a de sens que si l'on co-construit un projet de vie avec eux; et pas uniquement en les consultant sur certains projets.

Néanmoins, il faut concevoir que cela peut sembler utopique en termes de situation d'urgence. Il est, en effet, souvent difficile de mobiliser des personnes (tant au niveau du personnel que des réfugiés) dès le début de la crise ne sachant pas encore quelles issues peuvent être envisagées. Cependant, cette démarche participative pourrait se mettre en place dès le début de la phase de développement (dans le cas de Zaatari, la phase de développement a commencé seulement quelques mois après l'ouverture du camp).

Les syriens du camp de Zaatari doivent également avoir la possibilité de sortir de cette logique d'assistance qui est un frein à leur capacité de résilience. Nous pensons qu'il est temps que toutes les institutions humanitaires commencent à quitter le camp progressivement. Les syriens devraient avoir la possibilité de traiter directement avec le gouvernement jordanien et la municipalité de Zaatari afin d'envisager une collaboration pour le futur, notamment en termes d'infrastructures et de services.

² International BAausstellung (traduit en français par: salon international du bâtiment)

³ Seren, Hélène. « L'urbanisation des camps de réfugiés dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. » SHAML-PRUD. Rapport de recherche. Projet 93, 75p. 2004

D - DES SOLUTIONS POSSIBLES POUR LE CAMP DE ZAATARI

1. Environnement

Nous avons mis un point d'honneur à ce que nos préconisations suivent les trois piliers du développement durable (environnement, économie et sociabilité) afin de penser une stratégie qui soit viable sur le long terme.

Eau

Nous l'avons vu précédemment, les ressources en eau en Jordanie sont faibles. Il est temps de mener une campagne massive à l'échelle nationale pour retarder au maximum la crise hydrique inévitable qui attend le pays dans les prochaines années. De manière générale, la population jordanienne n'a pas conscience de la gravité de la situation et, à Amman, nous voyons encore trop de personnes laver leur voiture quotidiennement en utilisant plusieurs dizaines de litres d'eau: «*Le gaspillage (de l'eau) est un signe de richesse.*» (Darmame et Potter¹, p.79). De plus, les canalisations sont mal entretenues et il y a d'énormes pertes sur tout le réseau. Le problème de l'eau à Zaatari ne peut pas se régler à l'échelle seule du camp, et sensibiliser la population nationale à la réduction de leur consommation d'eau est une première étape indispensable.

La tarification de l'eau est un autre levier qui peut s'avérer beaucoup plus efficace que la sensibilisation. Une tarification sociale ainsi qu'un système de rationnement sont actuellement mis en place en Jordanie. La tarification sociale permet de payer l'eau à bas prix si l'on consomme peu. Lorsque la consommation augmente, le prix gonfle proportionnellement. Cependant, celui-ci n'est pas assez haut pour contraindre les populations les plus riches à maîtriser leur consommation. De plus, le rationnement, qui consiste à n'alimenter les réseaux en eau qu'une à deux fois par semaine, creuse les inégalités sociales. Les plus riches ont les moyens de stocker beaucoup d'eau durant le «jour de l'eau», alors que les plus pauvres doivent se rationner.

Nous préconisons ainsi de supprimer le système de rationnement et de réparer les réseaux, afin d'avoir une offre en continue. Nous pouvons aussi proposer la gratuité de l'eau pour les personnes les plus démunies jusqu'au niveau de consommation minimal préconisé par L'OMS² (environ 35 litres d'eau/jour/personne) et d'augmenter considérablement les tarifs pour les consommations les plus élevées. Nous pensons que le système de tarification sociale (tel que modifié ci-dessus) devrait également être appliqué sur le camp de Zaatari, afin de responsabiliser les réfugiés (et limiter le gaspillage) et d'appliquer le même régime à toutes les personnes vivant en Jordanie.

Concernant la distribution d'eau sur le camp, un réseau va être implanté d'ici 2017 (en deux phases). La première phase consiste à développer des canalisations sur toute la surface du camp qui alimenteront des réservoirs. La deuxième phase consiste à raccorder chaque abri au réseau d'alimentation d'eau. Un réseau similaire sera également développé pour la collecte des eaux usées, qui seront directement reversées dans la station d'épuration située au sud du camp.

Végétation

Ce qui manque cruellement sur le camp de Zaatari, c'est la végétation. Le sol est pourtant propice à la plantation de certaines espèces; ce qui serait bénéfique à la vie sur le camp. En premier lieu, la plantation d'arbres sur le camp permettrait d'apporter de l'ombre, actuellement en grande pénurie. Ces arbres pourraient également fixer les sols et limiter la poussière. Enfin, il s'agirait d'un apport qualitatif favorisant le bien-être des réfugiés et pouvant servir de point de repère. Nous pourrions ainsi créer des petits parcs arborés destinés à la détente (Cf. dessins p.78). Les espèces endémiques que nous pouvons utiliser sur le camp sont par exemple : l'olivier (déjà très présent aux alentours), le pistachier (qui permet de fixer les sols) et le miswak, dont les racines sont des canalisations naturelles qui aèrent le sol et le fixent (Mignot³). Des arbres seront également implantés le long de certaines rues et pourront servir de point de repère. Enfin, la création de petits potagers privés, déjà présents sur le camp sera favorisée et développée sur des espaces communs.

Recyclage des déchets

Afin d'optimiser le projet pilote d'OXFAM, la mise en place d'un système de consigne dans le camp pourrait

1 Darmame, Khadija, Potter, Rob B. «*Gestion de la rareté de l'eau à Amman: rationnement de l'offre et pratiques des usagers.*» Espaces et sociétés 2009/4 (n°139), p. 71-89. DOI 103917/esp.139.0071

2 Organisation Mondiale de la Santé. Consulté le 2 juin 2016. Disponible sur : <http://www.who.int/globalchange/ecosystems/water/fr/>

3 Mignot, Julien. «*Jordan corridor*». Blog. Consulté le 10 juin 2016. Disponible sur : <http://www.julienmignot.com/jordan-corridor/vxdj5zfmjudlqoum5rh41i5phqz>

D - DES SOLUTIONS POSSIBLES POUR LE CAMP DE ZAATARI

être envisagée. Les réfugiés récolteraient des plastiques et cartons qu'ils vendraient à OXFAM, ce dernier les revendrait à une société privée après transformation. La moitié des déchets provenant du camp sont organiques. FAO¹ projette d'utiliser 50% des déchets organiques pour créer du biogaz afin de produire de l'énergie. Ce projet pourrait voir le jour d'ici deux ans. Les 50% restant serviront à faire du compost pour les potagers. Le tri et la collecte des plastiques et métaux pourrait aussi servir de matériaux de base pour toutes réparations ou aménagements des abris.

1 FAO: Food Agricultural Organization: L'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

2. Économie

Nos préconisations au niveau économique sont à envisager sur différentes échelles temporelles. En premier lieu, nous pensons qu'il serait judicieux de légaliser les commerces existants sur le camp. Les réfugiés bénéficieraient d'une autorisation formelle et d'un permis de travail. En contrepartie, une taxe serait reversée à la municipalité de Zaatari, qui s'engagerait à l'utiliser pour aider les populations jordaniennes les plus démunies sur son territoire. La Jordanie ne prélève pas de taxe sur les plus-values, et les taxes sur les produits de consommation sont généralement de 16%. Il y a cependant des exceptions: 91 produits (viande, produits laitiers etc.) sont taxés à 4%; d'autres produits comme l'alimentation de base et l'eau ne sont pas taxés et certains produits (alcool, voiture, tabac) ont une taxe supplémentaire qui diffère en fonction du produit⁴.

La loi du 5 avril 2016, autorisant les réfugiés à travailler, pourrait permettre à ces derniers de trouver du travail dans le domaine de la construction aux alentours du camp, notamment pour les besoins d'installation de nouvelles infrastructures. D'ici cinq ans, il serait pertinent de ne plus financer de programme «cash for work». En effet, les réfugiés ne doivent pas devenir dépendant des programmes d'aide, car cette dépendance constitue un frein à leur capacité de résilience.

À une échelle temporelle plus lointaine, nous pensons intéressante l'idée de développer un pôle économique et industriel dans la région. Des entreprises pourraient être intéressées par le potentiel démographique de la région (main d'œuvre et consommateurs). Ce pôle constituerait un vivier d'emploi qui pourrait attirer des jordaniens. Il pourrait s'agir par exemple d'industries dans la fabrication de matériaux de construction ou de vêtements. La proposition d'ouvrir le camp, permettrait une mixité des populations jordaniennes et syriennes qui serait profitable aux deux populations. Les syriens occuperaient les postes dans la main d'œuvre et les petits commerces sur le camp; et les jordaniens occuperaient d'autres postes plus qualifiés et seraient gestionnaires du pôle économique et industriel.

Lorsque les syriens partiront, les abris seront détruits et remplacés par de l'habitat social à destination des jordaniens qui viendront travailler dans la région, notamment pour l'occupation des emplois syriens.

De nombreux sceptiques condamnent l'occupation d'emplois par les réfugiés, indiquant qu'ils constituent une concurrence directe pour les jordaniens et les autres migrants. Cependant, un rapport très intéressant de l'ONG TENT⁵ est paru en 2016 cherchant à prouver tout le contraire. En effet, Philippe Legrain nous explique que, grâce à leurs emplois, les réfugiés peuvent contribuer à l'économie locale, sans pour autant déposséder les autochtones de leur travail. Selon lui, les réfugiés peuvent travailler comme ouvriers, entrepreneurs, innovateurs etc., et ainsi créer de l'emploi, stimuler l'investissement international et booster l'innovation et la croissance des entreprises. Il est vrai qu'accueillir des réfugiés requiert un investissement initial qui peut être important. Cependant, d'après des calculs réalisés par le FMI⁶, grâce à l'accueil de réfugiés, la croissance économique augmenterait chaque année un peu plus. Philippe Legrain résume ces chiffres par la formule suivante : Pour 1€ investi dans l'accueil des réfugiés, le pays hôte bénéficierait de 2€ de rendement sur cinq ans.

4 Source: Le MOCI (Moniteur du Commerce International depuis 1883). «*Jordanie/Fiscalité et social.*» Consulté le 20 Juillet 2016. Disponible sur: <http://www.lemoci.com/fiche-pays/jordanie/fiscalite-social/>

5 Legrain, Philippe. «*Refugees work : a humanitarian investment that yields economic dividends.*» Report may 2016. 76p. Consulté le 20 juin 2016. Disponible sur : http://static1.squarespace.com/static/55462dd8e4b0a65de4f3a087/t/573cb9e8ab48de57372771e6/1463597545986/Tent-Open-Refugees+Work_VFINAL-singlepages.pdf

6 Fonds Monétaire International

D - DES SOLUTIONS POSSIBLES POUR LE CAMP DE ZATARI

3. Sociabilité

Lors de notre étude sur le camp de Zaatari, nous avons constaté que les espaces de sociabilité formels étaient insuffisants et inégalement répartis dans l'espace. Nous préconisons donc l'aménagement de nouveaux lieux afin d'établir une équité entre les réfugiés. Il y a actuellement de nombreux espaces appelés multi-activités. Nous pensons qu'il serait intéressant de scinder ces lieux et de leur donner une fonction propre. Par exemple, avoir un espace bibliothèque, un centre sportif, un espace de loisirs créatifs (artisanat, peinture etc.), un espace artistique, etc. Une attention particulière sera donnée à l'accessibilité de tous ces lieux et à une répartition égale sur le camp afin que tout le monde puisse avoir accès à tous ces services.

Nous préconisons également la création d'une grande salle polyvalente qui serait en capacité d'accueillir des événements tels que des mariages ou des concerts par exemple. Cette salle se situerait à l'extérieur du camp dans la partie sud afin de ne pas devenir une source de nuisance (sonore et autre). Nous imaginons une salle modulable, composée de trois pièces séparées par des cloisons coulissantes afin de pouvoir bénéficier d'une grande pièce de presque 700m². Pour la création de cette salle (que nous avons baptisé «events box»), nous imaginons pouvoir bénéficier de la forte médiatisation du camp de Zaatari pour solliciter la participation d'un «starchitecte» (architecte mondialement connu) afin d'imaginer un design original et de qualité (Cf. dessin ci-dessous).

En effet, ce serait une première pour un architecte mondialement connu de travailler sur un camp de réfugié. Derrière l'idée de pouvoir bénéficier d'un espace original et de qualité pour accueillir les événements de la vie sociale de Zaatari, nous pensons aussi que cela pourrait avoir une conséquence économique importante pour la région de Mafraq. L'idée est de redorer l'image de cette région pour attirer des jordaniens, notamment dans l'optique de la création du pôle économique et industriel.

Nous avons vu que les principaux espaces de sociabilité sur le camp sont les rues principales et commerçantes. Les syriens aiment beaucoup se retrouver dans la rue pour discuter et boire du thé ou du café.

Nous souhaitons ainsi développer les espaces extérieurs en créant des petites places publiques agrémentées de bancs, de végétations et d'ombre (Cf. dessins p. 78).

Events Box

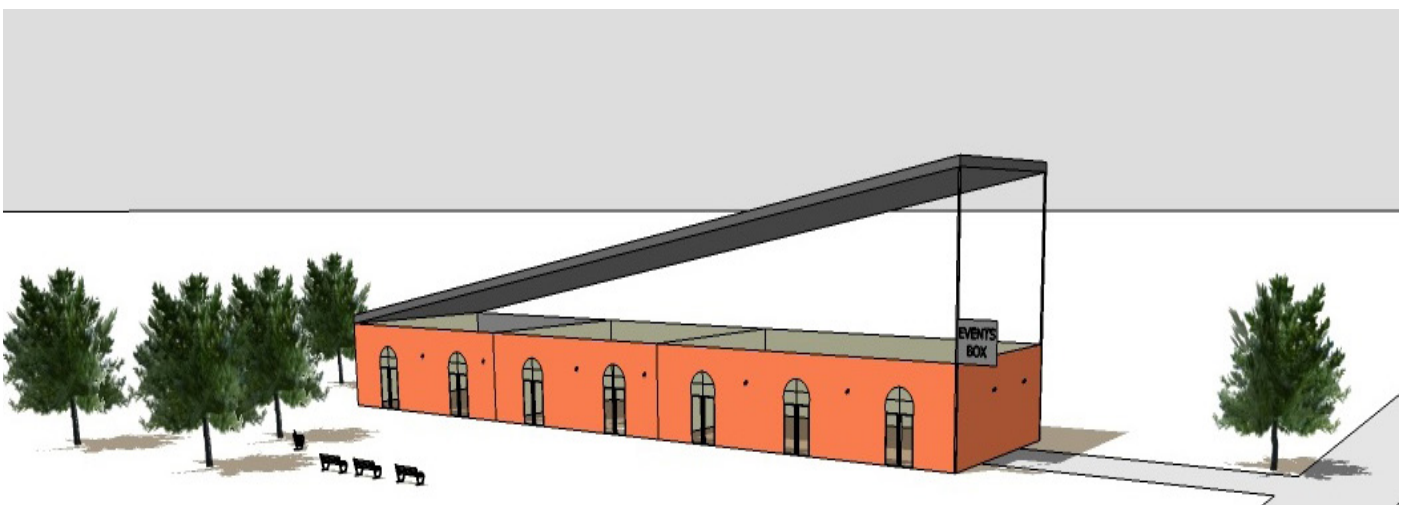


Figure n°46: Dessin: Events Box. Exemple de ce à quoi pourrait ressembler la salle polyvalente, avec un toit ouvrant pour l'été;
Design: Marjorie Guimon

CHAPITRE 2: Nouveaux modèles

L'objectif de ce chapitre est d'élaborer des propositions concrètes pour l'aménagement futur du camp ainsi que pour l'amélioration des abris. Ces propositions participeront à apporter des réponses à notre problématique.

Afin de nous aider à répondre à cet objectif, nous allons dans un premier temps proposer de nouveaux aménagements pour l'urbanisation du camp à une échelle temporelle de cinq ans. L'objectif de ces aménagements étant à terme l'éradication du concept du camp de Zaatari.

Nous envisagerons ensuite des solutions afin de permettre aux réfugiés de retrouver un espace d'intimité et d'améliorer le confort de leur abri.

En vue d'aller plus loin dans les propositions relatives aux abris, nous préconiserons l'installation d'une IBA (laboratoire-exposition) au sein de laquelle nous proposerons un modèle d'abri.

Enfin, un plan d'urbanisation du camp de Zaatari sera pensé à l'échelle du village de Zaatari pour envisager à terme une symbiose entre le village et le camp existant.

A - DE NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS, VERS L'ÉRADICATION DU CONCEPT DE CAMP

Dans un premier temps, nous souhaitons apporter des modifications à moyen terme sur le camp de Zaatari. Ces dernières auront pour objectif la suppression progressive de la « gouvernance humanitaire », au profit d'une gestion organisée entre les jordaniens et les syriens. L'idée est d'éradiquer le concept de camp pour que l'espace sur lequel se trouve actuellement le camp de Zaatari se transforme peu à peu afin de se rapprocher de l'urbanisation d'une ville, englobant le village de Zaatari.

Le plan de masse suivant (Cf. p. 77) nous illustre ce à quoi pourrait ressembler le « camp » de Zaatari à une échelle temporelle de cinq ans. Plusieurs modifications ont été apportées concernant l'aménagement du camp ainsi que sa gestion. Certains de ces changements sont visibles sur le plan de masse, d'autres ont été développés plus haut, et certains seront détaillés plus précisément ci-dessous.

Urbanisme

Presque aucun réfugié ne possède de voiture à Zaatari et les déplacements s'effectuent essentiellement à pied et parfois à vélo. Pour cette raison, il est primordial d'avoir une répartition homogène de tous les services et infrastructures que l'on trouve sur le camp. Actuellement, certaines zones sont trop denses pour ajouter des infrastructures; néanmoins, il y a encore de nombreux petits espaces disponibles. On peut par exemple utiliser les anciennes dalles en béton des cuisines et sanitaires collectifs afin de créer des aires de jeux pour les enfants. La répartition régulière et homogène de ces espaces permettra aux jeunes enfants de ne pas trop s'éloigner de leur famille. Certains de ces espaces disponibles pourront être consacrés à l'accueil des ânes, qui sont nombreux sur le camp. Les trajets doivent être calculés afin que les réfugiés n'aient pas de distances trop longues à parcourir à pied pour accéder à tous ce que l'on peut trouver sur le camp. La prise en compte des personnes en situation de handicap sera une priorité, notamment lors de l'aménagement des infrastructures et de la signalétique (développée en suivant).

L'environnement naturel du camp nécessite de prévoir de nombreux espaces d'ombre. En plus de la végétation (développée en suivant), nous pouvons tendre des toiles entre les bâtiments (durant l'été) afin de procurer un maximum de surfaces ombragées sur le camp. Selon les préconisations de Lynch¹, le plus important est la vision d'ensemble. En effet, l'urbanisation du camp de Zaatari doit se faire à travers une image de continuité dans le temps et dans l'espace, mais il est aussi nécessaire de pouvoir distinguer des espaces et des ambiances diverses. D'après Lynch (1998, page 127) «*les singularités et les contrastes procurent du plaisir*», de plus, «*les habitants sont divers et chacun doit pouvoir bâtir sa propre image*». Ainsi, il serait intéressant de pouvoir distinguer chaque quartier par un nom (et non plus un numéro). Les habitants pourraient créer une ambiance et une identité différente pour chacun de ces quartiers (en fonction des activités que l'on trouve sur ces espaces mais également de la personnalité des habitants qui y vivent), ce qui faciliterait aussi leur appropriation. Certains quartiers sont déjà marqués par des caravanes peintes et décorées par leurs occupants ou par d'autres réfugiés, ces initiatives sont à encourager. Les formes des bâtiments doivent être simples et rester malléables et flexibles afin de pouvoir adapter leur fonction plus facilement. Il est important de créer des repères, que ce soit pour distinguer un changement de quartier, un grand carrefour, ou encore une place importante. Ces points de repère peuvent se traduire par un arbre de grande taille ou un bâtiment qui se distingue par une architecture ou une couleur qui tranche avec les autres bâtiments. Enfin, les contrastes sont importants pour marquer les différences entre les espaces.

Voirie

Aujourd'hui, seules les routes principales sont goudronnées sur le camp. Nous proposons de goudronner (ou de recouvrir par un autre matériau) toutes les voies principales et secondaires que l'on trouve sur le camp. Ces aménagements constitueront des revêtements facilement praticables, tant par les piétons que par les personnes vulnérables ou se déplaçant difficilement (fauteuil roulant, canne, etc.). Un système de drainage est en cours de conception par l'ONG World Vision afin éviter les boues lors des fortes pluies qui limitent les déplacements des habitants. Concernant les personnes en situation de handicap, les sols devront être lisses pour faciliter les déplacements en fauteuil, et des bandes avec une texture différente marqueront les intersections de chaque rue (pour les personnes mal voyantes). Une distinction devra être faite entre les voies principales, les voies secondaires (pouvant accueillir des voitures), et les voies tertiaires réservées aux piétons².

1 Lynch, Kévin. « *L'image de la cité* ». Edition Dunod, ISBN 978-2-10-003716-2, 1998, 221 p.

2 Ces dernières ne sont pas visibles sur le plan de masse car elles trop petites à cette échelle

A - DE NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS, VERS L'ÉRADICATION DU CONCEPT DE CAMP

Les matériaux et la taille des voies seront différents.

Gestion des espaces formels - Gouvernance humanitaire

Aujourd'hui, une partie du camp est réservée aux bureaux des institutions humanitaires chargées de la gestion et du management de celui-ci. Nous proposons de supprimer progressivement toute cette partie du camp afin de ne laisser que les ONG(s) chargées de gérer les services du camp (hôpitaux, écoles, activités de loisirs, ect.). Ces surfaces libérées pourront permettre de créer de nouveaux espaces de loisir, de détente ou de service sur le camp. Les postes d'enregistrement des réfugiés seront supprimés, ainsi que ceux gérant actuellement les entrées et les sorties. Le poste organisant les retours des réfugiés sera conservé afin de permettre à ceux qui le souhaitent d'être accompagnés dans leur démarche de retour en Syrie. Il n'y aura plus de contrôle des entrées et des sorties sur le camp. Ainsi, les jordaniens pourront bénéficier des services et commerces du camp, et les syriens pourront sortir de celui-ci lorsqu'ils le souhaitent.

Sécurité

Les postes de police seront conservés et d'autres seront créés afin d'assurer une meilleure protection à toutes les personnes vivant sur le camp. Le renfort de sécurité à l'intérieur du camp permettra notamment de développer les patrouilles de nuit pour garantir la sécurité des femmes. Une attention particulière sera portée à l'éclairage de nuit (déjà existant) dans toutes les rues du camp, ainsi que dans les recoins les plus sombres (notamment pour la sécurité des femmes).

Signalétique (Cf. dessin ci-dessous)

Il n'y a actuellement pas de signalétique sur le camp de Zaatari. Une signalétique cohérente et efficace devra permettre l'orientation sur le camp et l'indication des différents lieux. Celle-ci devra être lisible (écriture supérieure à 15mm, contraste d'au moins 70%³), mentionner le temps de marche à pied, le pictogramme apparenté ainsi que le nom du lieu en anglais et en arabe⁴.

Signalétique

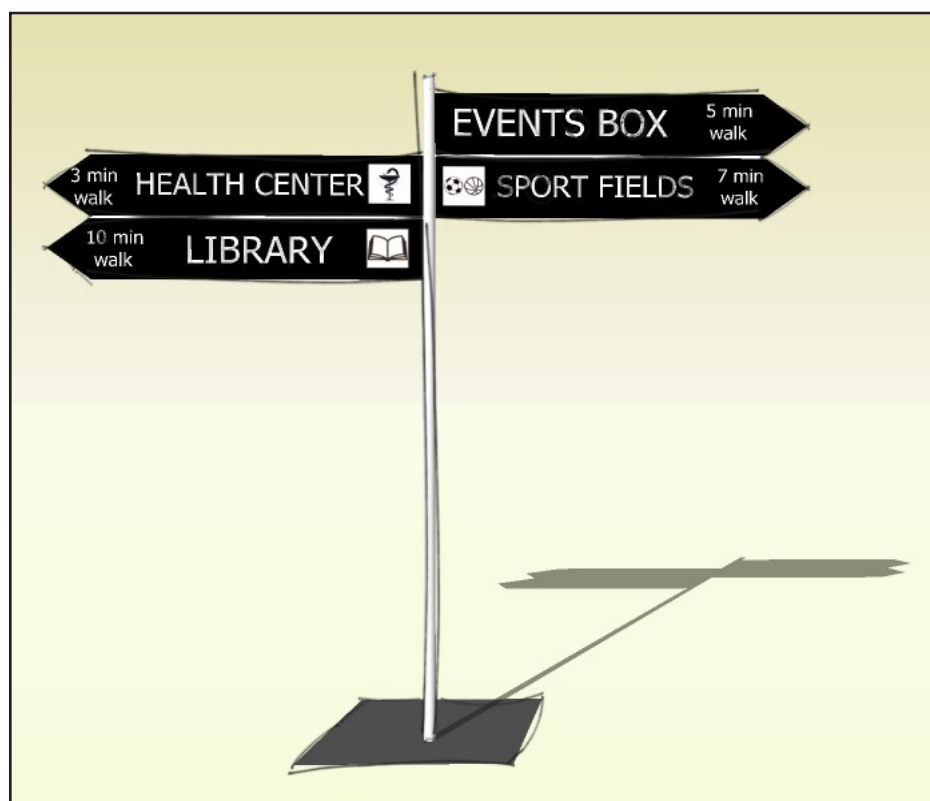


Figure n°:47 Dessin:
Signalétique
Design: Marjorie
Guimon

3 Saint-Etienne Métropole. « Pour une signalétique accessible à tous ». Guide méthodologique de conception d'une signalétique accessible à tous, destiné aux décideurs publics et aux concepteurs, 2014, 31p.

4 Il ne nous a pas été possible d'indiquer le nom des lieux en arabe sur le dessin de signalétique à cause d'une incompatibilité de logiciel

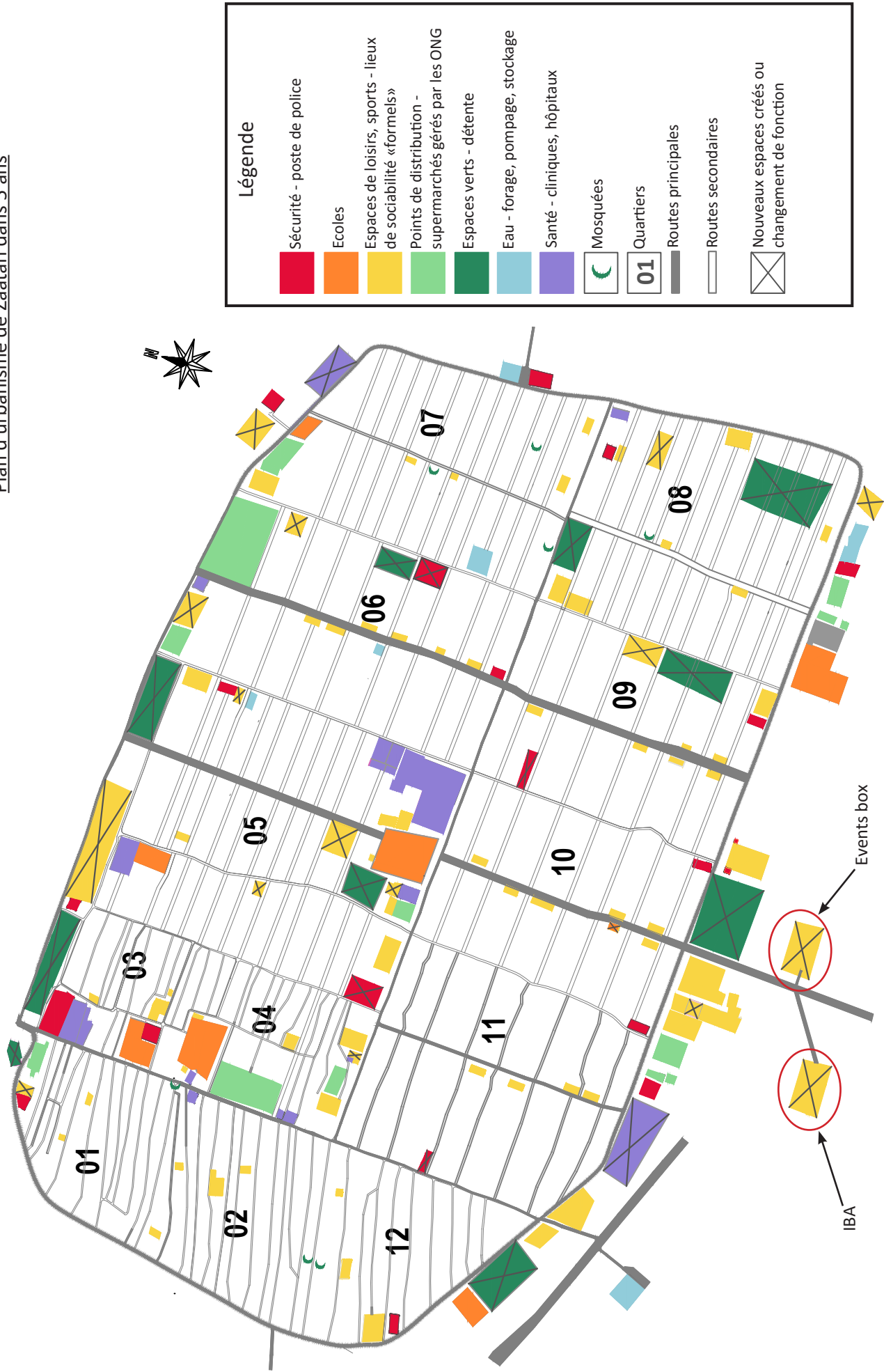


Figure n°48: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans
Design: Marjorie Guimon

Proposition d'un aménagement d'espace public

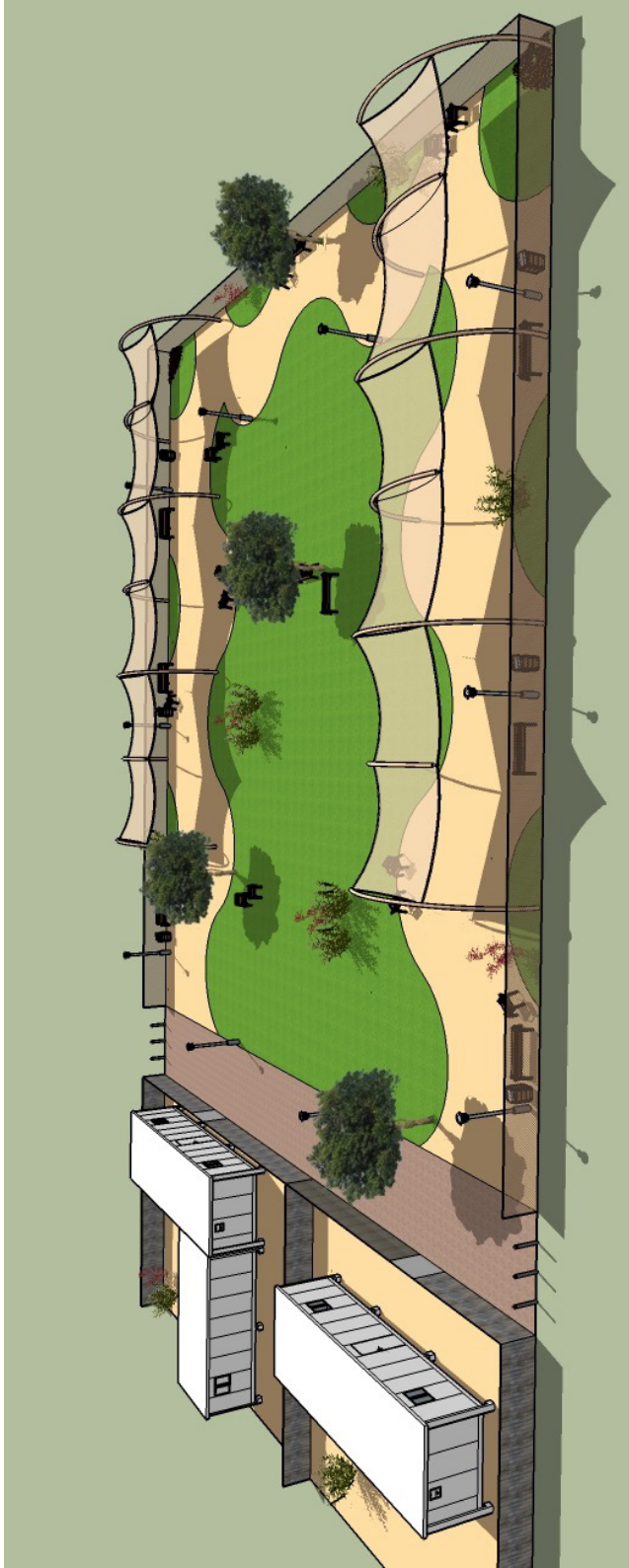


Figure n°49:
Proposition d'un
aménagement
d'espace public
Design: *Marjorie
Guimon*

Proposition d'un
aménagement d'espace
public: zoom

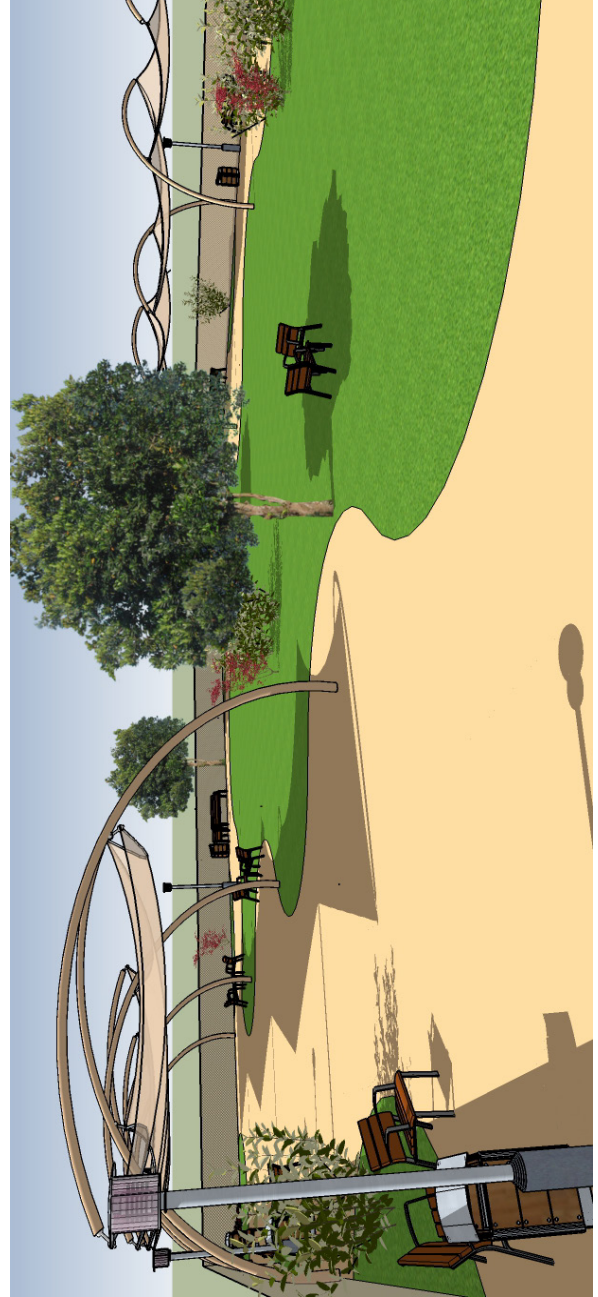


Figure n°50: Proposition d'un
aménagement d'espace public:
zoom
Design: *Marjorie Guimon*

B - COMMENT RECRÉER UN ESPACE D'INTIMITÉ ET AMÉLIORER LE CONFORT DES ABRIS?

Nous l'avons vu précédemment, avoir un espace privé pour préserver l'intimité de la famille est très important pour les réfugiés. Nous souhaitons donc les aider à pouvoir recréer une unité en forme de U ou de □ (s'ils le souhaitent) et à les isoler de leurs voisins. De plus, il est important de pouvoir bénéficier d'un espace clos pour la sécurité des enfants (qui jouent souvent dehors) et afin d'avoir la possibilité de planter un potager.

Pour cela, nous pensons diviser le camp en parcelles. Chaque parcelle correspondant à une famille et divisée de manière juste selon le nombre de personne sur chaque parcelle. Les réfugiés auraient ainsi la possibilité de clore leur terrain et de l'aménager comme ils le souhaitent. Les parcelles resteront la propriété du gouvernement jordanien.

Le schéma ci-dessous nous illustre ce à quoi pourrait ressembler une partie du camp après le découpage parcellaire.

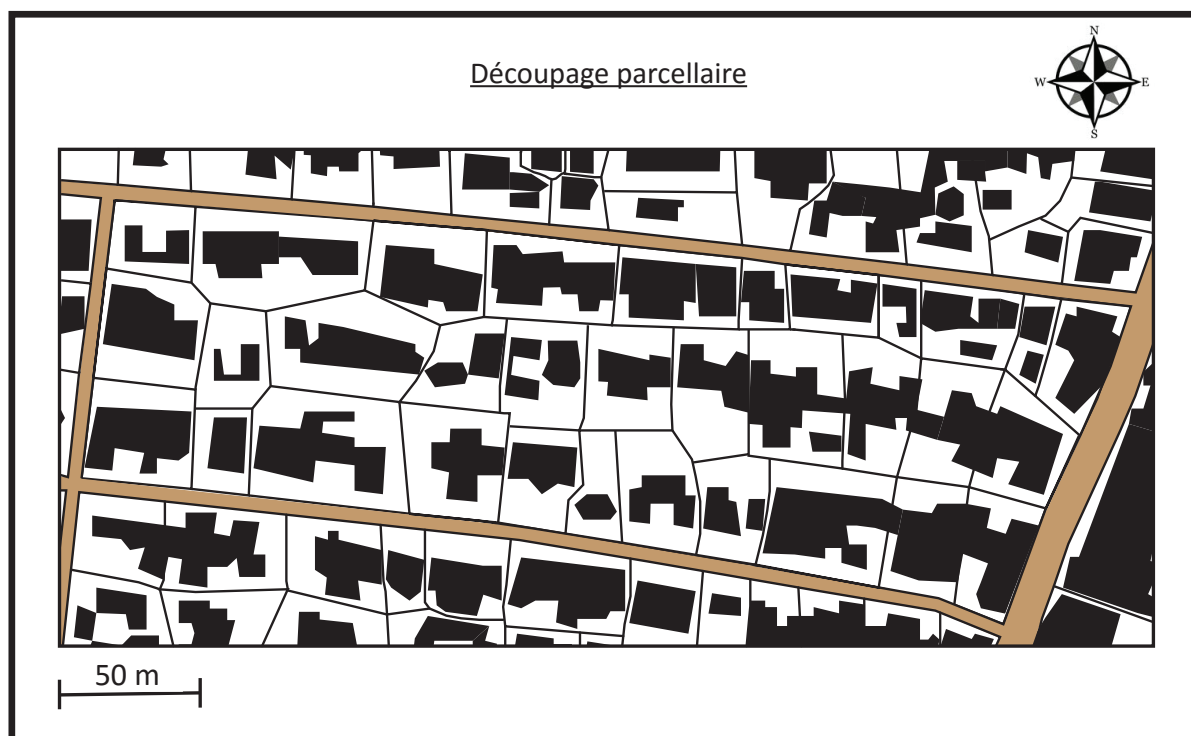


Figure n°51: Shéma: Découpage parcellaire
Design: Marjorie Guimon

Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans: localisation du découpage parcellaire



Figure n°52: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans: localisation du découpage parcellaire
Design: Marjorie Guimon

B - COMMENT RECRÉER UN ESPACE D'INTIMITÉ ET AMÉLIORER LE CONFORT DES ABRIS?

Concernant les abris des réfugiés, ces derniers rencontrent de nombreux problèmes (Cf. photo ci-dessous). Les remarques suivantes devront être prises en compte lors des réflexions menées quant à la création d'un abri type (Cf. p. 82)



Les réfugiés manquent d'ombre pour se protéger du soleil.

Ils ont su utiliser des matériaux trouvés sur le camp afin de recréer une cour et ainsi un espace d'intimité.

Le métal utilisé pour construire les caravanes participe au réchauffement de ces dernières durant l'été.

Figure n°53: Photo d'un abri existant aménagé par les réfugiés; Source: @UNHCR/David Verberckt

Le sol n'est pas goudronné: pendant l'hiver il se transforme en boue; pendant l'été le vent soulève des nuages de poussière.
Il n'y a pas de végétation. Celle-ci permettrait pourtant d'apporter de l'ombre, de fixer les sols et une meilleure qualité environnementale.

Les caravanes doivent être surélevées afin d'échapper aux inondations qui touchent le camp durant l'hiver.

C - UNE IBA COMME PÔLE DE RECHERCHE POUR L'AMÉLIORATION DES ABRIS

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la création d'une IBA pourrait être une solution pour améliorer le confort et la qualité des abris, sans pour autant imposer un modèle identique à chacun.

Ainsi, des chercheurs et ingénieurs seraient invités à développer de nouvelles idées à la fois économiques et écologiques dans le but d'aider les réfugiés à trouver des solutions qu'ils pourront adapter eux-mêmes sur leur habitat. L'utilisation de matériaux de récupération ou provenant du recyclage sera une des exigences auxquelles devront se conformer les professionnels.

Les réfugiés ayant développés des idées ingénieuses pour leur propre abri seront également invités à les partager.

Nous envisageons aussi de développer des formations gratuites pour aider les personnes ayant peu de compétences en matière de construction et de bricolage, à être aptes à réaliser ces aménagements par eux-mêmes. Ces formations pourront être dispensées par des réfugiés possédant des compétences dans ce domaine ou par des bénévoles compétents.

Le dessin ci-dessous est un exemple de ce à quoi pourrait ressembler l'IBA.

Nous avons imaginé un modèle d'abri (Cf. dessins ci-contre), qui pourrait se trouver à l'intérieur de l'IBA. Celui-ci a été conçu en forme de U afin de correspondre au type d'habitat syrien. Il possède une cour intérieure et la parcelle est clôturée (à hauteur des fenêtres pour cacher du vis-à-vis). La taille de la parcelle permet de planter un potager le long de l'abri. Toutes les pièces s'ouvrent la cour intérieure et la cuisine est séparée. Nous avons également créé une madafeh. Cet abri possède une surface de 42 m², et il est adapté à une famille de cinq personnes.

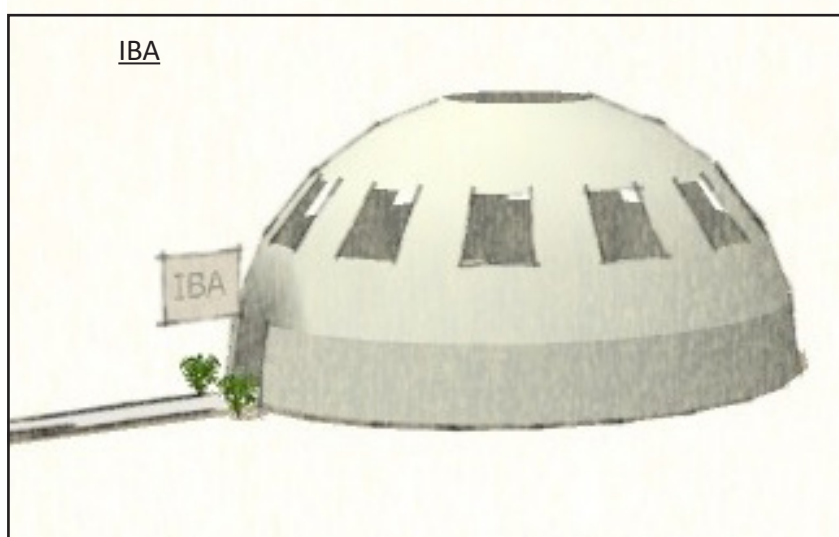


Figure n°54: Dessin: IBA
Design: Marjorie Guimon

Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans: localisation de l'IBA

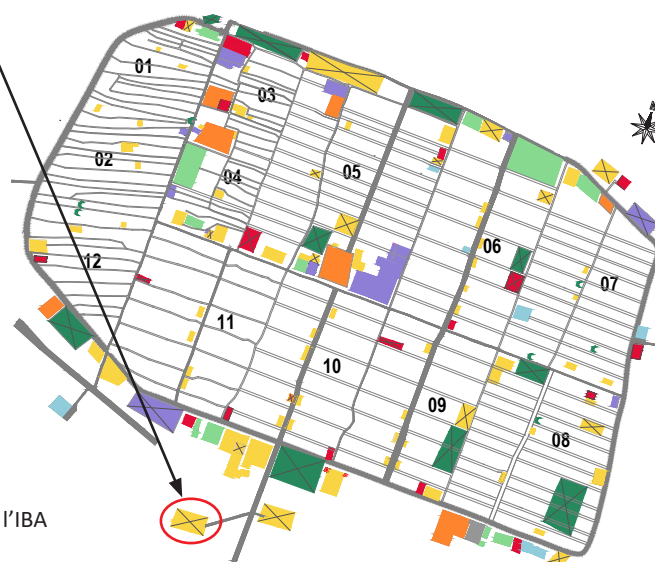


Figure n°55: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans: localisation de l'IBA
Design: Marjorie Guimon

C - UNE IBA COMME PÔLE DE RECHERCHE POUR L'AMÉLIORATION DES ABRIS

Proposition d'un nouveau modèle d'abri : plan de masse

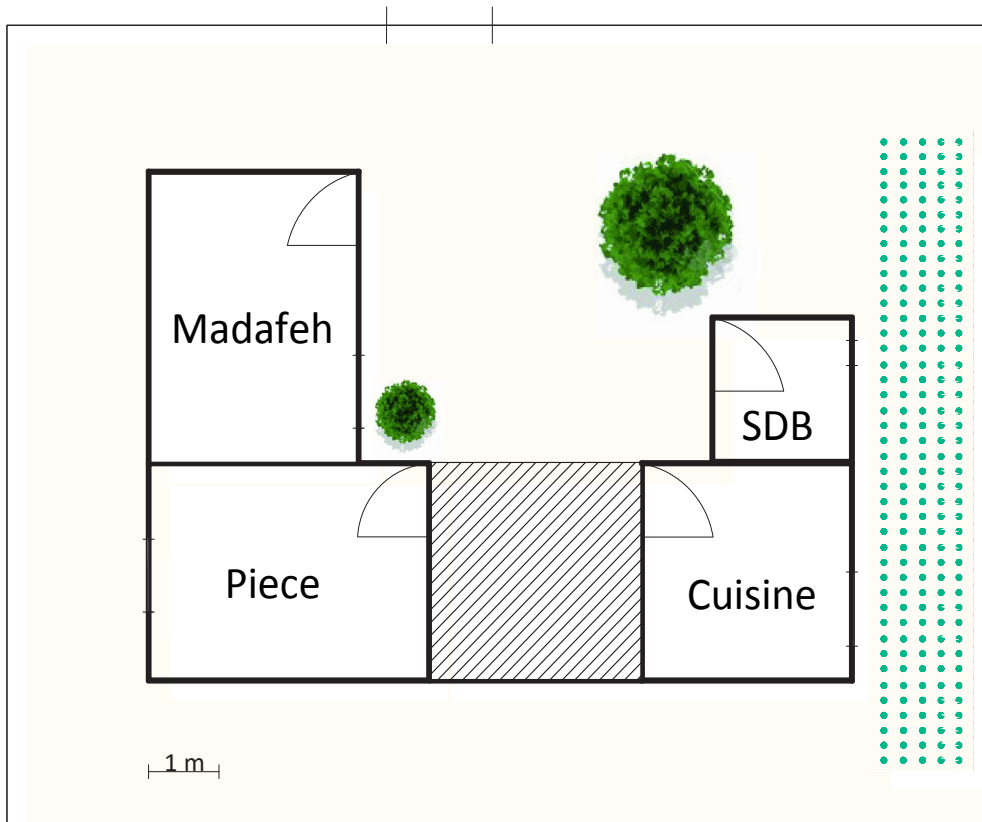


Figure n°56:
Dessin:
Proposition d'un nouveau modèle d'abri: plan de masse
Design: Marjorie Guimon

Proposition d'un nouveau modèle d'abri

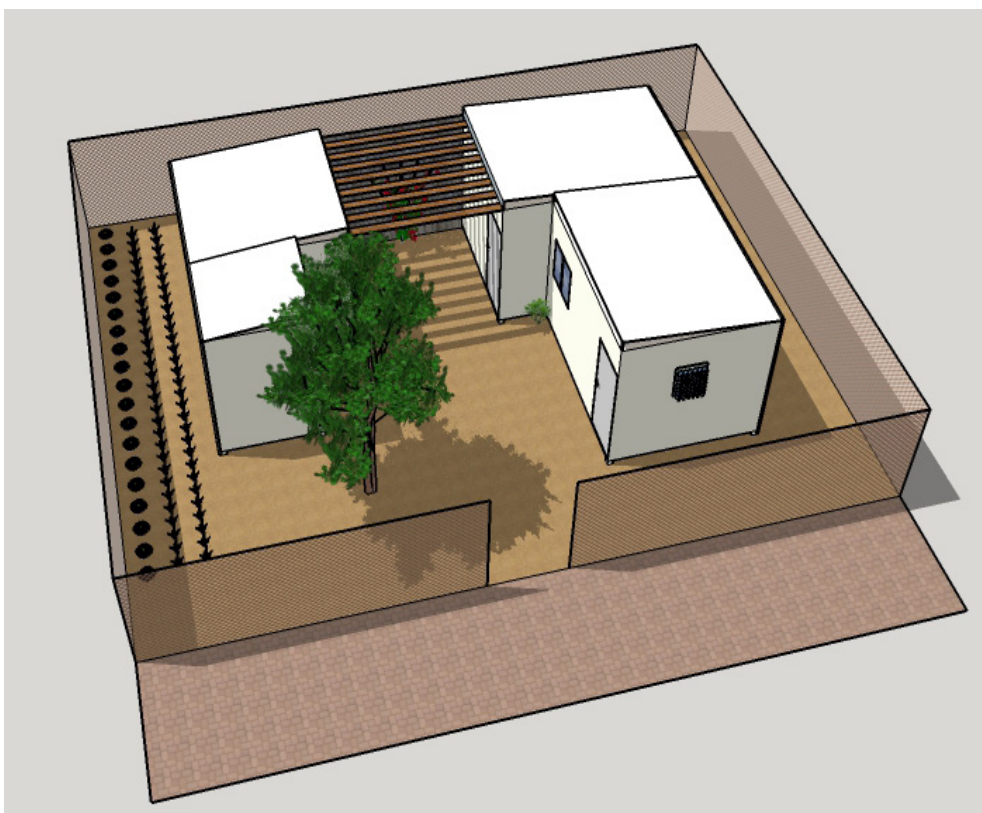


Figure n°57: Dessin:
Proposition d'un nouveau modèle d'abri
Design: Marjorie Guimon

C - UNE IBA COMME PÔLE DE RECHERCHE POUR L'AMÉLIORATION DES ABRIS

Proposition d'un nouveau modèle d'abri: zoom

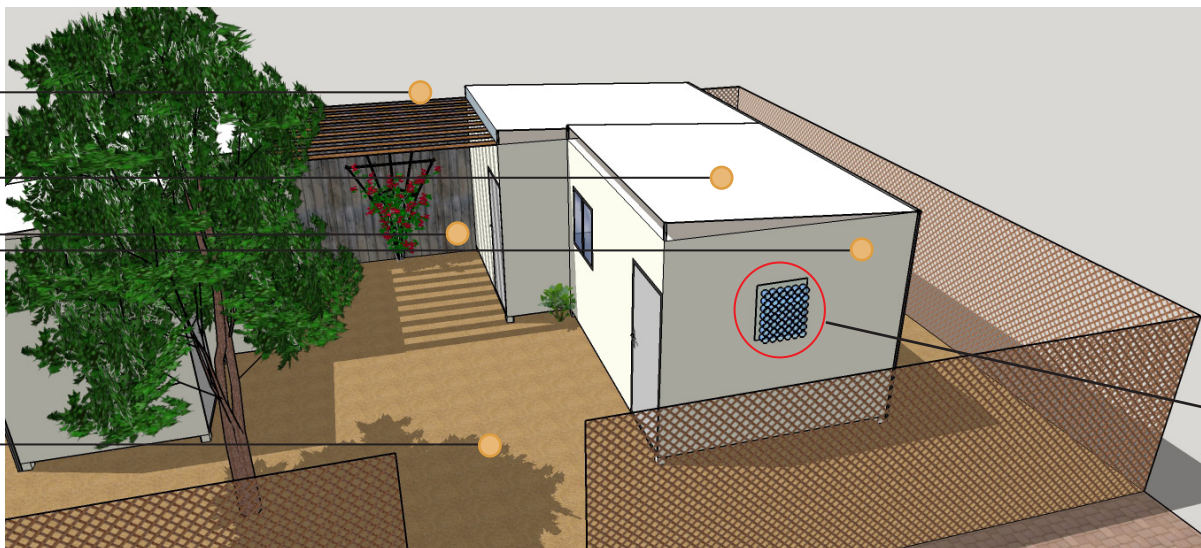


Figure n°58: Dessin: Proposition d'un nouveau modèle d'abri: zoom
Design: Marjorie Guimon

Un système de auvent ou de pergola peut être installé à l'aide de matériaux de récupération afin de protéger du soleil. Les arbres peuvent également faire de l'ombre et rafraichir.

Les toitures inclinées permettent de récupérer les eaux de pluie grâce à un système de gouttière. De plus l'espace entre le toit et l'abri permet de faire circuler de l'air ce qui diminue l'apport de chaleur par la toiture.

Des matériaux de récupération, comme la tôle, peuvent servir à créer un espace plus intime et se protéger du vis à vis. De même que les parcelles pourront être clôturées.

Le matériau utilisé pour les parois ne devra pas absorber la chaleur en journée. Ikéa¹ aurait développé des parois (spécialement conçues pour les abris des réfugiés) qui renvoient la chaleur vers l'extérieur en journée et qui la gardent à l'intérieur le soir. De plus, nous pouvons utiliser des isolant «bio-sourcés» issus du recyclage (prospectus, tissus etc.) à l'intérieur des abris.

¹ L'Obs avec AFE. «Ikea se lance dans la construction d'abris pour réfugiés». Publié le 28 juin 2013. Consulté le 15 juin 2016. Disponible sur: <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20130628.OBS5870/ikea-se-lance-dans-la-construction-d-abris-pour-refugies.html>

Les abris sont surélevés par rapport au sol afin d'éviter les inondations en hiver. Les arbres permettent de mieux fixer le sol et ainsi atténuer la poussière.

C - UNE IBA COMME PÔLE DE RECHERCHE POUR L'AMÉLIORATION DES ABRIS

Afin de pouvoir rafraîchir l'intérieur des abris durant l'été, nous pouvons envisager de mettre en place le système «eco-cooler» développé par la société Grameen Intel Social Business Ltd¹. Ce système a été testé au Bangladesh et a permis de faire baisser la température d'environ 5 °C à l'intérieur des abris². Le principe consiste à couper 42 bouteilles plastiques en deux et à les fixer ensuite sur une planche (Cf. dessin ci-dessous). Des trous sont percés afin de laisser passer l'air. La planche est ensuite fixée à une fenêtre ou un trou prévu à cet effet. Grâce à une différence de pression, l'air se refroidit en passant par le goulot de la bouteille avant d'entrer dans l'abri (Cf. schéma ci-dessous).

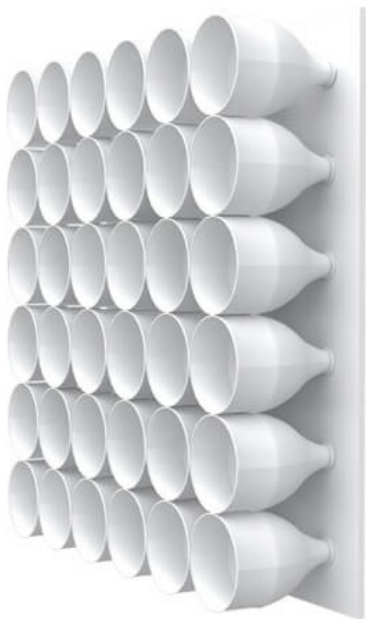


Figure n°59: Dessin: Modélisation du système «eco-cooler»;
Source: Grameen Intel Social Business Ltd

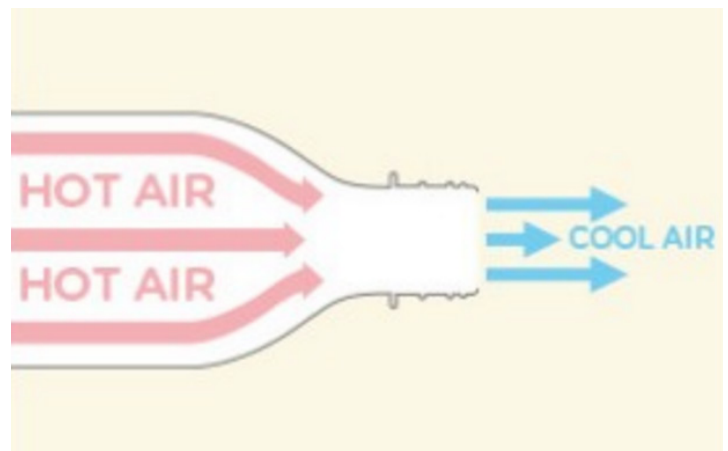


Figure n°60: Dessin: Explications du système «eco-cooler»;
Source: Grameen Intel Social Business Ltd

Toujours dans l'objectif d'améliorer le confort des abris, nous pouvons proposer un système de refroidissement passif. Le principe de cette installation est de récupérer l'air chaud à l'extérieur et de le faire transiter dans des tubes situés à 1,5m / 2m de profondeur. L'air va se rafraîchir en passant dans le sol. En effet, à 2 mètres de profondeur la température est généralement de 19°C. L'air frais sera ensuite libéré dans l'abri au niveau du sol. L'air chaud, qui est plus léger que l'air froid, sera évacué vers le haut de l'abri avec une ouverture vers l'extérieur. La différence de température permet une circulation naturelle (l'air froid pousse l'air chaud vers le haut). Cette installation ne nécessite aucune utilisation d'énergie ou de maintenance spécifique. Il s'agit d'une ventilation naturelle de l'abri, qui, grâce à l'utilisation de la fraîcheur dans le sol, sera en mesure de le refroidir en permanence.

À l'inverse, ce système permet aussi de réchauffer l'abri durant l'hiver étant donné que la température dans le sol est toujours la même.

Le schéma suivant (Cf. p.85) nous permet d'illustrer le fonctionnement de ce système. Nous avons également souhaité montrer à quoi pourrait ressembler cette installation sur notre «abri type» grâce au dessin suivant (Cf. p.85).

1 Informations disponibles sur le site internet suivant : <http://www.survivre-au-systeme.fr/2016/05/27/eco-cooler-un-climatiseur-gratuit-%C3%A9colo-et-sans-%C3%A9lectricit%C3%A9/>

2 L'UNHCR va prochainement le tester sur le camp d'Azraq afin d'en vérifier l'efficacité

C - UNE IBA COMME PÔLE DE RECHERCHE POUR L'AMÉLIORATION DES ABRIS

Système de refroidissement passif

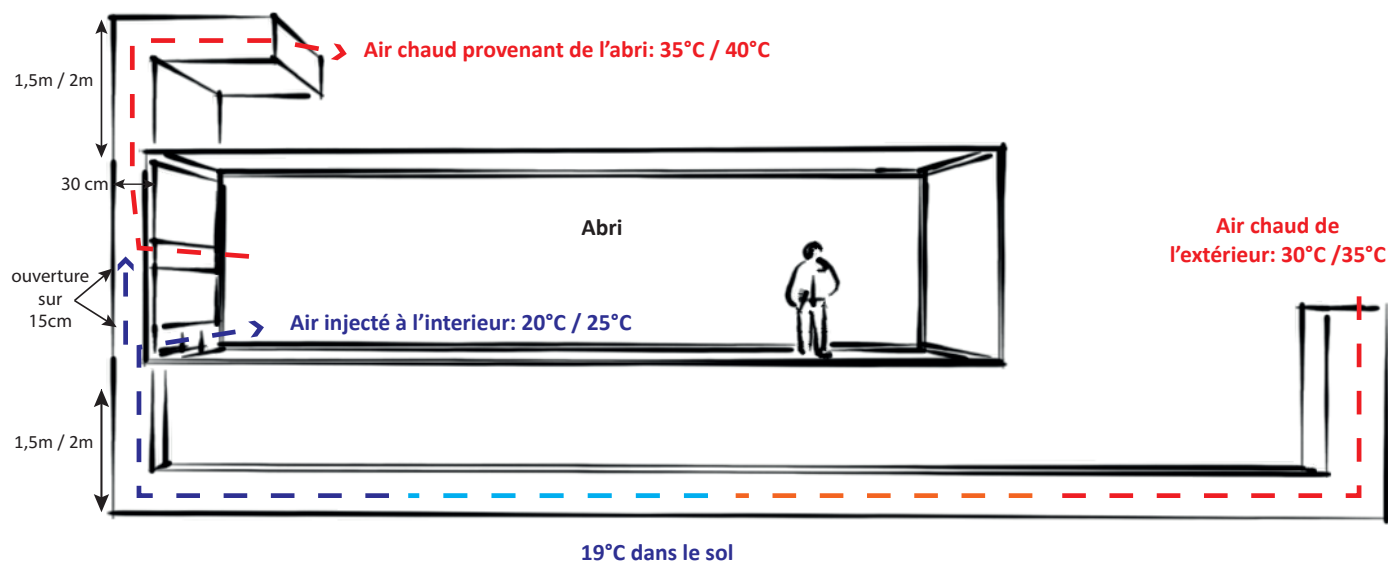


Figure n°61: Schéma: Système de refroidissement passif
Design: Marjorie Guimon

Modèle d'abri avec installation du système de refroidissement passif

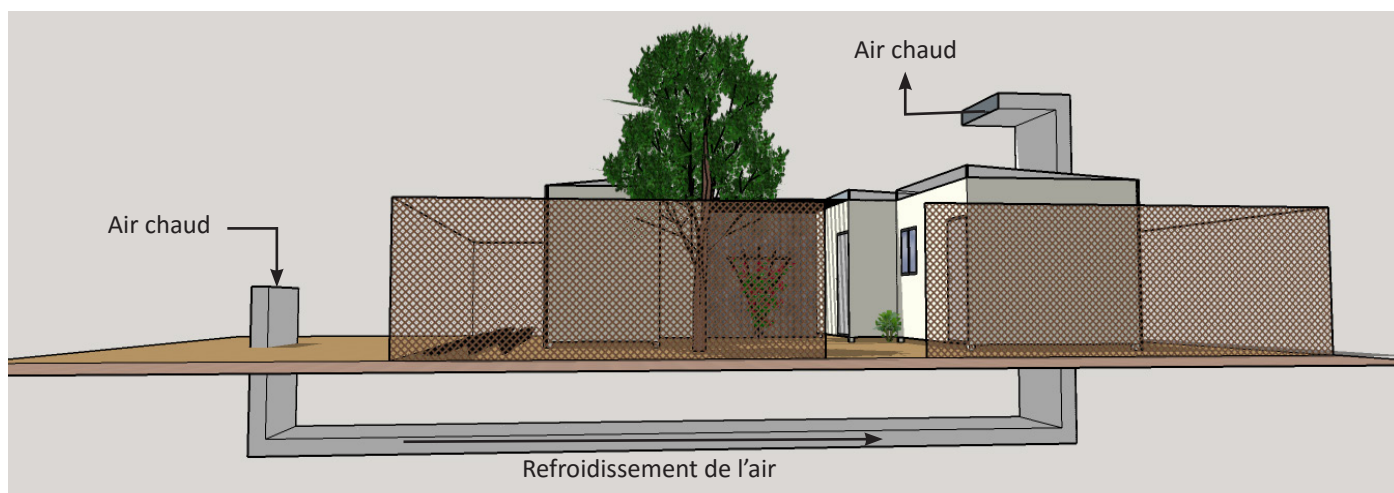


Figure n°62: Dessin: Modèle d'abri avec installation du système de refroidissement passif
Design: Marjorie Guimon

D - VERS UNE SYMBIOSE AVEC LE VILLAGE DE ZATARI

Nous pensons que détruire le camp lors du retour des syriens dans leur pays serait une erreur et constituerait la destruction d'un fort potentiel pour la région de Mafraq; et principalement la municipalité de Zaatari. En effet, l'afflux démographique apporté par les réfugiés devrait être perçu comme une opportunité pour les jordaniens. L'ouverture du camp, envisagée plus haut à une échelle temporelle de cinq ans, permettra les échanges (économiques et sociaux) entre les jordaniens et les syriens. Zaatari ne sera plus appelé «camp» mais «ville».

La prochaine étape, projetée sur dix ans, constituera en premier lieu, le développement de connections fortes entre la ville de Zaatari et le village de Zaatari, mais également avec les villages alentour. Ceux-ci pourront aussi développer entre eux des connections, autant sociales qu'économiques. (Cf. plan p. 88). Cette idée a toutes les chances de fonctionner. En effet, un exemple de réussite a déjà vu le jour: le HCR, (en partenariat avec l'agence d'architecture Ennead-lab et l'Université de Stanford)¹ a élaboré un concept similaire au Rwanda en établissant des connections entre le camp de réfugié Mugombwa et les villages alentour; notamment grâce au partage d'espaces, de services et d'infrastructures.

Afin d'aider le développement de la région, nous imaginons créer un pôle économique et industriel au sud des limites actuelles du camp (afin de ne pas réquisitionner les terres agricoles aux alentours). Ce pôle permettrait l'emploi de nombreux jordaniens, mais aussi de syriens dans le but de redynamiser la région. (Cf. plan p. 87)

Concernant la gestion des équipements et services, nous souhaitons que toutes les ONG(s) ainsi que les agences onusiennes quittent le camp définitivement. Nous envisageons ainsi que la gestion des centres de santé (cliniques et hôpitaux) soit prise en charge par la municipalité de Zaatari ou par des acteurs privés. Les centres d'activités seront gérés à part égale entre les syriens et les jordaniens. Les points de distribution et les supermarchés gérés actuellement par les ONG(s) seront supprimés et remplacés par des espaces de loisirs ou de détente (Cf. plan p. 87). Les commerces des réfugiés pourront se développer vers l'Est du camp mais aussi à l'extérieur; ils pourront donc constituer un point de liaison entre les villages et le camp. L'objectif est que les réfugiés soient autonomes pour s'approvisionner à Zaatari sans l'aide des ONG(s) ou qu'ils puissent s'approvisionner au sein des villages alentour.

Le plan de masse suivant (Cf. p. 87) illustre les changements effectifs avec le premier plan de masse proposé sur cinq ans. On peut notamment constater l'apparition du pôle industriel et économique.

Lors du retour des réfugiés dans leur pays, les abris seront détruits et remplacés par des logements sociaux à destination des jordaniens, ou des quelques réfugiés restés sur le camp². Ils pourront profiter de tous les services et équipements déjà présents.

Les dessins suivants (Cf. p. 89-90) sont un exemple de ce à quoi pourrait ressembler un logement social de 67 m² pour une famille de six ou sept personnes. Nous avons également réalisé un exemple de découpage parcellaire avec les futurs logements sociaux (Cf. p.90).

Nous pensons judicieux de développer plusieurs modèles de logements sociaux en fonction des différentes structures familiales et du nombre de personnes dans chaque ménage³. Ces modèles peuvent être visibles sur le schéma illustrant le découpage parcellaire des logements sociaux.

1 UNHCR - Stanford University - Enneadlab. «Toward a unified approach». Workshop, february 12, 2014, 21 p.

2 À titre informatif, l'agence des Nations Unies UN-Habitat a actuellement développé un programme de logements sociaux spécialement destiné aux réfugiés syriens, dont les jordaniens sont propriétaires. Ce programme est situé dans la ville de Ramtha au Nord de la Jordanie.

3 Un ménage peut être constitué de plusieurs familles

Plan d'urbanisme de Zaatarî dans 10 ans



Figure n°63: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatarî dans 10 ans
Design: Marjorie Guimon

Connections entre les villages, Zaatari et le nouveau pôle économique et industriel

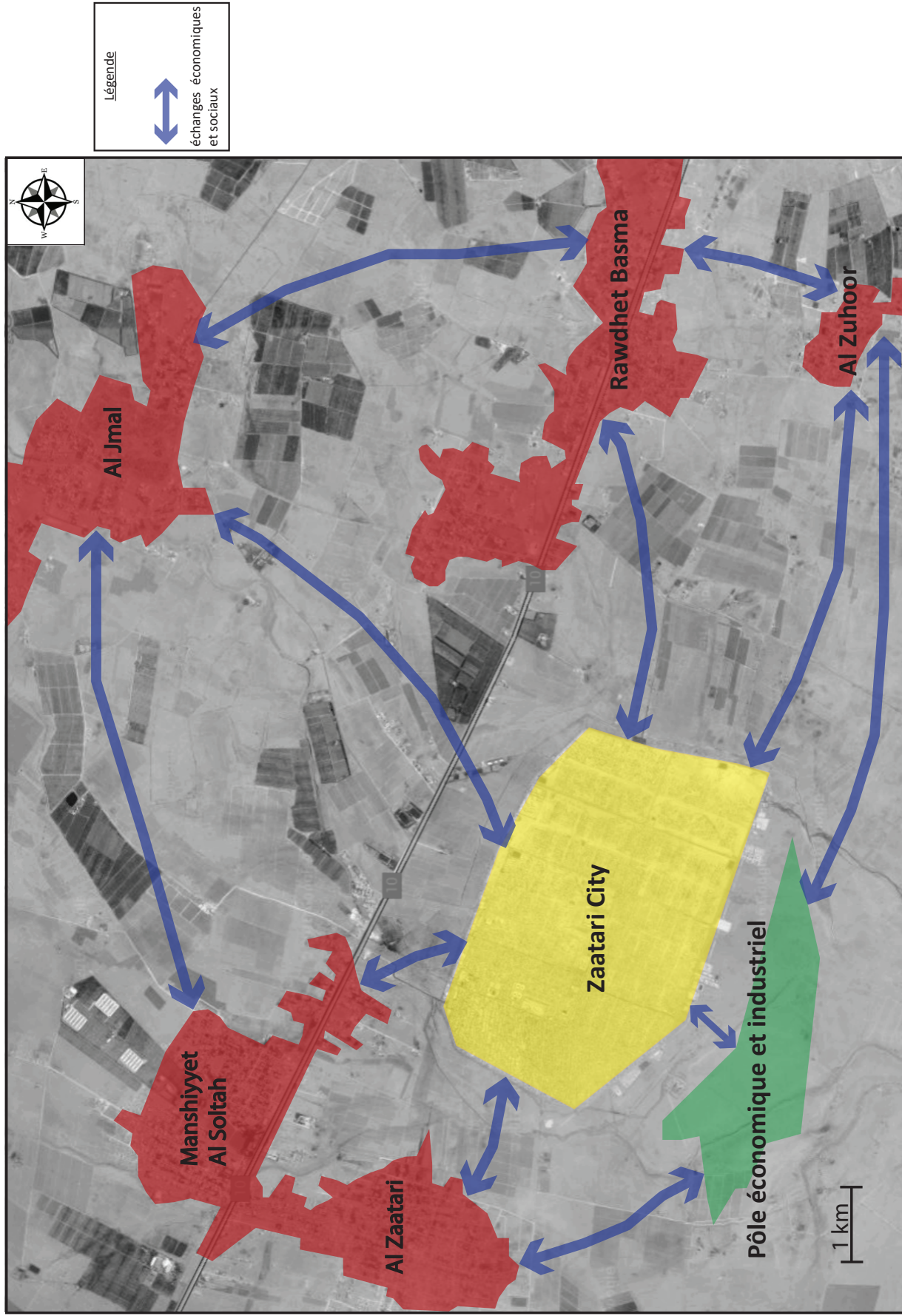


Figure n°64: Carte: Connexions entre les villages, Zaatari et le nouveau pôle économique et industriel

Design: Marjorie Guimon

D - VERS UNE SYMBIOSE AVEC LE VILLAGE DE ZAATARI

Proposition d'un logement social à destination des jordaniens ou des syriens (dans environ 10 ans):
plan de masse

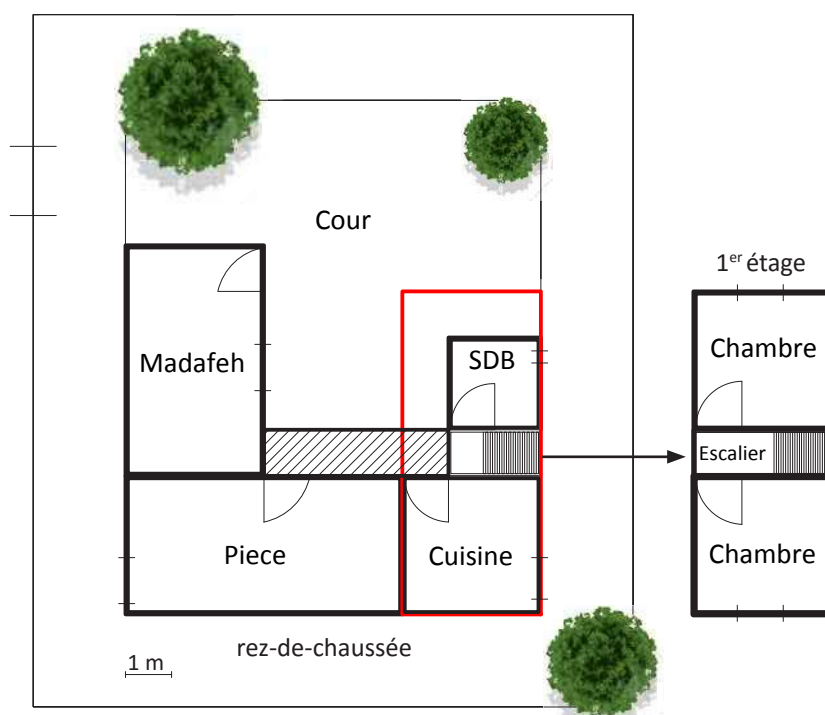


Figure n°65: Dessin: Proposition d'un logement social à destination des jordaniens ou des syriens (dans environ 10 ans): plan de masse
Design: Marjorie Guimon

Proposition d'un logement social vue n°1



Figure n°66: Dessin: Proposition d'un logement social vue n°1
Design: Marjorie Guimon

D - VERS UNE SYMBIOSE AVEC LE VILLAGE DE ZAATARI

Proposition d'un logement social vue n°2



Figure n°67: Dessin: Proposition d'un logement social vue n°2
Design: Marjorie Guimon

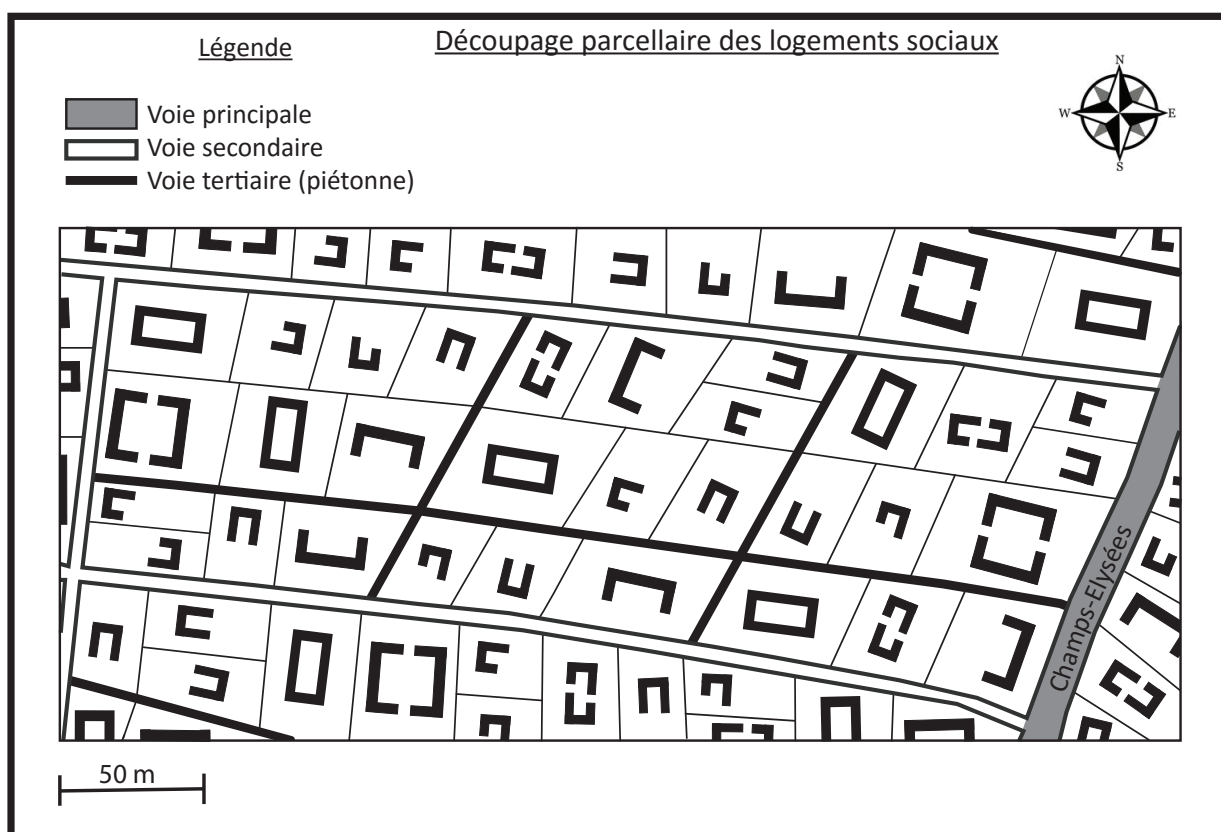


Figure n°68: Schéma: Découpage parcellaire des logements sociaux
Design: Marjorie Guimon

CHAPITRE 3: Conclusion

A travers cette seconde partie, nous avons souhaité développer une vision pour le camp de Zaatari qui inclue les réfugiés syriens mais également la population jordanienne. Ces différentes propositions nous permettent de fournir une réponse à la question que nous nous sommes posée initialement. Bien entendu, il ne s'agit pas là de l'unique solution pour savoir comment envisager l'avenir du camp. Cette réponse, très personnelle, aurait pu être tout à fait différente.

Afin de développer des solutions pérennes et de penser sur le long terme l'avenir des réfugiés, il est indispensable de pouvoir se positionner sur la phase d'urgence et sur la phase de développement. En effet, la phase d'urgence appelle des réponses immédiates d'aide humanitaire afin de protéger la vie des personnes. Durant cette phase, les réponses sont apportées au jour le jour et concernent principalement : la nourriture, l'eau, l'abri et la sécurité. La phase de développement permet de penser à l'après, on reconstruit au fur et à mesure, un quotidien et un projet de vie. C'est durant cette phase que les réfugiés peuvent envisager leur capacité de résilience et commencer à se projeter dans l'avenir.

Dans la plupart des cas, ces deux phases ne se suivent pas, elles se chevauchent, et c'est particulièrement vrai dans le cas de Zaatari (Cf. frise ci-dessous). En effet, la crise syrienne dure depuis plusieurs années, et certains réfugiés ont commencé à se reconstruire un avenir, lorsque d'autres viennent seulement de passer la frontière pour se réfugier en Jordanie.

Aujourd'hui, beaucoup d'ONG(s) se positionnent au sein de l'une de ces phases et rarement dans les deux. En effet, le système de financement des bailleurs de fond est cloisonné entre ces deux phases. Ainsi, les fonds seront affectés soit à un projet d'urgence, soit à un projet visant le développement. De plus, les budgets sont élaborés

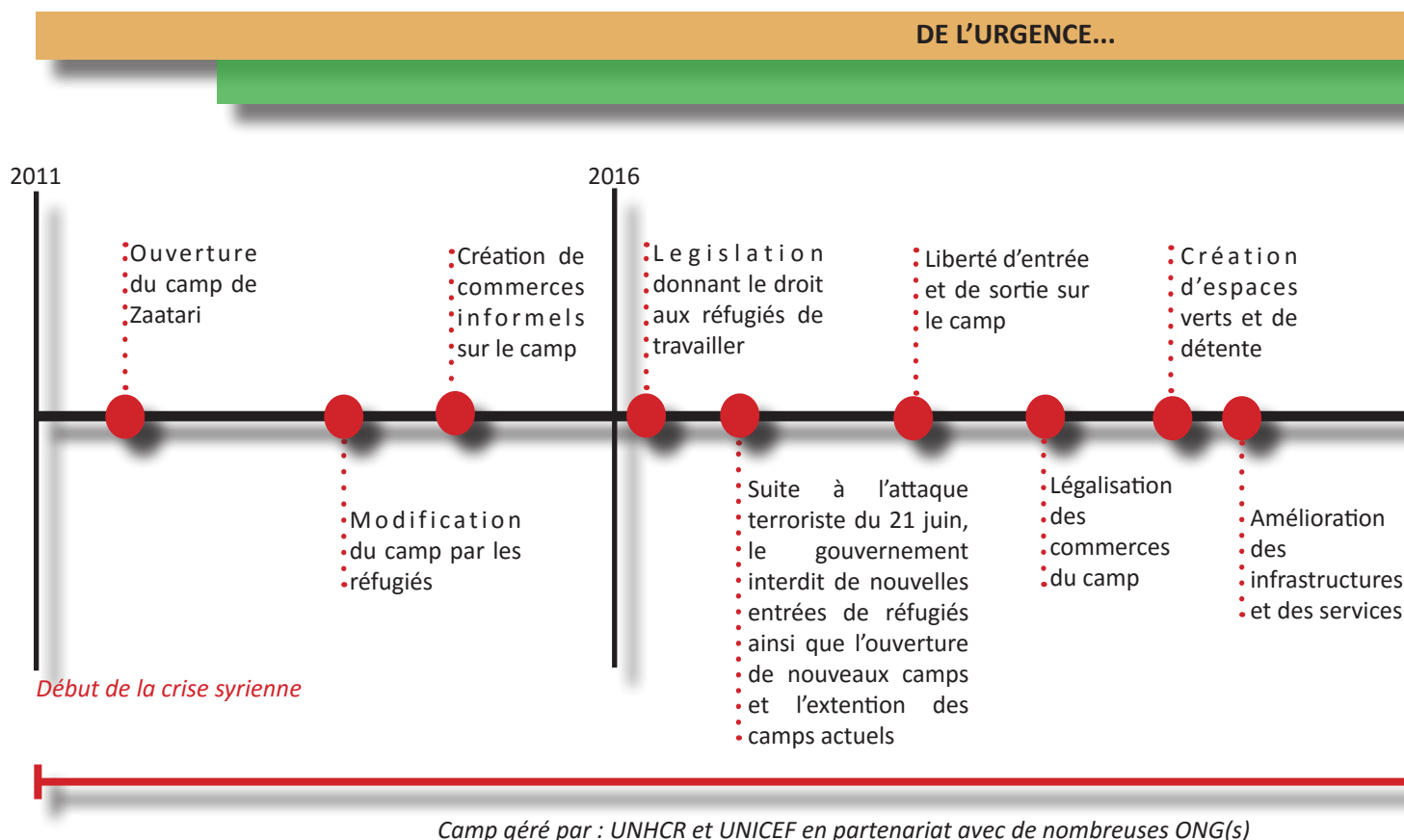


Figure n°69: Frise: De l'urgence vers le développement, Design: Marjorie Guimon

sur une année, il est donc difficile de développer des projets à long terme. Ce système peut être préjudiciable pour effectuer une transition cohérente entre l'urgence et le développement et pour prendre en compte les différences d'évolution entre chaque individu. L'urgence et le développement doivent être traités ensemble et en parallèle afin que les propositions d'urgence puissent être viables sur le long terme et que la capacité de résilience des individus soit plus efficace. C'est aux concepteurs de projets d'intégrer dès la première phase, tout processus qui facilitera une meilleure transition entre la phase d'urgence et celle du développement.

La phase d'urgence, doit être rapide et ne traiter que les cas « urgents » sur du court terme afin que les individus puissent entrer plus vite dans la phase de développement.

Le HCR est une agence onusienne qui a le mandat de protéger les réfugiés en situation d'urgence. Ainsi, les stratégies développées au sein de cette institution ne s'envisagent pas sur du long terme (même si l'agence peut rester de nombreuses années dans un même pays) et les réfugiés bénéficient du même traitement quelque soit leur parcours de vie ou leur évolution personnelle depuis leur arrivée en Jordanie. Les agences onusiennes situées dans une phase de développement sont notamment UN-HABITAT et le PNUD¹.

La frise ci-dessous permet de schématiser les différentes étapes qui ont eu lieu sur le camp de Zaatari et celles que nous envisageons. Ainsi, certains événements sont réels, d'autres correspondent à nos propositions et certains présentent des hypothèses sur des faits qui ne sont pas vérifiables à l'heure actuelle.

1 PNUD: Programme des Nations Unies pour le Développement

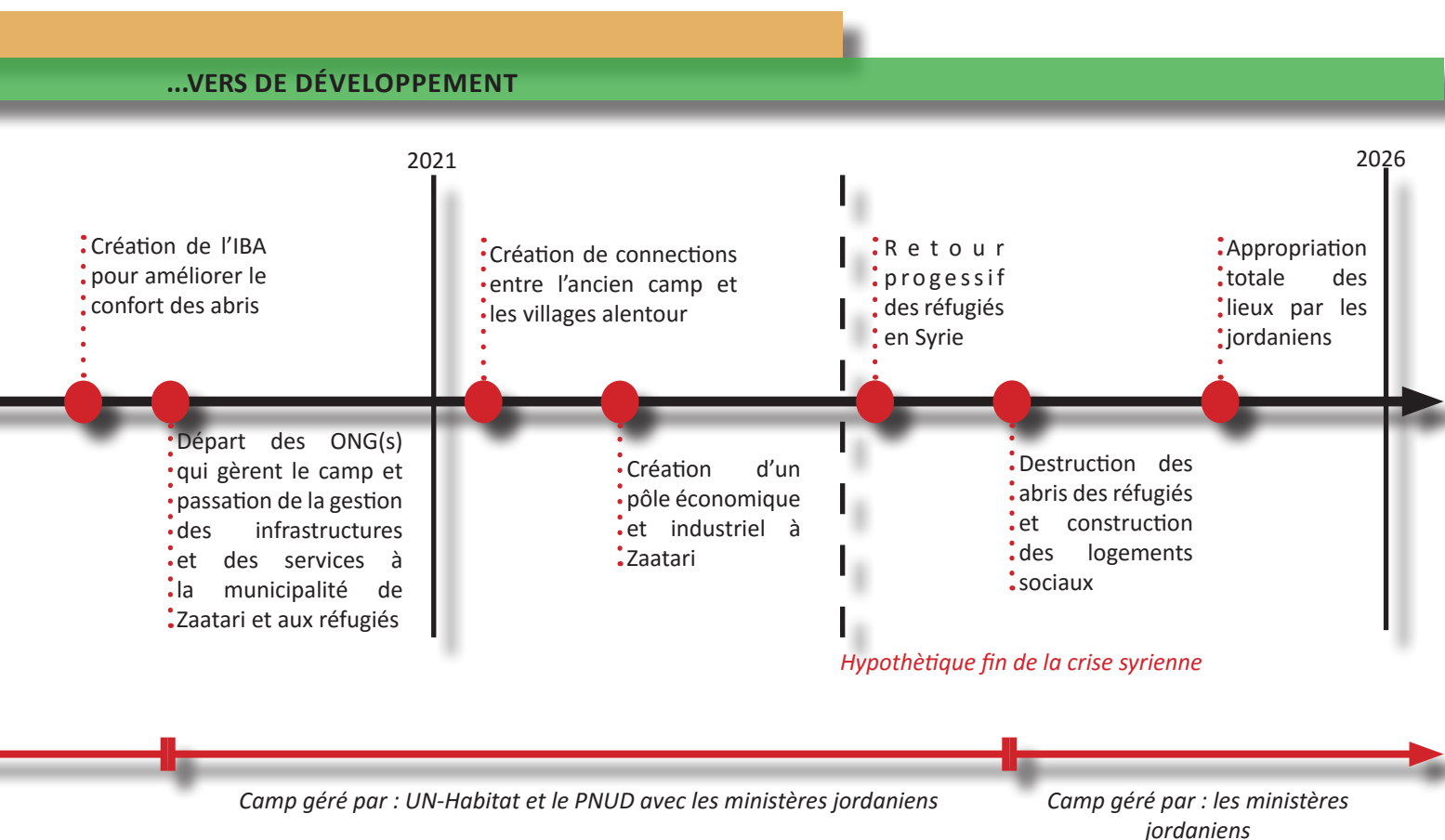




Figure n°70: Photo d'un commerçant sur le camp, Source: @UNHCR/Shawn Baldwin



Figure n°71: Photo: enfants dans les brouettes, Source: @UNHCR/Shawn Baldwin

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le camp de Zaatari : optimiser un potentiel fort pour un avenir durable

« L'évolution de Zaatari souligne plus largement une toute nouvelle façon de penser à l'une des crises les plus urgentes de la planète. » (Kimmelman¹)

Les nombreuses incertitudes qui règnent quant à la fin du conflit syrien, nous ont amené à nous demander en introduction comment envisager le devenir du camp de Zaatari ainsi que l'avenir des réfugiés syriens qui l'habitent. Nous nous interrogeons également sur les possibilités d'intégration des réfugiés en Jordanie, ainsi que sur les solutions envisageables pour améliorer les conditions de vie actuelles des réfugiés.

La vérification des hypothèses dans la première partie, ainsi que le diagnostic du camp nous ont permis de mettre en lumière les difficultés que les réfugiés peuvent rencontrer au quotidien.

Ainsi, suivant notre première hypothèse, nous avons relevé que les réfugiés essayaient de recréer une unité familiale similaire à ce qu'ils avaient connu en Syrie. Ces derniers recherchent aussi une forte intimité et ils expriment un besoin de se retrouver entre eux (cercle familial élargi). En effet, le partage de la cuisine et des sanitaires avec d'autres familles n'est pas culturellement considéré par cette population. La qualité et le confort des abris ne sont actuellement pas satisfaisants sur le camp de Zaatari. Il faut pourtant noter que, comparé à d'autres camps (qui ne possèdent que des tentes), les abris de Zaatari sont corrects pour des logements d'urgence. Les réfugiés doivent également affronter des conditions climatiques difficiles tant en hiver qu'en été, ce qui complique encore leur quotidien.

La vérification de la seconde hypothèse nous a permis de soulever que le camp se situait sur une ressource en eau non renouvelable et qui s'épuise rapidement (notamment à cause de l'irrigation des cultures). Cependant, le camp pourra être rapidement autonome en énergie, et la culture de petits potagers est possible afin de créer un complément alimentaire.

La dernière hypothèse nous a confirmé que les réfugiés recherchaient à se regrouper en famille et/ou relations proches. Nous avons également constaté que les deux principales rues du camp constituaient les espaces de sociabilité les plus forts.

Enfin, le cloisonnement du camp et la dépendance aux organisations humanitaires sont des freins quant à la capacité de résilience des réfugiés.

La plupart de ces problèmes sont en partie dus au fait que, lors de la création du camp, le HCR, de par l'urgence de la crise, n'a pas pu tenir compte des spécificités de la population pour laquelle il était destiné. La praticité que peut avoir un modèle de camp et un abri type se répercute ensuite socialement sur la qualité de vie des réfugiés. Il peut parfois y avoir des incompatibilités sociales et culturelles fortes entre les modèles de camps et le type d'habitat dont est habituée la population de réfugiés. Par conséquent, le HCR devrait envisager de; soit réfléchir à la création de camps modulables et adaptés aux futurs réfugiés; soit de recourir à d'autres solutions. Ces solutions pourraient notamment permettre de s'occuper des réfugiés de manière individuelle et au cas par cas afin de s'adapter au mieux à leurs besoins (dans la mesure du possible).

Cependant, le camp de Zaatari présente aussi des potentialités qu'il ne faut pas négliger et au contraire que nous devons exploiter dans un futur proche au bénéfice de toutes les personnes concernées par le camp. On peut rappeler en premier lieu les similitudes fortes du camp de Zaatari avec le concept de bidonville. Ces petites bulles de vie émancipées et parfaitement résilientes seront peut être l'avenir des villes de demain. L'environnement proche du camp (villages alentour) permet des connections et des échanges réguliers entre les réfugiés et les jordaniens, créant ainsi un potentiel important pour le devenir du camp.

Enfin, la forte capacité de résilience des réfugiés syriens sur le camp et leur envie d'entreprendre ne peut que conforter notre optimisme dans une vision durable et pérenne du camp, qui nous l'espérons, à terme, n'en sera plus un.

1 Kimmelman, Michael. « *Refugee Camp for Syrians in Jordan Evolves as a Do-It-Yourself City* » The New York Times, July 2014. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: http://www.nytimes.com/2014/07/05/world/middleeast/zaatari-refugee-camp-in-jordan-evolves-as-a-do-it-yourself-city.html?_r=0.

Néanmoins, certains paramètres sont imprévisibles et ils peuvent amener à des changements immédiats et brutaux. Nous prenons comme exemple l'attaque terroriste du mardi 21 juin 2016 à la frontière entre la Syrie et la Jordanie. Des milliers de réfugiés sont actuellement amassés dans une zone de « no man's land » située entre les deux pays. Une zone de services a été aménagée par des agences onusiennes (HCR, IOM, WFP et UNICEF), MSF² ainsi que ICRC³, qui y travaillent afin d'apporter des vivres et de l'aide aux réfugiés, avant de les transférer dans le camp d'Azraq (pour ceux qui souhaitent venir en Jordanie). Cette zone est bien entendue contrôlée par de nombreux militaires jordaniens. Le 21 juin 2016, une voiture piégée est entrée dans la zone militaire faisant 6 morts et 14 blessés parmi les soldats. Les conséquences de cette attaque ont été immédiates. Les autorités jordaniennes ont décidé de restreindre l'accès aux acteurs humanitaires, à l'exception d'UNICEF qui continu de distribuer de l'eau quotidiennement, ainsi que WFP qui a été autorisé à distribuer 42 jours de rations alimentaires. La frontière a été fermée, la création de nouveaux camps de réfugiés interdite, au même titre que l'extension des camps actuels.

Cet exemple a pour but de montrer que la difficulté première dans l'aide aux réfugiés est la situation politique. Les décisions politiques du pays d'accueil régissent les conditions d'accueil des réfugiés. Le HCR a pour mission de coordonner l'aide aux réfugiés avec l'appui obligatoire du gouvernement du pays hôte, il ne peut donc pas prendre de décision sans l'accord préalable du gouvernement.

Tout peut changer très rapidement. Au moins d'avril, le gouvernement accorde le droit aux réfugiés syriens de travailler, alors qu'au mois de juin, suite à un attentat, l'arrivée de nouveaux syriens dans le pays est bloquée. Dans ce contexte, quelles solutions miracles pouvons-nous développer pour que tous les réfugiés soient traités de manière égale, quelle que soit la situation politique du pays d'accueil ?

Les camps de réfugiés : un concept dépassé qu'il faut radicalement transformer; sinon abandonner

Pour Agier⁴ (page 20), les camps engendrent systématiquement trois spécificités:

- *L'extraterritorialité : ce sont des hors lieux, les camps, ont généralement une place à l'écart, qui souvent ne figure pas sur la cartographie*
- *L'exception : un régime d'exception est associé à cette extraterritorialité. Ces espaces relèvent d'une autre loi que celle de l'état du pays qui les accueille.*
- *L'exclusion : du point de vue de la société du pays d'accueil.*

« Ce que les camps anticipent de manière radicale, c'est une problématique de la vie et de la citoyenneté aux marges de l'état nation. » (Agier, 2014, page 20). En effet, les trois caractéristiques citées par l'auteur nous montrent à quel point les camps entretiennent une mise à l'écart des réfugiés. Ceux-ci sont à la fois exclus de leur pays et exclus de celui qui les « accueille ». Comment peuvent-ils envisager leur avenir et affirmer leur identité dans ces conditions ?

Il est vrai que les camps permettent un accès plus aisé à beaucoup de services indispensables, mais cela se fait au détriment d'une certaine liberté et d'une autonomie nécessaire à la reconstruction d'un individu.

Les camps de réfugiés sont aujourd'hui pensés de manière universelle, à l'image du « modulator » de Le Corbusier⁵. Il est évident de rappeler que nous sommes tous différents, et c'est pour cette raison qu'un modèle universel ne peut pas fonctionner. Toute la diversité culturelle de l'humanité nous prouve qu'il est incongru d'imaginer que nous pouvons tous vivre de la même manière. Avant de recourir à l'ultime solution, qui est la création de camp, il sera nécessaire de se pencher sur des études anthropologiques, éthonologique et géopolitiques, afin d'aider les développeurs à comprendre les besoins spécifiques des réfugiés.

2 MSF: Médecins Sans Frontières

3 ICRC: International Committee of the Red Cross / Comité International de la Croix Rouge

4 Agier, Michel (dir). « *Un monde de camps* ». Paris, La Découverte, 2014, ISBN : 9782707183224, 350 p.

5 Il s'agit d'une silhouette humaine imaginée par l'architecte, qui définit des dimensions standardisées pour tous les êtres humains. Il a ainsi pu concevoir des unités d'habitation adaptées à un « homme universel » ; qui bien entendu n'a jamais existé.

D'autres solutions sont possibles, comme nous l'avons évoqué en introduction. Nous rappelons par exemple l'idée de Slaughter⁶ qui préconise «*d'adhérer au concept de ville d'accueil au lieu du vieux réflexe d'ouvrir des camps*». Nous pouvons également préconiser une prise en charge individuelle et non collective, afin de pouvoir aider chaque réfugié en fonction de ses besoins propres. Cette stratégie, évite ainsi le gaspillage d'une aide «en masse» et permettrait de faire des économies substantielles.

Il est impératif de mener des réflexions très concrètes sur le sujet afin d'élaborer des concepts innovants dans la prise en charge des réfugiés. Il est vrai que le HCR a édité un rapport en 2014 qui propose des alternatives au camp de réfugiés⁷. Cependant, celui est très général et il creuse encore le fossé temporel qu'il existe entre les rapports onusiens et les réalisations effectives sur le terrain. Il serait bon de développer des rapports par pays qui soient opérationnels et directement orientés sur les problématiques spécifiques à chacun afin d'amorcer plus rapidement les changements de pratiques.

L'inéluctable nécessité de repenser le monde humanitaire

Comme nous l'avons vu précédemment, le « monde humanitaire » différencie deux types de projets : les projets répondant à un besoin d'urgence, et ceux entrant dans une phase de développement.

En 2005, l'ONU a développé le système de clusters⁸, aujourd'hui beaucoup critiqué pour son manque de porosité. Il s'agit de sectoriser l'aide humanitaire par thématiques afin de mieux répartir cette aide au sein des différentes ONG(s). Les clusters sont au nombre de 11 et l'on peut retrouver par exemple: un cluster pour les abris, un autre pour la nutrition ou encore un relevant de l'éducation. Cette initiative lors du projet de réforme «humanitaire II» avait pour but de mieux coordonner l'aide humanitaire et les nombreuses ONG(s) qui travaillent sur le terrain. Il s'agissait d'une idée pertinente, car il est vrai que le besoin de coordination est crucial pour assurer une aide efficace, notamment en cas d'urgence. Cependant, les différents clusters ne peuvent pas être scindés comme c'est le cas, ils sont tous dépendants les uns des autres et ils nécessitent de nombreuses connections entre eux afin de garantir une cohérence dans l'aide.

Le Sommet Humanitaire Mondial qui a eu lieu les 23 et 24 mai 2016 à Istanbul avait pour objectif de repenser, ou du moins de trouver des pistes d'amélioration à l'organisation actuelle des acteurs humanitaires. Ce sommet a été organisé par l'ONU, et nous attendons maintenant les conclusions de Ban Ki Moon en septembre prochain afin de connaître les résultats de ces échanges. En attendant de connaître les réels effets de ce sommet, nous pouvons cependant relever quelques réactions des ONG(s) ayant participé; en prenant par exemple le communiqué de Jamann (secrétaire général de CARE International) : «*Le résultat positif de ce sommet a été l'énergie qui a été générée autour de la localisation et du genre. Cependant, la dimension politique des demandes en termes d'aide humanitaire n'a pas été abordée suffisamment et en particulier la prévention et l'atténuation des conflits. [...] L'ONU dans sa forme actuelle ne peut pas faire face à ces défis politiques - des mesures doivent être prises par les États puissants qui composent l'ONU, et le nouveau Secrétaire Général devra trouver un moyen de les faire aller de l'avant si nous voulons répondre aux gigantesques besoins.*»⁹

Le HCR s'est également prononcé sur ce sommet le 29 juin dernier de manière beaucoup plus optimiste¹⁰. Il semblerait en effet, que les échanges entre les différentes institutions humanitaires aient soulevé la priorité suivante: «*combler le fossé entre l'aide humanitaire et l'aide au développement*». Il est en effet grand temps de se pencher le sujet. Les autres principaux résultats mentionnent la création d'un laboratoire humanitaire mondial, le lancement d'un fond pour l'éducation en situation d'urgence, ou encore une charte sur l'inclusion des personnes handicapées dans l'action humanitaire.

Concernant les changements au sein du HCR plus spécifiquement, nous avons relevé la phrase suivante : «*une*

6 Slaughter, Anne-Marie. «*Les nouvelles patries des réfugiés* ». L'Orient-Le Jour, 5 décembre 2015. Consulté le 27 mars 2016. Disponible sur: <http://www.lorientlejour.com/article/958742/les-nouvelles-patries-des-refugies.html>.

7 UNHCR. «*Policy on alternatives to camps*». July 22, 2014, 12 p.

8 Clusters: groupes sectoriels

9 Jamann, Wolfgang. "Disappointing end to a positive World Humanitarian Summit". Press release, 25 mai 2016. Consulté le 27 juin 2016. Disponible sur : <http://www.care-international.org/news/press-releases/disappointing-end-to-a-positive-world-humanitarian-summit>. Traduit par Marjorie Guimon

10 Propos recueillis au sein d'un mail envoyé à l'ensemble des membres du personnel le 29 juin 2016.

révolution en matière de participation: inclure les personnes recevant de l'aide dans la prise de décision affectant leurs vies ». L'utilisation du terme « révolution » peut faire sourire, quand on se souvient que Black¹¹ nous interpelait déjà en 1998 pour inclure les réfugiés dans la prise de décision. Nous sommes donc prudents quant à la mise en œuvre de cet engagement par le HCR (et les agences onusiennes de manière générale) et espérons que le processus de participation sera réellement instauré et pas seulement inscrit dans les rapports à destination des donateurs.

En effet, afin d'envisager une évolution positive du monde humanitaire de manière générale, il est primordial d'aller plus loin dans le concept participation des populations. De nombreuses ONG(s) incluent systématiquement de la participation communautaire au cœur de leur projet comme nous l'explique Grünewald (2013)¹² : « *La résilience encourage les acteurs humanitaires à considérer les populations comme des partenaires et non comme des bénéficiaires, à se concentrer sur les capacités et les compétences des individus, à coopérer étroitement avec les communautés* ». Cependant, cette participation n'est pas suffisante, notamment en ce qui concerne les réfugiés de guerre, comme les syriens du camp de Zaatari.

Agier¹³ (page 279) reproche effectivement aux institutions humanitaires de maintenir les réfugiés dans un statut de victime avec lequel ils doivent « *recevoir l'argent sans le détourner, sans le gaspiller, sans utiliser les aides à d'autres fins que celles conçues par le monde des donateurs, bref sans désordre* ». Il leur reproche également d'afficher une figure de « *héro, de sauveur* », mais de prôner en réalité leur propre vision de ce qui devrait être la bonne solution pour aider les réfugiés, et de les leur imposer. Ces derniers n'ont ainsi que rarement leur mot à dire dans la conception de projet. Dans cette vision (un peu extrême mais réaliste), les réfugiés sont contraints de subir toutes les décisions les concernant et ils ne peuvent pas être acteur de leur avenir.

Nous espérons vivement que l'ampleur de la crise syrienne puisse être la « goutte d'eau » qui pousse les acteurs humanitaires à réagir pour repenser le système et la coordination de l'aide. C'est pourquoi nous comptons beaucoup sur la réelle mise en œuvre des résultats affichés du Sommet Humanitaire Mondial, notamment en ce qui concerne les réfugiés.

Nous devons être en capacité de changer de regard : ne plus voir les crises à travers les yeux des humanitaires, mais à travers les yeux de ceux qui les vivent.

11 Black, Richard. « *Putting refugees in camp* ». Forced migration review, « *People in camps* », 2 august 1998. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: <http://www.fmreview.org/sites/fmr/files/FMRdownloads/en/FMRpdfs/FMR02/fmr2full.pdf>

12 Cité par Anne Burlat lors d'une intervention sur les risques et crises urbaines le 26 Janvier 2016 en Master 2 « Urbanisme, Habitat et Coopération Internationale ».

13 Agier, Michel. « *Gérer les indésirables: Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire.* » Paris, Flammarion, 2008, ISSN 808-997-90,349 p.



TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure n°1: Photo : camp de Zaatari.....	couverture
Figure n°2: Photo de la rue des Champs-Élysées.....	1
Figure n°3: Photo d'un salon de coiffure sur le camp.....	1
Figure n°4: Photo d'une rue sur le camp de Zaatari.....	1
Figure n°5: Photo: Signature de la convention de 1951.....	7
Figure n°6: Photo d'une ville syrienne détruite par la guerre.....	7
Figure n°7: Photo d'une mère réfugiée et son enfant.....	7
Figure n°8: Carte: Fuite des réfugiés syriens.....	11
Figure n°9: Schéma: Synthèse du processus méthodologique.....	18
Figure n°10: Photo : vue aérienne du camp.....	21
Figure n°11: Carte: Localisation du camp de Zaatari.....	23
Figure n°12: Carte: Zoom de la localisation du camp de Zaatari.....	23
Figure n°13: Schéma: Agencement normé du camp.....	27
Figure n°14: Schéma: Agencement actuel du camp.....	27
Figure n°15: Tableau: Comparatif entre le «handbook» et la réalité du camp.....	27
Figure n°16: Graphique: Âge des réfugiés.....	28
Figure n°17: Graphique: Nombre d'enfant par famille.....	28
Figure n°18: Dessins: Types d'abris actuels sur le camp: du plus petit (4 mètres sur 3 mètres); au plus grand (7,5 mètres sur 3 mètres).....	29
Figure n°19: Photo d'une tente HCR à Zaatari.....	29
Figure n°20: Plan : Modèle type pour les donations de caravanes.....	29
Figure n°21: Schéma: Agencement actuel du camp et zoom sur une unité familiale.....	30
Figure n°22: Graphique: Nombre de réfugiés dans le camp de Zaatari entre janvier 2013 et janvier 2016.....	31
Figure n°23: Cartes: Évolution morphologique du camp de Zaatari entre 2012 et 2015.....	32
Figure n°24: Photo de la rue des Champs-Élysées.....	33
Figure n°25: Carte: «Gentrification» du camp de Zaatari.....	34
Figure n°26: Graphique: Températures annuelles à Zaatari.....	35
Figure n°27: Photo d'un enfant qui fait du vélo suite à une inondation.....	35
Figure n°28: Photo du camp sous la neige.....	36
Figure n°29: Photo de plantations réalisées par un réfugié.....	36
Figure n°30: Tableau: Les partenaires qui travaillent sur le camp et leurs champs de compétences.....	40
Figure n°31: Graphique: Lieu de provenance des réfugiés syriens.....	43
Figure n°32: Carte: Les différents gouvernorats de Syrie.....	43
Figure n°33: Cartes: Lieu de provenance des réfugiés dans le gouvernorat de Da'ra.....	44
Figure n°34: Graphique: Les métiers occupés par les réfugiés avant de quitter la Syrie.....	45
Figure n°35: Dessins: Plans d'une maison typique en Syrie.....	47
Figure n°36: Dessin: Plan d'une maison typique en Jordanie.....	48
Figure n°37: Carte: Espaces de sociabilité formels sur le camp.....	50
Figure n°38: Tableau: Rémunération du «cash for work» en fonction des qualifications.....	52
Figure n°39: Tableau: SWOT du camp de Zaatari.....	53
Figure n°40: Photo : couché de soleil sur le camp.....	55
Figure n°41: Schéma: Exemple d'un bloc sur le camp de réfugiés de Touloum (Tchad).....	57
Figure n°42: Photo: Camp de réfugiés de Touloum.....	57
Figure n°43: Carte: Les migrations en Jordanie, et les secteurs d'activités en fonction des populations.....	61
Figure n°44: Photo: Camp de réfugiés d'Azraq.....	65
Figure n°45: Shéma: Des étapes déjà franchies dans le développement de Zaatari.....	67
Figure n°46: Dessin: Events Box.....	73
Figure n°47: Dessin: Signalétique.....	76
Figure n°48: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans.....	77
Figure n°49: Dessin: Proposition d'un aménagement d'espace public.....	78
Figure n°50: Dessin: Proposition d'un aménagement d'espace public: zoom.....	78
Figure n°51: Shéma: Découpage parcellaire.....	79

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure n°52: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans: localisation du découpage parcellaire.....	79
Figure n°53: Photo d'un abri existant aménagé par les réfugiés.....	80
Figure n°54: Dessin: IBA.....	81
Figure n°55: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatari dans 5 ans: localisation de l'IBA.....	81
Figure n°56: Dessin: Proposition d'un nouveau modèle d'abri: plan de masse.....	82
Figure n°54: Dessin: Proposition d'un nouveau modèle d'abri.....	82
Figure n°58: Dessin: Proposition d'un nouveau modèle d'abri: zoom.....	83
Figure n°56: Dessin: Modélisation du système «eco-cooler».....	84
Figure n°60: Dessin: Explications du système «eco-cooler».....	84
Figure n°61: Schéma: Système de refroidissement passif.....	85
Figure n°62: Dessin: Modèle d'abri avec installation du système de refroidissement passif.....	85
Figure n°63: Carte: Plan d'urbanisme de Zaatari dans 10 ans.....	87
Figure n°64: Carte: Connexions entre les villages, Zaatari et le nouveau pôle économique et industriel.....	88
Figure n°65: Dessin: Proposition d'un logement social à destination des jordaniens ou des syriens (dans environ 10 ans): plan de masse.....	89
Figure n°66: Dessin: Proposition d'un logement social vue n°1.....	89
Figure n°67: Dessin: Proposition d'un logement social vue n°2.....	90
Figure n°68: Schéma: Découpage parcellaire des logements sociaux.....	90
Figure n°69: Frise: De l'urgence vers le développement.....	91
Figure n°70: Photo d'un commerçant sur le camp.....	93
Figure n°71: Photo: enfants dans les brouettes.....	93
Figure n°72: Photo: couché de soleil à Zaatari.....	quatrième de couverture

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages littéraires:

Agier, Michel (dir). « *Un monde de camps* ». Paris, La Découverte, 2014, ISBN : 9782707183224, 350 p.

Agier, Michel. « *Aux bords du monde, les réfugiés* ». Partie II « *le désert, le camp, la ville* ». Flammarion Paris 2002, ISBN : 2-08-210099-5, 187 p.

Agier, Michel. « *Gérer les indésirables: Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire.* » Paris, Flammarion, 2008, ISSN 808-997-90, 349 p.

Chataigner, Jean-Marc. « *Fragilités et résilience. Les nouvelles frontières de la mondialisation.* » Editions Karthales, 2014, ISBN 978-2-811-1109-0, 332 p.

Guibert, Joël et Jumel, Guy. « *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales* ». Collection Cursus, Armand Colin, ISBN 2-200-01500-3, 1997, 206 p.

Hamel, Jacques. « *Etude de cas et sciences sociales* ». Montréal-Paris : Les éditions de l'Harmattan, Collection « Outils de recherche », 1997, 124 p.

Lynch, Kévin. « *L'image de la cité* ». Edition Dunod, ISBN 978-2-10-003716-2, 1998, 221 p.

Shoup, John A. « *Culture and Customs of Jordan* ». (Culture and Customs of the Middle East, ISSN 1550-1310). Greenwood Press, Westport, Connecticut - London, 2007, 129p.

Ouvrages professionnels:

UNHCR. « *Handbook for emergencies* ». Geneva, third edition February 2007. 595 p.

UNHCR. « *Shelter design catalogue* ». Division of programme support management, shelter and settlement section. January 2016, 67 p.

Dictionnaires et encyclopédie:

Ababsa, Myriam. « *Atlas of Jordan : History, Territories and Society* ». Contemporain publications. 2013, Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2014. ISBN : 9782351593783. 485 p.

Brunet, Roger, Ferras, Robert et Théry, Hervé. « *Les mots de la géographie, dictionnaire critique* ». Montpellier, Reclus - La documentation française, 1993, 518 p.

George, Pierre et Verger, Fernand. « *Dictionnaire de la Géographie* ». Paris, PUF, 2000, 496 p.

Pumain D., Paquot T. et Kleinschmager R. « *Dictionnaire : La Ville et l'urbain* » ; ISBN-10: 2717852247, 2006, 320p.

Articles et articles électroniques:

Al Husseini, Jalal. « *La question des réfugiés palestiniens en Jordanie : entre droit au retour et implantation définitive.* » Cahiers de l'Orient, 2004, troisième trimestre (75), p 31-50.

Chatelard, Géraldine et Doraï, Kamel. « *La présence irakienne en Syrie et en Jordanie. Dynamiques sociales et spatiales et modes de gestion par les pays d'accueil.* » Revue française Maghreb-Machrek, n°199, 2009, p 43-60.

Darmame, Khadija, Potter, Rob B. « *Gestion de la rareté de l'eau à Amman: rationnement de l'offre et pratiques des*

BIBLIOGRAPHIE

usagers.» *Espaces et sociétés* 2009/4 (n°139), p. 71-89. DOI 103917/esp.139.0071

Abuqudair, Areej. « *Le conte de deux Zaatarî* ». IRIN, l'info au coeur des crises, 26 juillet 2013. Consulté le 8 mai 2016. Disponible sur: <http://www.irinnews.org/fr/report/98495/le-conte-de-deux-zaatari>

Arte reportage. « *Les camps de réfugiés sont une forme de plus en plus minoritaire* » Interview de Kamel Dorai, octobre 2013. Consulté le 20 juin 2016. Disponible sur : <http://info.arte.tv/fr/interview-de-kamel-dorai-migrinter-refugies>

Black, Richard. « *Putting refugees in camp* ». Forced migration review, « *People in camps* », 2 august 1998. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: <http://www.fmreview.org/sites/fmr/files/FMRdownloads/en/FMRpdfs/FMR02/fmr2full.pdf>

Calbérac Yann., « *L'espace du camp. Une lecture concentrationnaire des townships d'Afrique du Sud* », Tracés. Revue de Sciences humaines, 12 p. Consulté le 26 avril 2016. Disponible sur : <http://traces.revues.org/4126> ; DOI : 10.4000/traces.4126

Chatelard, Géraldine et Dorai, Kamel. « *Les Irakiens en Syrie et en Jordanie : régimes d'entrée et de séjour et effets sur les configurations migratoires* », CERISCOPE Frontières, 2011. Consulté le 22 mai 2016. Disponible sur: <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part2/les-irakiens-en-syrie-et-en-jordanie>

Chaux, Marlen de la. « *Rethinking refugee camps: turning boredom into innovation* ». The Conversation Academic Rigour, journalistic flair. University of Cambridge PhD. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur : <http://theconversation.com/rethinking-refugee-camps-turning-boredom-into-innovation-47718>

De Bel-Air, Françoise. « *Migrations internationales et politique en Jordanie* », Revue européenne des migrations internationales, vol. 19 - n°3, 2003, mis en ligne le 20 juin 2006. Consulté le 22 mai 2016. Disponible sur: <http://remi.revues.org/2651>

Ducharme, Eliott. « *La gestion de l'eau en Jordanie face à la « crise syrienne » : entre transition néolibérale et tensions sociales - Métropolitiques* ». Consulté le 17 avril 2016. Disponible sur: <http://www.metropolitiques.eu/La-gestion-de-l-eau-en-Jordanie.html>

Flipe, Fabrice. « *Pour une écologisation du concept de capabilité d'Amartya Sen.* » Natures Sciences Sociétés, vol 13, 2005, p.68-75. Consulté le 2 juin 2016. Disponible sur: http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-1-page-68.htm#anchor_citation

Harrell-Bond, Barbara. « *Camps: literature review* ». Forced migration review, « *People in camps* », 2 août 1998. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: <http://www.fmreview.org/sites/fmr/files/FMRdownloads/en/FMRpdfs/FMR02/fmr2full.pdf>

Jacob, André. « *Le processus d'intégration des réfugiés, facteur explicatif majeur dans l'intervention.* » Santé mentale au Québec, vol 18, n°1, 1993, p 193-209. Consulté le 16 mai 2016. Disponible sur : <https://www.erudit.org/revue/smq/1993/v18/n1/032255ar.html>

Kimmelman, Michael. « *Refugee Camp for Syrians in Jordan Evolves as a Do-It-Yourself City* » The New York Times, July 2014. Consulté le 24 mars 2016. Disponible sur: http://www.nytimes.com/2014/07/05/world/middleeast/zaatari-refugee-camp-in-jordan-evolves-as-a-do-it-yourself-city.html?_r=0.

L'Obs avec AFE. « *Ikea se lance dans la construction d'abris pour réfugiés* ». Publié le 28 juin 2013. Consulté le 15 juin 2016. Disponible sur: <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20130628.OBS5870/ikea-se-lance-dans-la-construction-d-abris-pour-refugies.html>

BIBLIOGRAPHIE

Molga, Paul. « *Le bidonville est-il l'avenir de l'urbanisme.* » Les Echos, 05/01/2016. Consulté le 26 mai 2016. Disponible sur : http://www.lesechos.fr/05/01/2016/LesEchos/22100-044-ECH_le-bidonville-est-il-l-avenir-de-l-urbanisme--.htm#

Monnet, Eric. « *La théorie des « capacités » d'Amartya Sen face au problème du relativisme* ». Tracés, revue de sciences humaines, 12/2007 «*Faut-il avoir peur du relativisme*», p.103-120. Consulté le 26 mai. Disponible sur: <https://traces.revues.org/211>

Roussel, Cyril. « *Les migrations internationales de travail en Jordanie (1/3)* », Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient (Hypotheses.org), 4 juin 2012. Consulté le 5 juin 2016. Disponible sur: <http://ifpo.hypotheses.org/3491>

Saillard, Marc-Henry. « *Point sur la situation géopolitique de la Jordanie en 2015.* » MEDEA. Institut Européen de la recherche sur la coopération méditerranéenne et euro-arabe. 16 juillet 2015. Consulté le 28 mars 2016. Disponible sur: <http://www.medeabe/2015/07/point-de-situation-geopolitique-de-la-jordanie-en-2015/>

Slaughter, Anne-Marie. « *Les nouvelles patries des réfugiés* ». L'Orient-Le Jour, 5 décembre 2015. Consulté le 27 mars 2016. Disponible sur: <http://www.lorientlejour.com/article/958742/les-nouvelles-patries-des-refugies.html>.

Jamann, Wolfgang. « *Disappointing end to a positive World Humanitarian Summit* ». Press release, 25 mai 2016. Consulté le 27 juin 2016. Disponible sur : <http://www.care-international.org/news/press-releases/disappointing-end-to-a-positive-world-humanitarian-summit>.

Rapports de recherches :

Ayerbe, Cécile et Missionier, Audrey. « *Validité interne et validité externe de l'étude de cas : principes et mise en œuvre pour un renforcement mutuel.* » Finance Contrôle Stratégie – Volume 10, n°2, juin 2007, p37-62

Azar G., Chimienti G., Haddad H. and Seeden H. « *Busra : housing in transition* ». Archaeological studies volume XXXIII 1985, Berytus. Published by The faculty of arts and sciences, The American University of Beirut.

Gagnon, Yves-C. « *L'étude de cas comme méthode de recherche. Guide de la réalisation.* » Presse de l'Université du Québec, 2008, 121 p.

Guilbert, Lucille. « *Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec* ». Edition Médiations et francophonie interculturelle, Québec, Les Presses de l'Université Laval. Coll. CEFAN, Culture française d'Amérique, 2004, p. 199-222

Ledwith, Alison and Smith, David. « *Zaatari : The Instant City* ». An Affordable Housing Institut Publication, 2014, 100 p.

Seren, Hélène. « *L'urbanisation des camps de réfugiés dans la bande de Gaza et en Cisjordanie.* » SHAML-PRUD. Rapport de recherche. Projet 93, 75p. 2004

Vatz Laaroussi, Michèle. « *Mobilité, Réseaux et Résilience: le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec* ». Collection Problèmes sociaux et interventions sociales. Presses de l'Université du Québec, 2009, ISBN 978-2-7605-2400-2, 246p.

Verdeil, Eric. « *Les réfugiés syriens en Jordanie* ». Compte rendu de l'intervention de Cyril Roussel. Billet. Consulté le 27 mars 2016. Disponible sur : <http://crisy.hypotheses.org/54>.

BIBLIOGRAPHIE

Yin, Robert K., Bickman, Leonard (Ed); Rog, Debra J. (Ed). «*The abridged version of case study research: Design and method.*» Handbook of applied social research methods. , (pp. 229-259). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc, xix, 1998, 580 pp.

Thèse:

Nédélec, Pascale. «*Réflexions sur l'urbanité et la citadinité d'une aire urbaine américaine : (d'é)construire Las Vegas.*» Thèse, Géographie. Université Lumière - Lyon II, 2013, 490p.

Rapports professionnels:

Legrain, Philippe. «*Refugees work : a humanitarian investment that yields economic dividends.*» Report may 2016. 76p. Consulté le 20 juin 2016. Disponible sur : http://static1.squarespace.com/static/55462dd8e4b0a65de4f3a087/t/573cb9e8ab48de57372771e6/1463597545986/Tent-Open-Refugees+Work_VFFINAL-singlepages.pdf

Milnes E. et UNHCR. «*Jordan Hydrogeological Mission Report*». January 2016, 52 p.

Migration Policy Center. «*MPC-Migration Profile. Jordan* ». Report written by the MPC Team on the basis of CA-RIM South database and publications, June 201, 13 p.

The Hashemite Kingdom of Jordan, Ministry of Planning and International Cooperation. «*National Resilience Plan, 2014-2016, Proposed Priority Responses to Mitigate the Impact of Syrian Crisis on Jordan and Jordanian Host Communities* ». United Nations – Host Community Support Platform, January 2014, 72 p.

Saint-Etienne Métropole. «*Pour une signalétique accessible à tous* ». Guide méthodologique de conception d'une signalétique accessible à tous, destiné aux décideurs publics et aux concepteurs, 2014, 31p.

Stave, Svein E. and Hillesund Solveig. «*Impact of Syrian refugees on the Jordanian labour market.*» International Labour Organization, Regional Office for the Arabic States and Fafo. 2015, 160 p.

UNHCR. «*Cash for work – standard operating procedures – Zaatari camp* ». 28 July 2015, 3 p.

UNHCR. «*Factsheet*». April 2016, 1 p.

UNHCR. «*Policy on alternatives to camps*». July 22, 2014, 12 p.

UNHCR. «*Zaatari strategic plan 2017-2019*». May 2016, 16 p.

UNHCR and REACH. «*Winterisation Assessment - Zaatari camp - Shelter*». October 2015, 43 p.

UNICEF and REACH. «*Al Zaatari Refugee Camp Health Assessment*». Assessment Report, May 2014, 25 p.

UNICEF. «*Comprehensive Child Focused Assessment – Zaatari Refugee Camp*». June 2015, 65 p.

UNICEF and REACH. «*Zaatari camp population count*». December 2015, 18 p.

UNHCR - Stanford University - Enneadlab. «*Toward a unified approach*». Workshop, February 12, 2014, 21 p.

Émission de radio :

Lune Grayson, Catherine. «*Repenser les camps de réfugiés* ». L'Observatoire canadien sur les crises et l'action

BIBLIOGRAPHIE

humanitaire. L'audio fil du samedi 25 juillet 2015 - Les samedis du monde. ICI Radio-Canada Première. Consulté le 27 mars 2016. Disponible sur: http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_samedis_du_monde/2012-2013/chronique.asp?idChronique=379056.

Textes législatifs:

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Consulté le 26 mars 2016. Disponible sur: <http://www.textes.justice.gouv.fr/textes-fondamentaux-10086/droits-de-lhomme-et-libertes-fondamentales-10087/declaration-universelle-des-droits-de-lhomme-de-1948-11038.html>

UNHCR «*Convention et Protocole relatifs au statut des réfugiés*». Service de l'information et des relations avec les médias. Genève, 56 p. Consulté le 24 mars. Disponible sur: <http://www.unhcr.org/fr/about-us/background/4b-14f4a62/convention-protocole-relatifs-statut-refugies.html>

Sites Internet:

Géoportail: données géographiques et cartographiques dans le monde. Consulté en mars et avril 2016. Disponible sur : <http://www.geoportail.gouv.fr>

Global security: «*Touloum refugee camp, chad, july 2004.*» Consulté le 20 juillet 2016. disponible sur: <http://www.globalsecurity.org/military/world/war/darfur-image18.htm>

Google map: données géographiques et cartographiques dans le monde. Consulté en mars et avril 2016. Disponible sur : <https://www.google.fr/maps>

Le MOCI (Moniteur du Commerce International depuis 1883): «*Jordanie/Fiscalité et social.*» Consulté le 20 Juillet 2016. Disponible sur: <http://www.lemoci.com/fiche-pays/jordanie/fiscalite-social/>

Organisation Mondiale de la Santé. Consulté le 2 juin 2016. Disponible sur : <http://www.who.int/globalchange/ecosystems/water/fr/>

Survivre au système : Consulté le 15 juin 2016. Disponible sur: <http://www.survivre-au-systeme.fr/2016/05/27/eco-cooler-un-climatiseur-gratuit-%C3%A9colo-et-sans-%C3%A9lectricit%C3%A9/>

Syrian Observatory for Human Rights. Consulté le 2 mars 2016. Disponible sur : <http://www.syriahr.com/en/>

Trading economics. Consulté le 20 Juillet 2016. Disponible sur : <http://fr.tradingeconomics.com/jordan/unemployment-rate>

UNHCR «*L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés*». Consulté en avril 2016. Disponible sur: <http://www.unhcr.fr>

UNHCR Data: données relatives au camp de Zaatari. Consulté en mars, avril et mai 2016. Disponible sur : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/settlement.php?id=176&country=107®ion=77>

UNRWA. «*United Nations relief and works agency for palestine refugees in the near east*». Consulté le 22 mai 2016. Disponible sur <http://www.unrwa.org/>

Blog:

Mignot, Julien. «*Jordan corridor*». Blog. Consulté le 10 juin 2016. Disponible sur : <http://www.julienmignot.com/jordan-corridor/vxdj5zfmjudlqoum5rh41i5phqz>

Entretien avec les réfugiés syriens vivant hors camp

Entretiens réalisés en anglais et traduit ci-dessous en français

1 - D'où venez-vous en Syrie? De quelle ville?

2 - Quand êtes-vous arrivés en Jordanie?

En Syrie:

3 - Quels étaient les lieux de sociabilité et où étaient-ils?

4 - Où les hommes et les femmes se retrouvent pour discuter et boire du thé?

5 - Quel type de transport les syriens utilisent pour leurs déplacements? (voiture, vélo, à pied, ect.)

6 - Où sont les espaces de jeux pour les enfants? (dans la maison, le jardin, la cour, la rue etc.)

7 - Quelle est la place de l'éducation pour les enfants dans la culture syrienne? Et particulièrement pour les filles?

Sur le camp de Zaatari:

8 - Que pensez-vous du camp de Zaatari?

9 - Qu'est ce qui est le plus important pour les personnes qui vivent sur le camp ?

10 - Si vous pouviez changer une chose sur le camp, quelle serait-elle ?

11 - Où est-ce que les hommes et les femmes se retrouvent pour discuter et boire du thé?

12 - Quels sont les espaces de sociabilité et où se situe-t-ils?

13 - Où est-ce que les enfants jouent? Sur les espaces formels prévus à cet effet ou ailleurs (dans la rue par exemple)?

Entretien avec une chercheuse de l'IFPO

Architecture des habitations syriennes, et spécifiquement dans le gouvernorat de Dar'a :

1 - Pouvez-vous me décrire l'architecture typique des habitations syriennes ?

2 - Combien d'étages en moyenne possèdent les maisons ?

3 - Combien de pièces peut-on retrouver généralement et quelles sont leurs fonctions ?

4 - La cuisine est-elle séparée ?

5 - Peut-on retrouver des pièces spécifiques à la culture syrienne ?

6 - Quelle est la surface moyenne des habitations ?

7 - Les maisons syriennes possèdent-elles des espaces extérieurs ? Si oui, quels sont-ils ?

8 - Peut-on retrouver des fontaines dans les espaces extérieurs ou intérieurs?

9 - Quels sont les matériaux de construction ?

Entretiens avec des membres du personnel du HCR

Entretiens réalisés en anglais et traduit ci-dessous en français

1 - Quelle est la procédure d'enregistrement des réfugiés? Avez-vous des critères de « sélection » pour l'enregistrement des réfugiés sur le camp ? Est-ce que les hommes seuls peuvent être enregistrés sur le camp ?

2 - Les réfugiés peuvent-ils quitter le camp à leur convenance? Si non, quelle est la procédure pour pouvoir se rendre à l'extérieur du camp?

3 - Quand les caravanes sont-elles arrivées sur le camp ?

4 - Combien de temps les réfugiés peuvent-ils attendre dans les tentes avant d'avoir une caravane?

5 - Combien de point de distribution peut-on trouver sur le camp? A quoi servent-ils exactement?

6 - Quels sont les loisirs et les modes de vie des réfugiés sur le camp? Pouvez-vous me donner des exemples de journées typiques sur le camp ? (déplacements, activités, travail, école etc.)

7 - Quels sont les lieux de sociabilité et où se situent-ils? (autant formel qu'informel)

8 - Avec qui vivent les réfugiés? (famille réduite, élargie, amis ect.)

9 - Quelles sont les principales demandes des réfugiés pour l'amélioration de leur abri (en priorité) ? Avez-vous déjà menés une enquête à ce sujet ?

10 - Avez-vous des projets pour l'amélioration des abris à Zaatari, comme c'est le cas sur le camp d'Azraq?

11 - De manière générale, quelles sont les requêtes spécifiques des réfugiés vis-à-vis du camp?

12 - Combien de jardin privé peut-on rencontrer sur le camp?

13 - Quelle est la position du gouvernement concernant les plantations? Quelles sont les restrictions ?



«Ni monstrueux, ni pitoyable, ces lieux pourront être perçus sous un nouveau jour une fois replacés dans la perspective de la société mondiale à venir» (Michel Agier, 2008)